

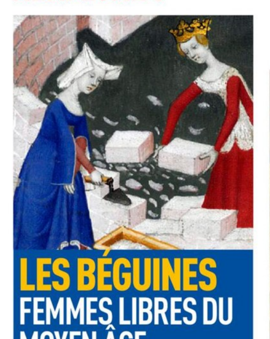
Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021 N°68 5,95 €



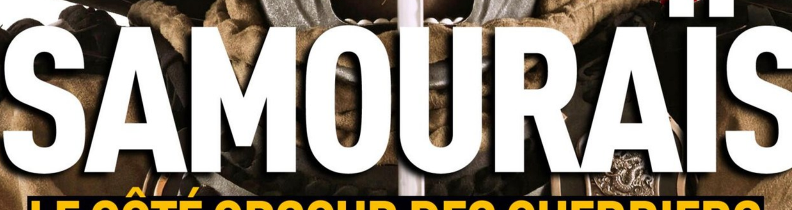
FRIDA KAHLO
L'ARTISTE QUI PEIGNAIT SA DOULEUR

NOS VILLAGES VONT-ILS ENFIN RENAÎTRE ?



LES BÉGUINES
FEMMES LIBRES DU MOYEN ÂGE





SAMOURAÏS
LE CÔTÉ OBSCUR DES GUERRIERS DU JAPON MÉDIÉVAL



1851-1937 LONDRES, CHICAGO, PARIS... EXPOSITIONS UNIVERSELLES
C'ÉTAIT LA FOLIE DES GRANDEURS !



BEL : 6 € – CH : 10 CHF - CAN : 9,99 CAD – D : 7.50 € - ESP : 6.50 € - GR : 6.50 € - ITA : 6.50 € – LUX : 6 € – PORT.CONT. : 6.50 € –DOM : Avion : 8 € ; Surface : 6 € - MAY : 8€ – Maroc : 65 DH – Tunisie : 9.8 TND – Zone CFA Avion : 7 000 XAF ; Bateau : 3 900 XAF –Zone CFP Avion : 2 000 CFP ; Bateau : 1 000 XPF.

ça Histoire SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021 N° 68 SAMOURAÏS, LE CÔTÉ OBSCUR DES GUERRIERS DU JAPON MÉDIÉVAL LES BÉGUINES, FEMMES LIBRES DU MOYEN ÂGE LA FOLIE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

L'ÉDITO


L'affrontement entre Kumagai et Atsumori (gravure sur bois entre 1811 et 1830).

OMBRE ET LUMIÈRE

DANS UNE CONVERSATION, dès que l'on convoque le nom même de «samouraï», ce sanguinaire guerrier japonais qui fit régner l'ordre pendant plus de mille ans sur la Terre du Soleil-Levant, l'imaginaire s'emballe, et forcément la culture avec. De l'œuvre considérable d'Akira Kurosawa au space-opera pop de George Lucas qui, il le reconnaît volontiers, a allègrement pillé l'imagerie du *bushido* pour créer son personnage de Dark Vador dans *Star Wars*, des jeux vidéo à la BD et aux mangas, la culture n'a cessé depuis cinquante ans de puiser dans cet univers riche, fantasmagorique et foisonnant pour alimenter sa propre création.
Loin de cette récente agitation culturelle, il existe une œuvre majeure de la littérature japonaise, achevée autour de 1220: *Le Dit des Heike*. Ecrite, chantée, contée par des moines aveugles qui sillonnaient l'archipel nippon pour en transmettre les différentes versions, cette épopée guerrière épique et flamboyante raconte en trois épisodes la lutte à mort que se livrèrent, à la fin du XIIe siècle, deux clans samouraïs ennemis, les Minamoto et les Taira, pour la conquête du Japon.

L'UN DE CES AFFRONTEMENTS SANS MERCI oppose dans la bataille d'Ichino-tani le jeune Atsumori, du clan des Taira, à un farouche combattant du camp d'en face répondant au nom de Kumagai. Plus fort, plus aguerri, plus rapide, ce dernier s'apprête à décapiter Atsumori lorsque, soudain troublé par la fraîcheur et la beauté du jeune garçon d'à peine 16 ans, il réalise qu'il a le même âge que le fils qu'il vient de perdre quelques jours plus tôt. Renonçant sur-le-champ à être un guerrier, il décide alors de devenir moine et de se raser la tête, non sans avoir tranché celle de l'éphèbe au préalable, accomplissant ainsi son devoir une dernière fois, la mort dans l'âme. Le code d'honneur et la barbarie, puis la rédemption et la quête de spiritualité. Un épisode incroyable qui résume à la fois le trouble et la noblesse, la complexité et l'ambiguïté de ces hommes redoutables et fascinants. C'est l'histoire de ces chevaliers pas comme les autres que nous vous invitons à découvrir dans ce numéro.



FABRICE ARGELAS
Rédacteur en chef

SUIVEZ-NOUS :
facebook.com/CaMinteresseHistoire @cm_histoire @caminteresse_histoire


N°68
Ça M'intéresse Histoire
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021
1851-1937 LA FOLIE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES
P.56

SOMMAIRE









PROCHAIN NUMÉRO LE 7 OCTOBRE 2021

VOUS AIMEZ NOS RUBRIQUES ?
ABONNEZ-VOUS PAGE 82

AKG-IMAGES

THE MET MUSEUM, EVERETT BRIDGEMAN IMAGES, OLIVIER BALEZ.

Colin Anderson Prod./Getty Images, Alamy stock Photo/Hemis, Gallica/BNF, Collection grob/Kharbine-Tapabor.

Au sein du magazine figurent un encart Flyer prismashop reab 2021 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart Post-it reab 2021 collé sur une sélection d'abonnés, un encart Abo - lettre hausse tarifs adi 2021 jeté sur une sélection d'abonnés.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR NICOLAS FRANÇOIS

LE CHIFFRE

30%

C'est le pourcentage des foyers de France à posséder au moins un chat. Un chiffre qui a peu augmenté depuis cinquante ans: en 1967, ils étaient 26%.

LE REMIX

GARE AUX CHAUSSURES POINTUES !

Regardez les pieds de cette mannequin défilant pour la maison de couture Jil Sander. C'est officiel, la chaussure médiévale est à la mode! Pas n'importe laquelle : **la poulaine, soulier à bout pointu, tendance XIVe-XVe siècles.** A cette époque, dans les cours européennes, le chic, c'était de s'affubler de ces étranges bottines à la pointe exagérément longue. Cette mode n'a pas été sans conséquences sur la forme des pieds. Les chercheurs de l'université de Cambridge ont publié en juin une étude sur les squelettes des membres de la haute société de l'époque. Résultat: un nombre de fractures et d'hallux valgus (oignons de pied) beaucoup plus important que chez les pauvres, ou que chez les élites d'autres époques. Si vous souhaitiez changer de look, vous voilà prévenu.



2021

Défilé de la collection Jil Sander hiver 2021, à Paris.

SIPA

XVe SIÈCLE

Illustration tirée du manuscrit de la *Chanson de Renaud de Montauban* (v. 1470).

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

UN ŒUF DE POULE VIEUX DE 1 000 ANS RETROUVÉ DANS UNE FOSSE D'AISANCES. La découverte archéologique a été faite à Yavné, en Israël. Conservé au milieu d'excréments et d'autres déchets humains mous, la coquille a pu être protégée. Au moins jusqu'à ce mois de juin dernier : au moment de l'extraire, les archéologues ont fissuré l'œuf.

ST ALBANS CATHEDRAL

Eglise anti-Covid

Rénovée en 2020, la cathédrale de St Albans, au Royaume-Uni, vient de rouvrir ses portes au public. Les curieux ont pu découvrir une statue affublée d'un masque chirurgical ! Ce «sera un rappel important pour les siècles à venir des événements de l'année écoulée», a déclaré un clerc de la paroisse sur Twitter. **Un clin d'œil aux bâtisseurs de cathédrales qui, au Moyen Age**, laissaient aux tailleurs de pierre une liberté créatrice.

DÉCRYPTAGE

« Cette dîme des temps modernes ». C'est en ces termes que le magazine *Challenges* du 1er juillet qualifie la commission de 15 à 30% récupérée par Apple et Google sur la vente de chaque application mobile. Au Moyen Age, la dîme, c'est le dixième des récoltes qui est empoché directement par le pouvoir, au profit du clergé. Rendu obligatoire en 779 par Charlemagne, cet impôt est devenu un symbole de la société féodale.

QUI A DIT ?

“ Pour vendre beaucoup, on a inventé des marchandises mauvaises et qui s’usent rapidement.”

L’ÉCOLOGISTE YANNICK JADOT PROTESTANT CONTRE L’OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE ?
Non, il s’agit d’un plaignant du XIXe siècle lors d’une audience au tribunal de Paris (journal *La Quotidienne,* 1837). L’industrialisation de l’agriculture est à ses débuts et, déjà, ce particulier mécontent fustige la mauvaise qualité de l’alimentation.

VOICI LA PIÈCE DE MONNAIE LA PLUS CHÈRE DU MONDE !
Elle a été vendue aux enchères pour 15,5 millions d’euros. Cette monnaie américaine, d’une valeur faciale de 20 dollars, est extrêmement rare car elle n’a jamais été mise en circulation. **Elle a été frappée en 1933, l’année ou le président Franklin Roosevelt interdit aux particuliers de posséder des lingots ou des pièces d’or.** Il s’agissait pour l’Etat de reprendre le contrôle du précieux métal afin de lutter contre la Grande Dépression.



SOTHEBY'S

RÉTROFUTURISME

COLLECTION KHARBINE-TAPABOR

EN L'AN 2000

1900 **Une vision fantasmée de la circulation de véhicules aériens à Paris en l’an 2000.**

2021 **Le Volocity pourra voler à 100 km/h. De quoi éviter les bouchons sur le périph.**

VOLOCOPTER

LE TAXI VOLANT ÉLECTRIQUE BIENTÔT À L’ASSAUT DU CIEL PARISIEN

En juin dernier, « Volocity », un appareil électrique pouvant transporter un pilote et son passager, a été testé à l’aéroport du Bourget (Seine-Saint-Denis). L’entreprise allemande qui fabrique ces engins, Volocopter, espère pouvoir les faire voler dans la capitale dès 2024, d’où ce photomontage d’un vol aux abords de la tour Eiffel. **De quoi réaliser les rêves futuristes du début du XXe siècle. En 1900, l’illustrateur Jean-Marc Côté avait imaginé des voitures volantes à Paris, sur le boulevard de l’Opéra.** Un exercice d’anticipation courant à une époque où la foi en la science et le progrès semblent inébranlables, et où les romans de science-fiction de H.G. Wells et Jules Verne font fureur. En revanche, regardez bien l’image de 1900 : l’illustrateur n’avait, semble-t-il, pas prévu les grands changements de mode vestimentaire. Ni qu’une femme pourrait prendre les commandes du véhicule.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU



Affiche chinoise de 1988 prônant la politique de l'enfant unique.

G. GERSTER/GAMMA-RAPHO

La Chine veut renouer avec les familles nombreuses

Cette affiche de 1988 prônant la famille à enfant unique appartient plus que jamais au passé. Le Parti communiste chinois vient d'annoncer au printemps 2021 que les familles sont autorisées à avoir trois enfants et annonce des « mesures de soutien » à ces foyers. **Un revirement pour corriger les effets d'une décision de 1979 : la politique de l'enfant unique pour freiner l'explosion démographique** qui entravait l'économie. Revers de la médaille : un déficit de naissance des filles et une population vieillissante.


ALAMY STOCK PHOTO/HEMIS

Ce général d'Empire rentre enfin chez lui

Mardi 13 juillet 2021, le corps de Charles Etienne Gudin a été rapatrié en France, plus de deux cents ans après sa mort. Pourquoi si tard ? Parce que sa dépouille n'a été retrouvée et identifiée qu'en 2019. **Ce général napoléonien, l'un des hommes de confiance de l'Empereur, est mort au combat en août 1812, lors de la bataille de Valoutina Gora**, pendant la campagne de Russie. Il a été inhumé sur place, dans la ville de Smolensk. En 2019, à l'initiative d'Alain Malinowski, ancien militaire et ex-attaché parlementaire de Jean-Marie Le Pen, l'Inrap effectue des fouilles d'après les écrits décrivant les funérailles du général. Dans un parc public sur les hauteurs de la ville, ils trouvent un cadavre. Bingo ! L'analyse ADN prouve qu'il s'agit de Gudin. Le général sera inhumé près de sa ville natale de Montargis (Loiret), à Saint-Maurice-sur-Aveyron.

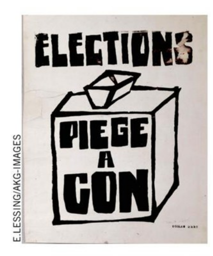
LE PORTRAIT-ROBOT

Jeff Bezos tire sa révérence

Le P-DG d'Amazon quitte la tête de l'entreprise qu'il a créée en 1994. Son idée géniale ? De la vente de livres en ligne. Il marchait alors sur les pas de **Montgomery Ward**. En 1872, dans son magasin de Chicago, ce commercial propose pour la première fois ses produits en vente par correspondance afin de toucher les clients de zones rurales. Amazon est devenu un tel géant du commerce mondial que les Etats cherchent à limiter son influence. Rien de nouveau. En 1600, **Thomas Smythe** est le premier gouverneur de la Compagnie britannique des Indes orientales. Mais au fil des décennies, l'entreprise est devenue si puissante que la Couronne lui a retiré son monopole en 1812. Aujourd'hui, Bezos veut lancer une fondation pour l'environnement. Dans la pure tradition des riches philanthropes, comme **Andrew Carnegie**. En 1901, cet Américain qui a fait fortune dans l'acier vend son entreprise pour consacrer ses millions à des programmes d'instruction et de recherche scientifique.



OLIVER CONTRERAS/SIPA, WIKIMEDIA COMMONS, CHICAGO HISTORY MUSEUM/GETTY IMAGES, LIBRARY OF CONGRESS.



E.LESSING/AKG-IMAGES

OUI, L'ABSTENTION EST UN CHOIX POLITIQUE !

PLUS DE 65% D'ABSTENTION AUX ÉLECTIONS RÉGIONALES ET AUX DÉPARTEMENTALES DE JUIN 2021. Un résultat regretté par nombre d'observateurs politiques. Au XIX[e] siècle, les éditorialistes s'en prennent déjà aux abstentionnistes, qualifiés en 1876 par *Le Journal des débats politiques et littéraires* d'« esprits chagrins, blasés, désabusés, hargneux, jaloux ». A l'époque, l'abstention est très faible. Mais elle est parfois très politique. **En 1888, dans *Le Figaro*, le journaliste Octave Mirbeau appelle à la « grève des électeurs ».** Il ajoute : « Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. » Une idée reprise en mai 1968. Le slogan « élections, piège à cons » se popularise après que de Gaulle a décidé de convoquer des législatives anticipées pour contrer le mouvement de révolte. Résultat? Un scrutin remporté haut la main par les gaullistes.

DANS LE RÉTRO

Champagne à la russe !

Scandale dans le monde viticole ! En Russie, une loi interdit désormais au champagne… de s'appeler « champagne » ! Les importations françaises seront donc étiquetées « vin pétillant », et seuls les mousseux russes porteront la mention *Shampanskoye,* « champagne » en russe. **Staline a déjà fait le coup ! En 1936, il lance la production du « champagne soviétique »,** s'appropriant ainsi l'appellation d'une région située à 2 500 km de Moscou. Mais, à la différence de Poutine, « l'homme de fer » n'a pas été a jusqu'à interdire au vin français de porter son nom sur son territoire.

Des nouveaux venus dans la famille humaine ?


Le professeur Hershkovitz tenant des morceaux d'os fossilisés d'un genre *Homo* jusqu'ici inconnu.
A. AWAD/REUTERS

Ils se nomment *Homo longi* et *Homo Nesher Ramla*. Le même jour, le 25 juin, la recherche archéologique a baptisé deux nouveaux spécimens du genre *Homo*. Le crâne du premier a été découvert à Harbin, dans le nord de la Chine, par un entrepreneur de travaux en 1933. Celui-ci l'avait caché toute sa vie avant que sa famille ne le remette à l'université locale. En juin dernier, les scientifiques ont annoncé leurs conclusions : son crâne, ses pommettes, ses larges orbites indiquent qu'il s'agit d'**une nouvelle espèce d'homme qui aurait vécu il y a 146 000 ans. Le second, *Homo Nesher Ramla*, a 125 000 ans.** Il a été découvert près de Ramla, au centre d'Israël, par des archéologues de l'université de Tel-Aviv. Ces restes ne correspondent pas à une seule espèce connue : des dents de Neandertal, une mâchoire d'*Homo* archaïque d'Asie. Il serait, selon les signataires de l'étude, à l'origine des néandertaliens d'Europe. Enfin, autre point commun à ses deux découvertes extraordinaires : elles sont toutes les deux contestées par des scientifiques européens. Les deux spécimens appartiendraient en fait à des espèces existantes : le Chinois serait un *Homo denisova*, et l'Israélien un néandertalien. (Polémique) à suivre…

ÇA VIENT DE LOIN

Optez pour les funérailles néolithiques

Se faire enterrer dans un tumulus, c'est le dernier chic au Royaume-Uni. Dans les îles Britanniques, **entre –3000 et – 4000, les défunts étaient inhumés dans des petites collines artificielles munies d'une porte pour y accéder**. A l'intérieur de ce vaste lieu, on pouvait déposer plusieurs sépultures et se retrouver pour des cérémonies. Aujourd'hui, Toby Angel, un entrepreneur britannique, construit des tombes qui s'inspirent de ce modèle. Ses quatre tumulus accueillent environ trois cents emplacements. Mais à l'intérieur pas de cercueils, uniquement des urnes de défunts incinérés. Selon la taille et l'emplacement, une concession dans ce cimetière « novolithique » coûte entre 900 et 6 000 euros.

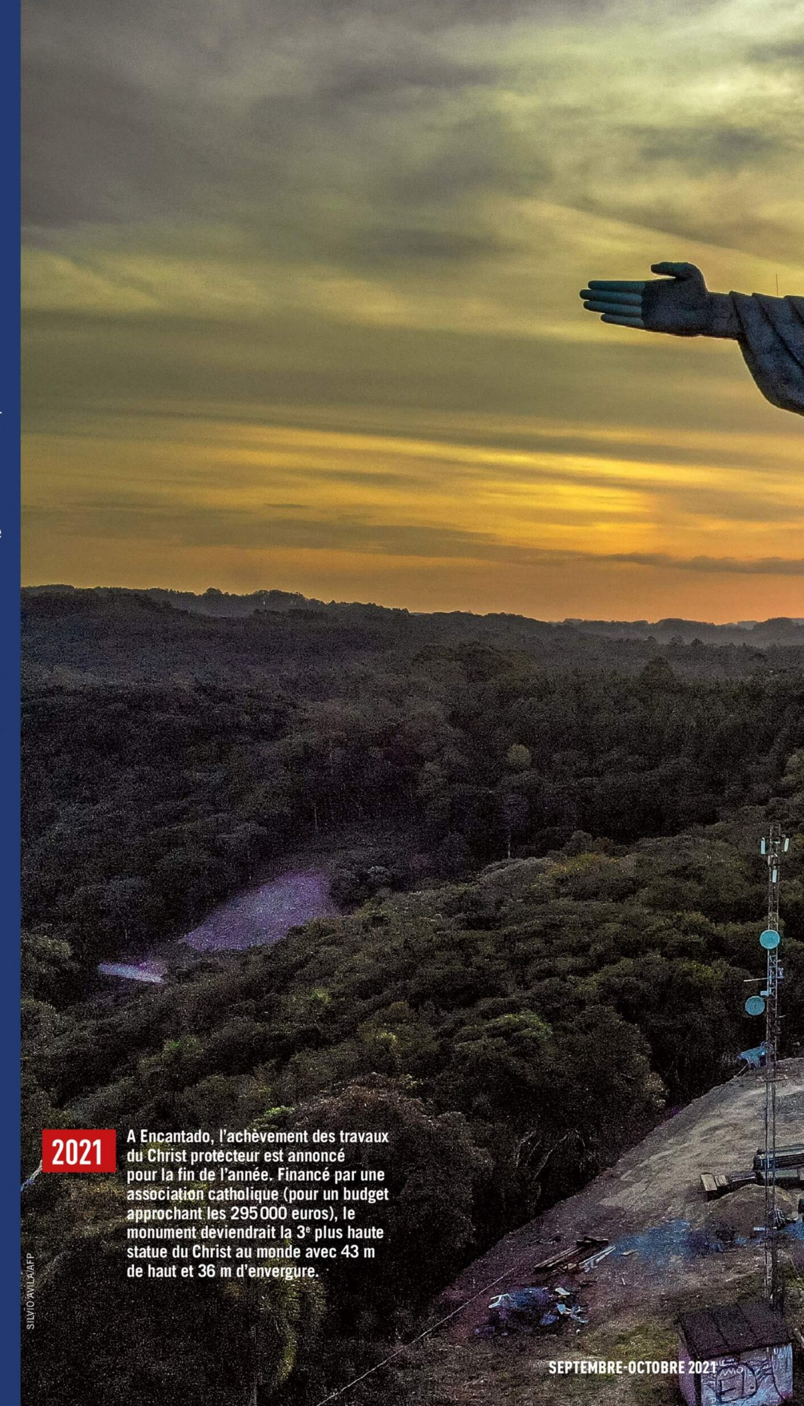

Le tumulus remis au goût du jour par la société Sacred Stones.
SACRED STONES LIMITED

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR NICOLAS FRANÇOIS

JÉSUS REVIENT

AU BRÉSIL, LA DÉVOTION, C'EST DU BÉTON. Mille six cents tonnes de béton armé pour être exact. C'est le poids que devrait atteindre cette statue du « Christ protecteur », à Encantado, une ville de 22 000 habitants du sud du pays. Objectif annoncé par le curé de la paroisse : transmettre la foi aux habitants et promouvoir le tourisme dans la région. Cette statue de 43 m, piédestal compris, dépassera de 5 mètres le célèbre Christ rédempteur de Rio de Janeiro. Erigé en 1931 au sommet du Corcovado, il est un symbole de l'unité religieuse du pays… au siècle dernier ! Car aujourd'hui, si le Brésil compte toujours plus de 120 millions de catholiques, leur nombre baisse tandis que celui des chrétiens évangéliques dépasse 40 millions. Et augmente. Pour Andrew Chesnut, professeur d'études religieuses cité par le magazine catholique américain *Crux*, cette nouvelle statue est une réaction face à l'affaiblissement du catholicisme. Un petit air de Contre-Réforme, lorsque l'Eglise catholique européenne érigea, dans le courant du XVIe siècle, nombre de monuments à la gloire des saints – que les protestants ne prient pas – pour contrer l'influence luthérienne. Avec une différence notable tout de même : les catholiques comme les évangéliques vouent un culte à Jésus. Ce Christ-là pourrait donc être rassembleur.



2021 A Encantado, l'achèvement des travaux du Christ protecteur est annoncé pour la fin de l'année. Financé par une association catholique (pour un budget approchant les 295 000 euros), le monument deviendrait la 3e plus haute statue du Christ au monde avec 43 m de haut et 36 m d'envergure.

SILVIO AVILA/AFP



BETTMANN/GETTY IMAGES

1931 Le Christ rédempteur surplombant la baie de Rio de Janeiro a été érigé pour célébrer le centenaire de l'indépendance du Brésil (déclarée en 1822). Il a été conçu par l'ingénieur brésilien Heitor da Silva Costa, réalisé par l'architecte français Paul Landowski et inauguré le 12 octobre 1931.

LA SCIENCE ÉCLAIRE L'HISTOIRE



L'une des tombes mises au jour à Rennes, près du couvent des Jacobins.

ROZENN COLLETER/INRAP

En 1490, Anne de Bretagne a épousé Maximilien d'Autriche, ennemi de la France, et précipité son duché dans la guerre.

WIKIMEDIA COMMONS

XVe SIÈCLE

LES DERNIERS SECRETS DES SOLDATS D'ANNE DE BRETAGNE

UNE ÉTRANGE FOSSE COMMUNE, À RENNES. En mai dernier, l'analyse géochimique a parlé : cette tombe raconte l'ultime bataille de la guerre de Bretagne.

PAR NICOLAS SKOPINSKI

Cela fait des mois qu'ils creusent, régulièrement interrompus par le crachin breton. Depuis fin 2011, les archéologues ont découvert près de 800 tombes, autour du couvent des Jacobins, à Rennes. Soudain, en 2013, une nouvelle fosse est mise au jour. «C'était à l'extérieur du couvent, on a découvert vingt-huit squelettes ensemble», se souvient Rozenn Colleter, archéologue, anthropologue à l'Inrap et chercheuse associée au CNRS. C'est la seconde tombe collective sur le site, l'autre contenant quatre corps. Et elle intrigue. Car qui dit fosse commune dit morts simultanées causées par une guerre ou une épidémie. Une équipe de scientifiques se charge de l'enquête: qui sont ces individus, et comment sont-ils morts? «Rapidement, on a vu qu'il s'agissait de jeunes adultes de sexe masculin, continue Rozenn Colleter. Les os présentaient des traces de coups violents.» La thèse de soldats tués dans une bataille s'impose.

Mais laquelle? Le puzzle commence. L'analyse au carbone 14 va donner une fourchette: cette bataille s'est déroulée entre le XVe et le XVIe siècle. Les résultats sont soumis à des historiens de l'université Rennes-II. Selon eux, il pourrait s'agir du siège de Rennes ou des guerres de Religion en Bretagne.

LES SCIENTIFIQUES ANALYSENT les blessures grâce aux techniques de la médecine légale. L'observation au macroscope à épifluorescence, une technique d'imagerie, livre un indice capital: les plaies ont été causées principalement par des hallebardes et on ne relève aucune blessure par balle. Or, les guerres de Religion en Bretagne ont eu lieu à la fin du XVIe siècle, quand la poudre avait fait son apparition sur les champs de bataille. Plus de doute: les soldats du couvent des Jacobins sont morts lors du siège de Rennes, en 1491, point final de la guerre entre le royaume de France et le duché de Bretagne.
La conclusion a de quoi exciter archéologues et historiens car l'épisode est mal documenté. Tout juste proclamée duchesse, Anne de Bretagne, suivant une promesse faite à son père mourant, refuse la dépendance au royaume de France. Pire, en décembre 1490, elle épouse par procuration l'empereur des Romains, l'Autrichien Maximilien Ier. Un désastre pour la France! Car le Saint Empire germanique appartient à une ligue composée des rois d'Angleterre, de Castille et d'Aragon, unis contre la France.

CE MARIAGE OFFRE un poste avancé aux ennemis de Charles VIII. En juillet 1491, le souverain français impose le siège de Rennes. En novembre, son armée triomphe. Anne de Bretagne a pourtant appelé son mari au secours. Mais il semblerait que les renforts ne soient jamais arrivés jusqu'à Rennes. Qu'en fut-il réellement? «Jusque-là, on avait des données assez faibles sur les belligérants et la composition des garnisons», explique Rozenn Colleter. L'identification des origines des combattants retrouvés pendant la fouille devient capitale: des soldats ont-ils été envoyés par Maximilien Ier pour sauver la Bretagne?

LA RÉPONSE DÉFINITIVE survient en mai dernier, grâce à la géochimie. Le principe est simple: des éléments chimiques, les isotopes, varient selon les zones géographiques et laissent des traces dans le corps humain. Les scientifiques ont alors une idée: si on arrive à combiner plusieurs isotopes et à les identifier dans les squelettes des soldats, cela livrera des indices sur leur région d'origine (lire encadré). Climat, distance des côtes, géologie, les chercheurs croisent les informations et procèdent par élimination. Une zone granitique, proche de la mer, avec un climat océanique correspond par exemple à la Bretagne. De quoi lever le mystère de l'origine des belligérants du couvent des Jacobins. Ainsi, dans la petite fosse commune, il s'agit de quatre combattants du duché de Bretagne. Les isotopes recueillis sur leurs os montrent qu'ils y ont grandi. Sauf l'un d'eux qui semble venir de loin, peut-être d'Espagne. Serait-ce un soldat envoyé par le royaume d'Aragon ou de Castille? On fait parler l'ADN… qui réfute l'hypothèse! L'homme est bien breton: il partage des gènes avec deux autres compagnons d'infortune présents dans la fosse. Maximilien Ier, dont les troupes étaient déjà occupées sur plusieurs fronts européens, n'a pas envoyé de renforts pour aider les Bretons. Quant à l'autre tombe, celle des vingt-huit corps, elle abrite des soldats du roi de France qui venaient du Poitou, de Normandie et des Alpes pour combattre sous la bannière à fleurs de lys. Après le siège de Rennes, Charles VIII contraindra Anne de Bretagne à l'épouser et mettra un point final à ses velléités d'indépendance en intégrant le duché rebelle au royaume de France. ■

L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES COMBATTANTS RÉVÉLÉE GRÂCE À LEURS DENTS

SANS QU'ON LE RÉALISE, NOTRE LIEU DE VIE NOUS MARQUE. Le climat, le relief, la géographie se retrouvent dans certains atomes de notre corps: les isotopes. En les identifiant sur les dents et le collagène des os des soldats de la guerre de Bretagne, les chercheurs ont pu déterminer leur origine. Chaque isotope possède un nombre variable de neutrons. Plus il en a, plus sa masse est élevée. Il faut d'abord sélectionner l'élément (oxygène, strontium, soufre…) dont on va chercher les isotopes. Pour l'oxygène, les isotopes lourds tombent plus facilement avec la pluie. Leur présence donne donc une indication sur le climat. Les isotopes de strontium, eux, informent sur la géologie de la zone. «La nouveauté a été d'ajouter le critère du soufre, précise Klervia Jaouen, chercheuse au CNRS. Il varie en fonction de la géologie et des précipitations venues de la mer.» Avec 2 680 données issues de 221 sites, Clément Bataille, chercheur à l'Université d'Ottawa, a réalisé des cartes prédictives, sur lesquelles une échelle chromatique permet d'identifier les zones géographiques en fonction de la composition isotopique (ci-contre la distribution des isotopes du soufre à l'échelle de l'Europe). Ces informations servent à retracer les migrations.

PLOS ONE (X2)

Cliché macroscopique d'une mandibule retrouvée dans la fosse de Rennes. L'analyse des dents révèle le lieu d'enfance du sujet, tandis que celle des os indique celui de sa fin de vie.

NOS VILLAGES VONT-ILS RENAÎTRE ?

DEPUIS LES CONFINEMENTS, la ville n'a plus la cote. Un sondage Ifop réalisé fin 2020 l'affirme : pour 72% des Français, « le monde rural connaît un renouveau ». Une tendance enclenchée il y a 50 ans.

PAR NICOLAS FRANÇOIS





N. FRANÇOIS POUR CAM HISTOIRE

Jean-Pierre Rioux
Historien, auteur de *Nos villages – Au cœur de l'histoire des Français* (2019, éd. Tallandier).

Ça m'intéresse Histoire : Un village français, c'est quoi ?
Tout d'abord, il faut sortir de l'idée du village d'Astérix. Ce n'est pas un lieu entouré d'une palissade où les gens vivent exclusivement ensemble. Ce sont plutôt les villes qui avaient des murailles. Le village, depuis le néolithique, est un lieu d'échange et de circulation : il y a toujours un chemin d'accès et un chemin de départ. Historiquement, le village, c'est toujours un rassemblement humain, un environnement, un climat, un terroir… C'est aussi un « surmoi » qui est souvent religieux. On vit au rythme des temps de l'Eglise, des fêtes paroissiales, etc. Ce surmoi peut dériver en folklore plus ou moins actif (dieux, diables, forêt mystérieuse…). Ce qui fait le village, c'est une population, des échanges et un surmoi. Qu'un de ces éléments vienne à faire défaut, et le village boite, s'affaiblit et parfois disparaît.

Ça m'intéresse Histoire : D'où nous vient ce cliché du village "France éternelle" avec sa mairie, son école, son clocher ?
Cette image, celle qu'on voit quand on regarde le Tour de France cycliste, naît au cours du XIXe siècle. D'abord, le XVIIIe siècle a donné une certaine aisance économique aux habitants. Au XIXe siècle, la vitalité des campagnes se prolonge, notamment avec les acquis de la Révolution qui donnent des droits nouveaux, comme la citoyenneté et la propriété. Puis, sous le second Empire et la IIIe République, avec le suffrage universel masculin, ce sont les ruraux, ultra-majoritaires dans le pays, qui font l'élection. Les élus s'efforcent donc d'ap-

La Noce villageoise, d'après David Teniers II, dit le Jeune (1610-1690)

PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

RAPPEL DES FAITS

14 déc. 1790
Décret relatif à la constitution des municipalités. Création de 44 000 communes, généralement sur le territoire des paroisses religieuses.

5 mars 1848
Introduction du suffrage universel masculin : 9 millions d'électeurs, dont 75% vivent à la campagne.

22 sept. 1900
22 777 maires de France répondent à l'invitation du président de la République Emile Loubet à un banquet aux Tuileries, à Paris, qui scelle les bonnes relations du pouvoir et des maires ruraux.

1914-1918
700 000 paysans meurent au combat.

1936 La population urbaine passe à 53%.

1982 La population rurale chute à 18%.

porter la modernité à la campagne. Le village «modèle» se caractérise par un solide socle paysan, des services et des commerces actifs: le charron, le bourrelier, l'aubergiste, la mercière, le bistrot, etc. Les mairies organisent l'installation de citernes d'eau potable, l'entretien des voies de communication, l'ouverture des écoles, etc. A la fin du XIXe siècle, le chemin de fer arrive qui relie les sous-préfectures: on prend le tacot pour se rendre à l'autre bout du département. C'est l'âge d'or des villages. L'exode rural a certes déjà commencé mais il y a encore une sorte d'équilibre. Il sera détruit par la guerre de 14-18. Le monde rural perd alors entre 25 et 33% de ses capacités actives, notamment agricoles. La dépression économique de l'entre-deux-guerres accélère encore le mouvement, les manques (services, activités) devenant de plus en plus importants par rapport à la grande ville.

Histoire : C'est le moment où la campagne devient minoritaire ?

Oui. La France est restée longtemps un pays à fort socle rural, le plus fort de l'Europe occidentale. Au début du XIXe siècle, 80% de la population vit à la campagne. Il y a eu des migrations de gens partis travailler à la ville pour quelques mois et qui reviennent. Ainsi, au milieu du XIXe siècle, les maçons de la Creuse migrent à Paris ou à Lyon pour participer aux travaux de construction. Puis, les évolutions de l'agriculture permettent de nourrir plus de gens avec moins de bras, tandis que la ville connaît l'industrialisation et le développement massif des échanges. Les bras en trop partent en ville définitivement. Mais ce fut long: en France, la population urbaine a dépassé la population rurale dans les années 1930, pas avant. Au XXe siècle, c'est souvent les femmes qui disent «quittons le village». Elles réclament la modernité à la maison, l'éducation pour les enfants, parfois le collège. La ville représente l'espoir.

Histoire : Ce n'est plus le cas maintenant ?

Aujourd'hui, environ 10 millions de Français vivent dans le rural à l'ancienne, c'est-à-dire dans un village, contre 35 millions en métropole, et près de 20 millions dans les zones périurbaines, qui grignotent sur la campagne. Parallèlement, 9 millions de citadins déclarent vouloir quitter la ville. Après 1968 déjà, les néoruraux avaient réveillé une activité villageoise de proximité. A cela s'ajoute depuis trente ans le phénomène des «rurbains», ceux qui ont un pied dans les deux domaines. Ces ménages ont un logement à la campagne et ils travaillent à Paris, à Bordeaux, à Lyon, etc. Cette tendance pourrait être accentuée par le télétravail et la pandémie. Ce monde doit se mélanger et trouver un *modus vivendi* avec les derniers agriculteurs qui sont restés. Ce n'est pas toujours rose, ça peut être conflictuel. Les urbains ne s'habituent pas toujours aux cloches ou au chant du coq. Mais il y a un brassage humain tout à fait passionnant à observer. La métropole dégorge vers un espace plus «aéré». Le village se ravive grâce à la désaffection urbaine.



J-C MILHET/HANS LUCAS

Ces Parisiens installés à Soulatgé (Aude) se sont reconvertis dans le maraîchage.

Histoire : Est-ce inédit dans l'histoire de notre pays ?

Oui, la métropole commande toujours, mais si elle attire, elle décourage aussi parfois. Ce découragement peut alimenter le renouveau des campagnes. Le paradoxe, c'est que jamais les métropoles n'ont été aussi puissantes économiquement. La région parisienne, c'est aujourd'hui 30% du PIB de la France! Au XIXe siècle, on ne partait pas directement s'intaller à Lyon ou à Paris, on faisait d'abord escale dans une petite ou moyenne ville à 100 km. Lorsqu'on quittait son village de Corrèze, on pouvait s'arrêter à Limoges pendant une ou deux générations, avant d'aller à Paris. Il y avait des pôles urbains bien plus développés et des régions industrielles (mines, textile, etc.) qui n'étaient pas forcément des métropoles. ■

INVENTIONS, COUTUMES & EXPRESSIONS

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR JEAN-PAUL ROIG. ILLUSTRATIONS YANN COLCANOPA

... LA SANDALE DE PLAGE "MÉDUSE" ?

EN 1946, dans l'immédiat après-guerre, le cuir manque. Malin, Jean Dauphant, un coutelier du Puy-de-Dôme qui fabrique des manches de couteau en plastique, y voit un débouché: pourquoi ne pas utiliser ce matériau pour des chaussures? Sa galoche en PVC avec une semelle en bois est exportée dans les colonies françaises d'Afrique. En 1962, Dauphant va au bout de son idée avec une sandale entièrement en plastique, la «Sarraizienne», du nom de son hameau. Pas très chic mais pratique pour crapahuter dans les rochers! La «Sarraizienne» est adoptée par les plagistes qui la rebaptisent «squelette» en Vendée, «mica» aux Antilles et… «méduse» chez les Parisiens.



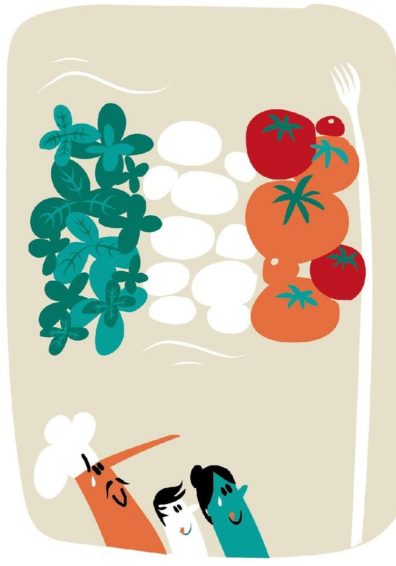
... L'EXPRESSION "PEIGNER LA GIRAFE" ?

EN 1826, le débarquement à Marseille de Zarafa, la girafe offerte par le pacha d'Egypte Méhémet-Ali au roi Charles X, fait sensation. De mémoire de Français, on n'a jamais vu pareille bête! Après son arrivée à Paris, le 30 juin 1827, le Jardin des Plantes ne désemplit pas. Cet été-là, 600 000 curieux viennent voir le soigneur peigner la girafe — un travail long et fastidieux qui semble inutile à certains! Depuis, l'expression «peigner la girafe» signifie être improductif ou ne rien faire. Mais Boris Vian lui donne en 1946 un sens pour adultes en l'associant à l'onanisme dans son roman *Vercoquin et le plancton*: «Emmanuel avait tellement peigné la girafe, ce matin-là, que la pauvre bête en était morte.» Ça décoiffe !

LA 1RE FOIS

... LA SALADE TOMATE-MOZZA ?

DEPUIS L'UNITÉ ITALIENNE PROCLAMÉE EN 1861, les salades qui affichent les couleurs du drapeau national transalpin ont la cote. Toutes les combinaisons sont possibles, pourvu que ce soit vert-blanc-rouge ! La tomate-mozzarella-basilic, qui existe depuis la Renaissance, est une recette parmi d'autres. C'est grâce à un ex-roi d'Egypte qu'elle va devenir LA star de l'été. Destitué en 1952, Farouk s'exile sur l'île de Capri sous les flashs des paparazzis. Entre deux festins, ce playboy obèse se met à la diète. Au menu ? Tomates, mozza, basilic ! Les restos branchés appellent la salade tricolore *insalata caprese* (la salade de Capri).



... QU'ON A ENVOYÉ DES SECOURS ?

C'ÉTAIT IL Y A 2 000 ANS, en Italie, lors de l'éruption du Vésuve. Comment le sait-on ? Grâce à l'étude d'un squelette exhumé dans les années 1980 près des restes d'un navire romain sur une plage d'Herculanum. Cette analyse a révélé que l'individu, âgé d'une quarantaine d'années, était de constitution athlétique. Ce n'est pas tout ! La dépouille, qui portait des traces d'armure, possédait aussi une ceinture ornée de feuilles d'or et d'argent, un glaive muni d'une poignée en ivoire, un poignard ainsi qu'une somme d'argent correspondant à la solde mensuelle d'un prétorien, l'élite militaire. L'homme était également entouré d'une sacoche contenant des outils d'ingénieur marin. Cet individu serait un officier supérieur et l'un des chefs des secours envoyés spécialement – il n'y avait pas de garnison à proximité – par Pline l'Ancien. C'est la première preuve archéologique de cette mission de sauvetage racontée par Pline le Jeune (61-114 apr. J.-C.).

... LE UKULÉLÉ ?

EN 1879, des Portugais de l'île de Madère débarquent au royaume polynésien d'Hawaï pour travailler dans les champs de canne à sucre contrôlés par l'industrie américaine. Leur *cavaquinho* (petite guitare portugaise) ne passe pas inaperçue ! Les Hawaïens, impressionnés par la vitesse à laquelle les doigts des musiciens virevoltent sur les quatre cordes du petit instrument, ont vite fait de lui trouver un surnom : *ukulélé*, c'est-à-dire « la puce qui saute ». Séduits, ils l'adoptent et l'intègrent à leur musique. Dès les années 1920, la mélodie de « la puce sauteuse » devient un symbole de l'archipel du Pacifique.



DEPUIS QUAND LE TRAVAIL TUE ?

AU IIE SIÈCLE, LE MÉDECIN GREC GALIEN POINTAIT LA SURMORTALITÉ observée chez les mineurs de cuivre. Depuis, les dangers au travail n'ont cessé de se multiplier. En France, il faut pourtant attendre 1946 pour qu'une médecine du travail soit généralisée.

PAR CORINNE RENOU-NATIVEL


TT NEWS AGENCY/SVT/AKG-IMAGES

« Le travail, c'est la santé », chantait gaiement Henri Salvador en 1965. Mais surtout, ajoutait-il : « Rien faire, c'est la conserver, les prisonniers du boulot n'font pas de vieux os. » Avec humour, l'artiste populaire soulevait une réalité toujours actuelle. Selon le dernier rapport de l'Organisation internationale du travail (2017), 2,78 millions de personnes dans le monde meurent chaque année d'accidents ou de maladies liés au travail. En France, cela concerne environ 1 200 personnes. Du drame des enfants ouvriers du textile au XIXe siècle aux accidents de la route des livreurs « uberisés », de la silicose des mineurs de fond jusqu'aux soignants et employés de la grande distribution atteints de la Covid-19 – reconnue maladie professionnelle en novembre 2020 –, l'expression populaire « se tuer à la tâche » prend parfois tout son sens.

DEPUIS L'ANTIQUITÉ, LES HOMMES RISQUENT LEUR VIE DANS LES MINES

« En bas du puits, les misérables abandonnés hurlaient de terreur. Maintenant ils avaient de l'eau jusqu'au ventre », écrit Emile Zola dans *Germinal* (1885). Pour décrire cette catastrophe dans une mine de charbon du nord de la France, l'écrivain s'est inspiré de celle de Lalle, à Bessèges, dans les Cévennes, survenue en octobre 1861. A la suite de violents orages, la rivière Cèze déborde. La mine est envahie d'eau. Pris au piège, 106 mineurs âgés de 11 à 71 ans périssent. La révolution industrielle du XIXe siècle, avec ses besoins en charbon, fait des victimes en masse. Mais déjà sous l'Antiquité, les « lanceurs d'alerte » s'inquiétaient des dangers de la mine. Comme le médecin grec Claude Galien qui, dès le IIe siècle, rapporte l'importante mortalité des travailleurs des mines de cuivre à Chypre. En 1533, dans



SAUVETAGE
Le 9 juillet 1930, dans la mine de charbon de Jugow (sud de la Pologne), 151 mineurs s'étouffent à cause d'un acide carbonique.

le premier ouvrage consacré aux maladies professionnelles, *Des mineurs et Le mal des montagnes et autres maladies des mineurs*, le médecin suisse Paracelse évoque les atteintes pulmonaires provoquées par l'inhalation répétée du radon, un gaz qui se dégage des roches et s'accumule dans les mines d'argent mal ventilées. En 1700, le médecin italien Bernardino Ramazzini, précurseur de la médecine du travail, évoque le lien entre le travail et la mortalité dans son *Traité des maladies des artisans*. Il liste ainsi les questions nécessaires à l'établissement d'un diagnostic (douleurs, alimentation, etc.) puis précise: « Mais qu'à ces questions il me soit permis d'ajouter la suivante: quel est le métier du malade? »

En mars 1906, la catastrophe de Courrières dans le Pas-de-Calais tue 1 099 mineurs dont 25% ont entre 13 et 18 ans. Dans le chantier Lecoeuvre, une nappe de grisou explose et enflamme la poussière de charbon: le feu parcourt 110 km de galeries en moins de deux minutes. Quelques jours plus tard, 50 000 grévistes →

A Londres, en 1775, la suie provoque des cancers chez les enfants ramoneurs

La poudrerie de Grenelle explose en plein Paris

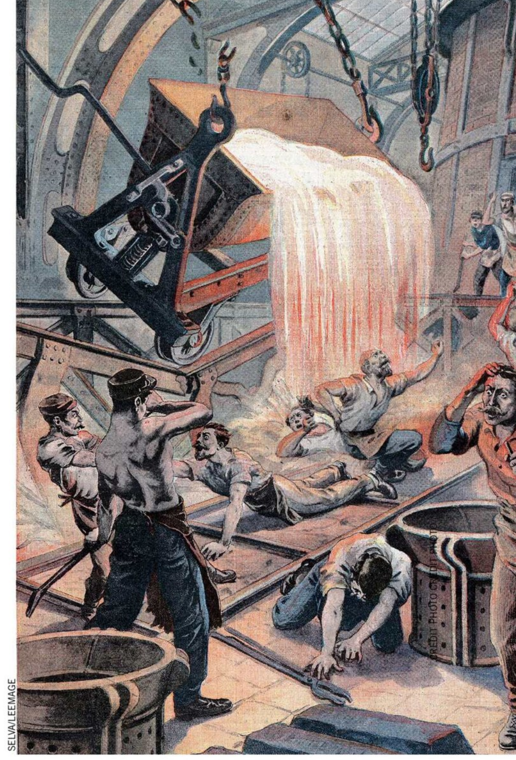
En janvier 1794, pour faire face à la menace d'une invasion par les armées des monarchies étrangères, le Comité de salut public met en œuvre une politique de militarisation à l'origine du plus grave accident industriel de l'histoire de France : l'explosion de la poudrerie de Grenelle. Afin de produire rapidement de très grandes quantités, la poudre est fabriquée au cœur de Paris et en dérogeant aux règles de sécurité élémentaires. L'usine prévue pour 700 ouvriers en contient 1 500, qui travaillent du lever au coucher du soleil. Le 31 août 1794, une explosion rase la poudrerie dans un vacarme assourdissant perçu jusqu'à Versailles. Sur plusieurs kilomètres, les immeubles sont endommagés. Bilan effroyable, 550 ouvriers sont tués et plus d'un millier, blessés.

→ réclament une amélioration de leurs conditions de travail. Georges Clemenceau, ministre de l'Intérieur, envoie plusieurs dizaines de milliers de militaires contre les « gueules noires ». Mais le message est passé. C'est dans ce contexte qu'est votée en juillet 1906 une loi instaurant le repos dominical.

XVIIIe SIÈCLE : MERCURE ET ARSENIC POUR LES OUVRIERS DU TEXTILE ET DU LUXE

A partir de 1735 s'étend un nouveau procédé de secrétage (feutrage des peaux pour le textile) avec du mercure, un produit dont l'usage se répand également dans le secteur en plein essor des produits de luxe comme les chapeaux. On utilise aussi le mercure pour les miroirs, les objets dorés, les papiers peints, etc. Le broyage des couleurs par les peintres les amène à inhaler oxydes métalliques et sulfure d'arsenic. Autant de produits chimiques aux effets délétères, comme le note le philanthrope Jean-Baptiste de Montyon, conseiller d'Etat, qui dénonce le « luxe homicide » en 1778 dans l'ouvrage *Recherches et considérations sur la population*. Il enfoncera le clou en 1782 devant l'Académie des sciences : « Dans toutes ces professions, la matière extraite ou fabriquée s'atténue ou se volatilise, s'insinue dans le corps humain, et y porte des particules arsenicales, sulfureuses, métalliques, vénéneuses, ou des molécules incisives, ou une poussière qui attaque les poumons, ou un air corrompu, espèce de mouffette artificielle. […] il n'est point de jour où la richesse n'ordonne des meurtres : et la vie humaine est mise à prix comme un effet commerçable. » Mais les autorités royales ne réagissent guère.

En 1775, Percivall Pott, un chirurgien britannique, identifie la suie comme responsable du cancer du scrotum des petits ramoneurs de Londres qui travaillent dans les cheminées dès 5 ans et en meurent vers 30. Il faudra attendre 1840 pour que ce travail soit interdit aux enfants… de moins de 10 ans, reculant à 40 ans l'apparition du cancer. Une avancée à tout petit pas. Entre 1917 et 1926, les Radium Girls subiront à leur tour les « progrès » de l'industrie chimique. Ces ouvrières américaines peignent des cadrans lumineux avec une peinture phosphorescente au radium. Elles tombent toutes malades. En 1927, cinq d'entre elles traînent l'affaire devant les tribunaux et obtiennent des compensations financières, mais la plupart meurent peu après.


SELVA/LEEMAGE

Un réservoir de fer en fusion bascule aux forges d'Hennebont (Morbihan). Dessin du *Petit Parisien* (21/01/1906).

XIXe SIÈCLE : TOUJOURS PLUS DE MACHINES, TOUJOURS PLUS D'ACCIDENTS

Avec la révolution industrielle, les ouvriers travaillent parfois sur des machines non équipées de grilles de protection. Quand la fatigue de journées de plus de douze heures se fait sentir, courroies et chaînes happent les vêtements et les corps, les engrenages broient, les lames tranchent. « A Manchester, on peut voir, en dehors de nombreux estropiés, un grand nombre de mutilés ; l'un a perdu tout le bras ou l'avant-bras, l'autre un pied, un autre encore la moitié de la jambe ; on croirait vivre au milieu d'une armée qui revient de campagne », écrit Friedrich Engels, dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre* (1845).





SSPL VIA GETTY IMAGES

Dans les années 1920, les "radiumineuses" appliquaient de la peinture radioactive pour rendre les cadrans des montres phosphorescents.

Les enfants paient aussi un lourd tribut. En France, à Mulhouse, où l'espérance de vie diminue de quatre ans entre 1812 et 1827, la moitié des enfants n'atteint pas l'âge de 10 ans. Le médecin Louis René Villermé, auteur d'un rapport sur les manufactures de coton, de laine et de soie en 1840, se fait l'écho du point de vue des élites en considérant les torts partagés: «Ces accidents résultent toujours de la faute, soit du fabricant, quand il n'a point fait isoler […] d'une enveloppe quelconque les machines qui exposent le plus à des dangers, soit des travailleurs eux-mêmes, surtout des enfants, quand ils négligent de prendre des précautions qui pourraient les en garantir.» De ce rapport découle en 1841 une loi interdisant le travail des enfants de moins de 8 ans dans les entreprises de plus de 20 salariés.

XXe SIÈCLE : L'AMIANTE TUE EN MASSE SUR LES CHANTIERS DU BÂTIMENT

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'industrie découvre un produit miracle: l'amiante qui, pour un coût modique, isole du feu et du bruit. Pourtant, on a rapidement des doutes. Connu depuis l'Antiquité, l'amiante est un matériau minéral fibreux. Déjà au Ier siècle, Pline l'Ancien faisait le lien entre une maladie des esclaves et l'amiante qu'ils tissent pour confectionner un «lin vif» utilisé pour la crémation des patriciens. En 1900, le Dr Henry Montague Murray démontre que ces fibres envahissent les poumons des travailleurs qui les manipulent et entraînent la mort. En 1906, l'inspecteur du travail Denis Auribault détaille les atteintes pulmonaires causées par l'amiante qui vient de tuer quinze personnes en cinq ans dans une usine de filature de Condé-sur-Noireau (Calvados). Qu'importe. Tout au long du XXe siècle, les industriels multiplient à grande échelle les usages de ce matériau miracle qu'ils mettent autour des chaudières et dans les cales des bateaux, dans les grille-pain et les réfrigérateurs, dans les toits en fibrociment, les logements, les hôpitaux, les écoles… En 1973, le Circ (Centre international de recherche sur le cancer) classe le matériau comme cancérogène. Neuf ans plus tard, les industriels français du secteur créent un Comité permanent amiante (CPA) qui prône un usage contrôlé dans l'unique but de retarder l'interdiction mise en place par d'autres pays, comme la Norvège dès 1984. Dans l'Hexagone, il faudra attendre 1997 pour que l'amiante soit interdit. Il resterait encore 20 millions de tonnes dans les bâtiments. Rien qu'en France, 3 000 personnes en meurent chaque année, principalement des ouvriers du BTP. Et ce n'est pas terminé: dans un rapport de 2014, le Haut Conseil de la santé publique (HCSP) a estimé que, de 2009 à 2050, entre 68 000 et 100 000 personnes mourront de cancers causés par une exposition à l'amiante. ■



THOMAS PADILLA/MAXPPP

Manifestation de l'Association nationale de défense des victimes de l'amiante (Andeva), le 9 octobre 2015 à Paris.

200 ans de mesures protectrices

1810 Premier décret qui impose au patronat des mines de prendre en charge les frais médicaux des ouvriers blessés.

1841 Interdiction du travail d'enfants de moins de 8 ans et de nuit pour les moins de 12 ans.

1898 Loi sur l'indemnisation des accidentés du travail.

1919 Création d'un régime de réparation des maladies professionnelles.

1930 Création du premier Institut universitaire de médecine du travail, à Lyon.

1942 Le régime de Vichy instaure l'obligation de services de médecine du travail dans les entreprises.

1946 La loi du 11 octobre a pour but « d'éviter toute altération de la santé des travailleurs du fait de leur travail ».

1982 Création des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail où siègent des délégués du personnel.

1991 Loi sur la prévention des risques professionnels, une transposition de directives européennes.

Amaia Aberasturi incarne Ana, une villageoise basque sous le feu de l'Inquisition.

CHASSE AUX SORCIÈRES AU PAYS BASQUE

DANS "LES SORCIÈRES D'AKELARRE", en salle à partir du 25 août, un juge missionné par Henri IV sillonne la région pour débusquer des suppôts de Satan. En majorité des femmes. PAR CORINNE RENOU-NATIVEL

Sur les bûchers, les servants et servantes du Malin n'en finissent plus de brûler vifs. Un juge, Pierre de Rosteguy de Lancre, dit Pierre de Lancre, issu d'une famille profondément catholique, a été nommé commissaire par Henri IV pour « purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons » dans le Labourd, un ancien fief féodal dont la capitale est Bayonne. L'affaire est grave ! Le roi dote de Lancre de larges pouvoirs, « mesme y compris la condempnation à mort et l'exécution d'icelle ». Assisté d'un conseiller et de soldats, ce dernier va de village en village, créant un climat de terreur. Ana, Katalin, Maria et d'autres jeunes femmes viennent d'être arrêtées dans leur bourg paisible. Le juge va employer tous les moyens, même les plus cruels, pour leur faire avouer leurs crimes perpétrés à l'*akelarre*, le mot basque qui désigne l'endroit où ces sorcières célèbrent leurs réunions et rituels.

Le réalisateur argentin Pablo Agüero prend des libertés avec la vérité historique en situant son film au Pays basque espagnol et en tournant en castillan. Mais pour le reste, ce sont bien des faits réels ayant eu lieu en France qu'il relate. A partir du 2 juillet 1609, Pierre de Lancre siège tour à tour à Bayonne, Ustaritz, Saint-Pée, Ascain, Saint-Jean-de-Luz, Sare et Cambo, avec partout le même mode opératoire : des femmes pour l'essentiel sont



ALAMY STOCK IMAGES/HEMIS

D. HERRANZ/SOPHIE DULAC PRODUCTIONS (X3)

Ana est torturée sous l'œil du juge Pierre de Lancre (Alex Brendemühl).

Le temps de l'insouciance pour les six jeunes femmes bientôt accusées d'avoir frayé avec le diable.

arrêtées, interrogées et torturées jusqu'à l'aveu de leur coupable relation avec le diable. Pourquoi cette région? Le foisonnement de sorciers s'explique pour le commissaire par les spécificités de ce territoire, situé entre mer et montagne, à la lisière de trois royaumes (France, Navarre et Espagne) et où se parlent trois langues (français, basque et castillan). «Or toutes ces diversités donnent à Satan de merveilleuses commodités de faire en ce lieu ses assemblées et sabbats» chez des «gens rustiques, rudes et mal policés», écrit Pierre de Lancre dans *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (1612). Quant aux femmes, elles sont toujours les cibles privilégiées de ces traques qui culminent en Europe entre 1580 et 1630. Celles du Labourd ont en plus la particularité de vivre sans hommes une partie de l'année lorsque leurs pères, maris, frères et fils prennent la mer pour pêcher jusqu'à Terre-Neuve. Seules et libres… donc dangereuses! Pour autant, Pierre de Lancre ne voit pas non plus d'un bon œil leur présence auprès des hommes lorsqu'il observe les bains de mer à Biarritz: «Ce mélange de grandes filles et de jeunes pêcheurs qu'on voit à la côte en mandille [veste courte, NDLR], et tout nus en dessous, se pêle-mêlant dans les ondes…»


Gravure du XIXe siècle décrivant "l'assemblée des sorciers qu'on appelle sabbat".

MAIS COMMENT OBTENIR DES AVEUX des accusées sur des faits qu'elles ignorent, faute de s'y être livrées? Les questions très orientées de leur bourreau les aident à lui avouer ce qu'il souhaite apprendre: le déroulement des sabbats, leurs rituels, chants et danses, et surtout les accouplements avec Lucifer… Les malheureuses comprennent vite que parler, c'est se préserver — un tant soit peu — des brûlures, coups et autres tortures. Alors, en Shéhérazade de l'Inquisition, elles racontent tout et n'importe quoi pour satisfaire leur bourreau. Elles donnent aussi le nom d'autres malheureuses qui à leur tour passeront sous le feu de ses interrogatoires menés uniquement à charge. Leur calvaire dure quatre mois et s'interrompt en novembre 1609: au retour de leurs campagnes de pêche, les hommes découvrent ce que subissent leurs épouses et s'opposent violemment aux exécutions. Des accusées resteront emprisonnées encore plusieurs années. Le très zélé chasseur de sorcières aurait envoyé rôtir en enfer entre soixante et quatre-vingts personnes. ■

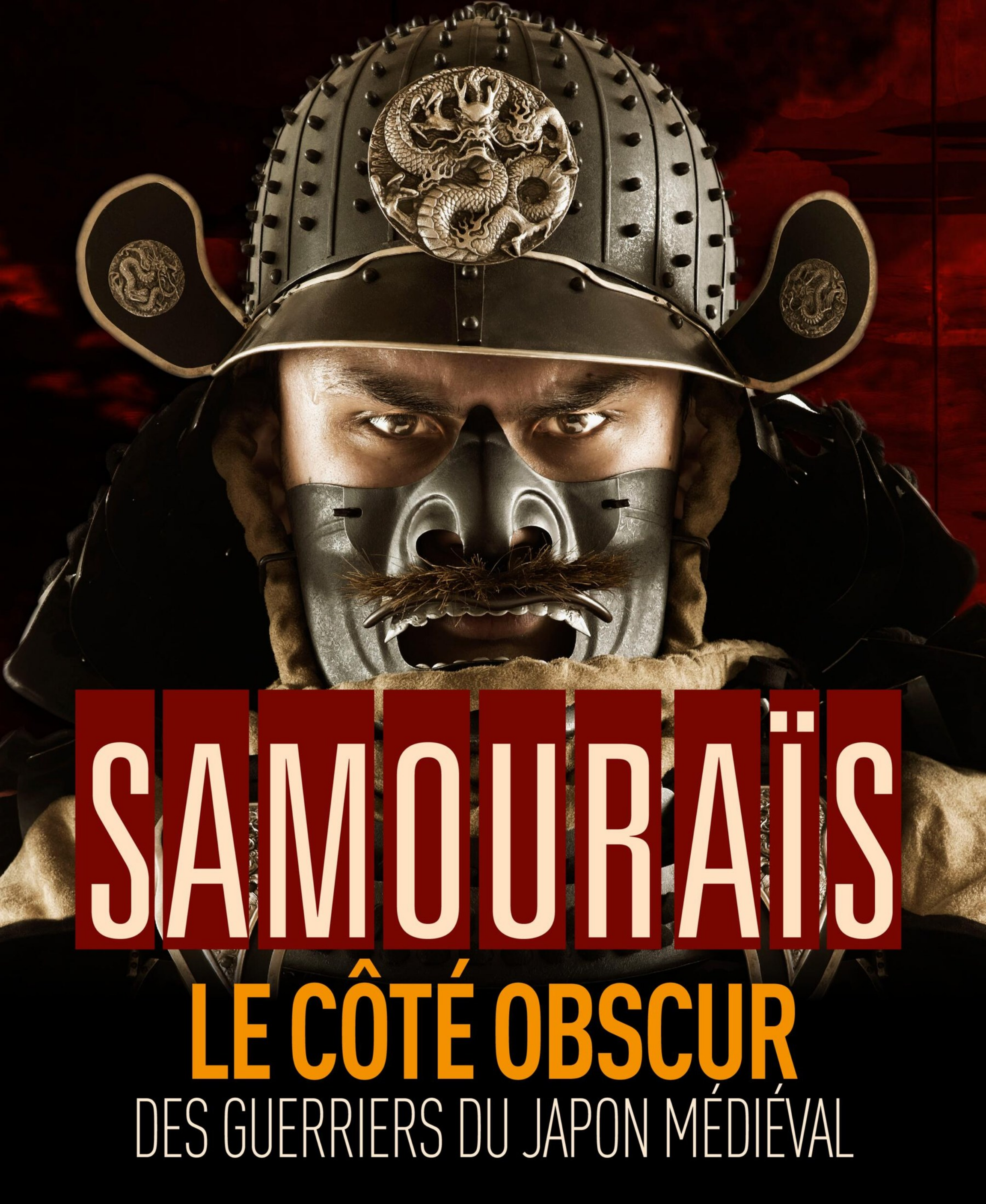


LE FILM

LES SORCIÈRES D'AKELARRE

de **PABLO AGÜERO** *(en salle le 25 août).*

Le récit s'attache aux jeunes femmes prises dans les filets de Pierre de Lancre, en particulier Ana qui monte un stratagème pour tenter de leur sauver la vie. En faisant une lecture féministe de la figure de la sorcière, le réalisateur nous les rend terriblement proches.


SAMOURAÏS
LE CÔTÉ OBSCUR
DES GUERRIERS DU JAPON MÉDIÉVAL

D'ABORD AGENTS AU SERVICE DE L'EMPEREUR au IXe siècle, ces combattants codirigent le Japon jusqu'au XIXe siècle avant de finir haïs par la population. PAR LIONEL CROOSON

COLIN ANDERSON PRODUCTIONS/GETTY IMAGES

La fête des moissons bat son plein dans la péninsule d'Izu en ce soir d'automne de l'ère Jisho (1177-1181). Soudain, une troupe de cavaliers hirsutes fait irruption dans la cour de la prévôté. Pluie de flèches, hurlements, coups de sabres, dépouilles sanglantes. Le manoir est incendié et le gouverneur Yamaki massacré.

Cette opération commando, menée en 1180 par un groupe de samouraïs, marque la révolte puis la victoire de la lignée guerrière des Minamoto sur celle des Taira, épilogue d'une lutte acharnée entre ces deux clans rivaux soutenant chacun son prétendant au trône impérial. Cinq ans plus tard, Minamoto no Yoritomo reçoit des mains de l'empereur Go-Toba le titre de shogun. Devenu général en chef de tous les samouraïs, il est désormais l'homme le plus puissant du Japon. Sa première décision est d'établir sa capitale à Kamakura, loin du palais impérial de Kyoto et de sa cour d'aristocrates lettrés.

JUSQU'AU MILIEU DU XIXE SIÈCLE, deux dynasties vont ainsi se partager le pouvoir : aux shoguns le temporel et aux empereurs les symboles et le spirituel. Il faudrait imaginer un royaume de France comptant deux dynasties régnant en parallèle : des Bonaparte à la Malmaison, dotés des pleins pouvoirs, et des Bourbons, symbolisant la France éternelle dans les ors de Versailles. Impensable dans tout autre pays, cette cohabitation dura près de sept siècles au Japon. Qui étaient donc les samouraïs, ces mystérieux guerriers au chignon luisant et au sabre immaculé, dont la légende a traversé les siècles?

Il faut tout d'abord remonter au tournant du IXe siècle quand, impuissant à défendre l'autorité de son administration, l'empereur du Soleil-Levant s'en remet à des clans régionaux soutenus par des bandes armées. Au fil du temps, ces combattants s'imposent dans les campagnes en créant une sorte de «féodalité dans la rizière», selon les mots de l'historien Pierre-François Souyri. A la fin du XIIe siècle, ils sont regroupés en deux organisations rivales : les Taira et les Minamoto. Ce sont ces derniers qui prennent le pouvoir et créent le shogunat, régime militaire dont l'histoire peut se diviser en deux grandes périodes.

LA PREMIÈRE EST UN MOYEN ÂGE (XIIe-XVIe siècle) ponctué de turbulences sociales, d'intrigues puis de guerres civiles. Les chefs samouraïs, ou *daimyo*, vivent dans des manoirs, entourés de leurs guerriers et paysans. Statut qu'ils peuvent perdre à tout moment, car, dans ce climat de vendetta perpétuelle, toute défaite se solde par la perte des terres, femmes et enfants, donc à l'extinction du clan. Face à cette indignité, la seule issue est le suicide. D'où leur sens exacerbé de l'honneur et cette volonté de se battre jusqu'à la mort. Un sens aigu de la loyauté? Pas véritablement. En 1600, lors de la bataille de Sekigahara, le futur dirigeant Tokugawa Ieyasu doit sa victoire à la trahison de samouraïs des clans adverses qui, en dépit →

LA CHRONO

794-1185 La capitale impériale s'établit dans l'actuelle Kyoto. **Emergence d'une classe guerrière**.

1185-1333 **Chef de tous les samouraïs**, le shogun installe son trône à Kamakura. L'empereur garde un rôle symbolique.

1274 et 1281 **Les invasions mongoles** initient le déclin du shogunat.

1333-1336 **L'empereur Go Daigo** reprend les rênes du pouvoir temporel.

1392-1470 **Splendeur et prospérité** du régime shogunal installé à Kyoto.

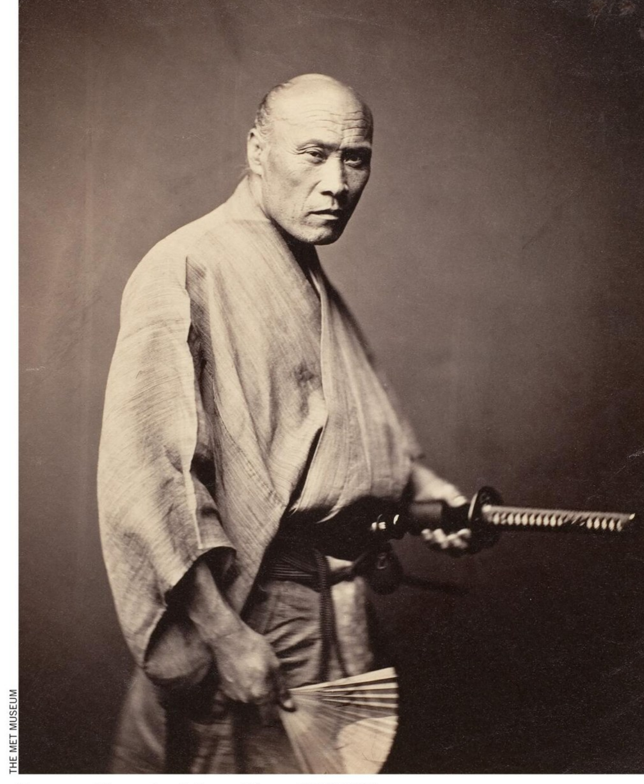
1543 **L'introduction des armes à feu** par les Portugais favorise l'émergence d'un pouvoir central.

1600 **La bataille de Sekigahara** permet d'unifier l'archipel.

1603-1867 **Période d'Edo.** Le pays se ferme aux étrangers. L'activité des samouraïs s'estompe progressivement.

→ de leur prétendu code d'honneur, n'hésitent pas à se retourner contre leurs alliés lorsqu'ils sentent le vent tourner. Cette félonie permet la victoire définitive du clan Tokugawa. En quelques années, Ieyasu unifie le Japon et le fait entrer dans un nouvel âge. La capitale shogunale s'établit alors à Edo, l'actuelle Tokyo.

C'EST LE DÉBUT de la période d'Edo (1603-1867), deux siècles et demi d'une paix régie par un ordre social strict et hiérarchisé plaçant les samouraïs au sommet de la pyramide. Ceux-ci doivent quitter leur campagne pour s'établir en ville au pied du château de leur seigneur. N'ayant plus à combattre, il leur est demandé de s'investir dans l'étude et les affaires de la cité. Ils se font administrateurs, lettrés, ou pratiquent la cérémonie du thé comme le *daimyo* Maeda, mécène des arts dans sa ville de Kanazawa. D'autres préfèrent parader dans les rues d'Edo en arborant le symbole de leur caste : deux sabres avec lesquels il est permis de pourfendre quiconque leur manquerait de respect. Mieux vaut les éviter, d'autant plus que, se sentant inutiles en ces temps de paix, ces guerriers inspirent la terreur en se crispant dans un code d'honneur violent et mortifère. C'est à cette époque que se constitue l'idéologie du *bushido*, une « voie du guerrier » ritualisée et codifiée qui pourrait n'être qu'un leurre. L'historien Olivier Ansart explique comment « ces guerriers qui n'en étaient plus, mais ne pouvaient le faire voir, devinrent des serviteurs qui sous le masque de la loyauté complotaient contre leurs maîtres, des truqueurs […] qui brandissaient des armes qui n'étaient plus que des symboles vides ». Nous voici bien loin d'une image de « chevaliers sans peur et sans reproche ».


THE MET MUSEUM

Un samouraï japonais, photographié vers 1864-1866, une dizaine d'années avant que les privilèges de cette caste ne soient supprimés.

LEUR CLASSE GUERRIÈRE représente alors environ 5 % de la population (contre 1 % pour la noblesse française de l'Ancien Régime). Si tous portent le titre de samouraï, un abîme sépare la vie luxueuse d'un *daimyo* de celle de ses vassaux et de leurs porteurs de hallebardes, mais tous ont en commun d'être haïs par le peuple japonais. A la fin du XVIII[e] siècle, les privilèges de ces anciens guerriers les font apparaître comme des parasites inutiles hérités d'un temps révolu. Leurs allocations se tarissent et ils en sont parfois réduits à mettre au clou sabres et armures, à vendre leur titre à un roturier, voire à se faire hommes de main. Ils sont boudés par les femmes distinguées que leur ignorance et leur grossièreté indisposent. « Si les samouraïs sont les modèles de la virilité, pourquoi les courtisanes les dédaignent-elles ? » s'interroge en 1780 le lettré néoconfucianiste Inoue Kinga, tandis qu'à la porte des restaurants élégants, ils se font


THE MET MUSEUM

Boîte *inrô* avec le dessin d'un samouraï agenouillé sur un pont parmi les pins et les vagues (XVIIe-XVIIIe siècle).

régulièrement refouler sans aucun ménagement.
Lorsque, au milieu du XIXe siècle, le shogunat cède face aux Occidentaux, la classe guerrière perd toute légitimité. Son idéologie s'effondre et le Japon se tourne vers d'autres valeurs. Le pouvoir impérial est restauré en 1867 et les privilèges des samouraïs, rentes et port du sabre, sont supprimés en 1876. La fin d'une caste. Ceux qui avaient des lettres, comme l'écrivain Fukuzawa Yukichi, grand entrepreneur et fondateur de l'université Keio, s'intègrent brillamment dans la société de la nouvelle ère Meiji (1868-1912). Hauts fonctionnaires, industriels, savants ou artistes, ils permettent au Japon de faire un bond prodigieux en entrant de plain-pied dans le XXe siècle. Pourtant, la légende leur préférera les traîneurs de sabre de l'ancienne Edo. *Ça m'intéresse Histoire* vous invite sur les traces de ces fascinants héros du Japon médiéval, et vous propose de démêler ce qui relève du mythe, de la culture populaire et de la réalité historique. ■

名

LES MOTS

SAMURAI A l'origine, ce mot désignait un serviteur puis un cavalier armé escortant un potentat et, enfin, tout membre de la caste guerrière. Les Japonais emploient plus fréquemment le terme de *bushi*.

BUSHIDO La « voie des guerriers ». Code moral militaire non écrit né au XVIe siècle en référence aux valeurs supposées des guerriers du Moyen Age.

SHOGUN Ce titre signifie « généralissime chargé de la pacification des barbares ». Le shogun, qui a la totalité des pouvoirs de l'Etat, gouverne à la place de l'empereur.

DAIMYO Grands seigneurs à la tête de fiefs, vassaux du shogun. Leur statut pourrait être comparé à celui des ducs en Europe.

NINJA Littéralement « gens cachés » ou « personnes endurantes », ce terme désignait à l'origine une catégorie de guerriers hors caste vivant à l'écart, qui furent volontiers recrutés pour les missions secrètes.

SAKOKU Période de repli imposé à partir du début du XVIIe siècle jusqu'en 1854 par les shogun Tokugawa, interdisant aux Japonais de sortir du pays et ne tolérant de relations extérieures que très encadrées, avec des marchands chinois, coréens et hollandais.

KATANA Sabre courbe à un seul tranchant très effilé, porté glissé dans la ceinture avec un sabre plus court : le *wakizashi* réservé aux combats en lieux clos. Symbole de la caste des samouraïs, le *katana* complète un arsenal comprenant arcs, lances, hallebardes, et arquebuses à partir du milieu du XVIe siècle.

SENGOKU Littéralement « provinces en guerre », ce terme désigne une période d'anarchie féodale, entre le milieu du XVe siècle et la fin du XVIe siècle. Elle est marquée par des turbulences sociales, des intrigues politiques, des vendettas et des affrontements militaires quasi permanents.


HERITAGE IMAGES/LEEMAGE

Le guerrier japonais Minamoto no Yoritomo (1147-1199) samouraï et shogun, leader du clan Minamoto. Estampe japonaise de 1845.

"LES TRAHISONS ÉTAIENT MONNAIE COURANTE CHEZ LES SAMOURAÏS"


SERVICE DE PRESSE

Olivier Ansart

Ancien directeur de la Maison franco-japonaise de Tokyo et professeur à l'université Waseda, spécialiste de l'histoire des idées dans le Japon pré-moderne (XVIIe-XIXe siècles), il enseigne aujourd'hui à l'université de Sydney (Australie). Il est l'auteur de *Paraître et prétendre : l'imposture du bushido dans le Japon pré-moderne* (éd. Les Belles Lettres).

Ça Histoire : Pourquoi les samouraïs nous fascinent-ils ?

La curiosité pour les samouraïs (le nom était donné à des guerriers de rang moyen — plus généralement les membres de la classe guerrière étaient *bushi*) existe dans tous les pays industrialisés. Nous, leurs habitants, sommes fascinés par des personnages qui paraissent infiniment plus grands, plus nobles que nous. Nous exaltons le courage physique, mais aimons trop le confort douillet de la vie moderne ; nous admirons la droiture, mais savons que cette vie nous porte constamment aux compromis ; nous rêvons de loyauté mais, dans les sociétés modernes, elle ne peut exister que dans les rapports privés, autrement elle porte à la corruption ; nous admirons la sobriété de l'esthétique, le détachement et l'absence d'intérêt égoïste, mais nous sommes bien trop faibles et trop encombrés de désirs des choses. Ne serait-ce pas la conscience diffuse de nos faiblesses qui nous fait tant admirer les samouraïs ?

Ça Histoire : D'après vous, cette image flatteuse est-elle justifiée ?

Je ne le crois pas. Ces hommes étaient en réalité moins différents de nous qu'il n'y paraît. Les conduites intéressées, les trahisons étaient monnaie courante quand elles étaient possibles. Bien des textes de la période de guerres civiles avant la Pax Tokugawa (1603-1867) dépeignent les samouraïs comme des brutes sanguinaires, ne rechignant jamais au mensonge ni au massacre. C'est seulement la paix qui leur permit de se parer de vertus qui n'étaient pas mises à l'épreuve. Reconnaissons cependant que les guerres incessantes d'avant l'époque des Tokugawa ont pu aussi favoriser la constitution de forts liens émotionnels entre maîtres et serviteurs (le sens littéral de « samouraïs ») et amener certains à se conduire loyalement même quand ce n'était plus leur intérêt.

Ça Histoire : Les Japonais d'aujourd'hui se sentent-ils des samouraïs ?

Sans doute pas. Cependant, comme le montre l'exemple des Samurai Blue, l'équipe nationale de football qui a pris ce nom, l'image des employés japonais comme des samouraïs, prêts à tout sacrifier au service d'une cause qui les dépasse, cette image, cette rhétorique, demeure. Elle peut être mobilisée pour justifier les demandes qui leur sont faites, mais ce n'est pas là que l'on trouvera les raisons de leur dévouement et de leur sens du sacrifice.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL CROOSON

CASQUE CLANIQUE
Orné des symboles du clan, du rang et des hauts faits de son propriétaire, il est constitué de pièces de métal rivetées. Des lamelles métalliques montées sur cuir permettent de protéger le cou.

MASQUE MENAÇANT
De cuir ou de métal laqué de noir, le masque de protection faciale représente fréquemment une figure grimaçante ou le visage d'une divinité maléfique donnant au samouraï son aspect effrayant.

PLASTRON MÉTALLIQUE
Il est constitué de lourdes pièces de métal et de cuir laqué lacées les unes aux autres. Durant la longue paix de la période d'Edo, l'armure devint un costume d'apparat de plus en plus riche et sophistiqué.

KATANA ET ARQUEBUSE
Symbole des samouraïs, le *katana*, redoutable sabre courbe à lame effilée, fut, dès le milieu du XVIe siècle, supplanté dans la bataille par l'arquebuse, arme à feu développée et améliorée à partir de modèles portugais.



UN ÉQUIPEMENT DÉDIÉ AU COMBAT

LA MAÎTRISE DES ARTS MARTIAUX et l'arsenal sophistiqué du samouraï en font un guerrier redoutable.

DES PROTECTIONS ROBUSTES ET FLEXIBLES

La souplesse du cuir combinée à la dureté du métal confère aux manches, gantelets et jambières un pouvoir protecteur ne nuisant pas aux passes d'armes. Comme casques et cuirasses, ils sont ornés des blasons du clan.

ARC LONGUE PORTÉE

Mesurant plus de deux mètres, le grand arc *yumi* est une arme de tir très puissante utilisée, dès les origines, par les cavaliers, les fantassins et certains samouraïs tirant avec un genou au sol.

LANCE À TÊTE TRANCHANTE

Grâce à son long manche ouvragé de plus de 2,5 m, cette lance *yari* permet de désarçonner les cavaliers ou de trancher les jarrets des chevaux. Sa lame à double tranchant en forme de croix est protégée par un fourreau.

THE MET MUSEUM (X3), MUSÉE DU QUAI BRANLY, CLAUDE GERMAIN/RMN (X3), PHGCOM/AKO TEMPLE MUSEUM, LISZT COLLECTION/PHOTO12, RABATTI & DOMINGIE/AKG-IMAGES

SUICIDES RITUELS, PILOTES KAMIKAZES…

UNE TRÈS ANCIENNE FASCINATION POUR LA MORT

S'ÔTER LA VIE POUR ÉVITER LA HONTE OU SAUVER SA PATRIE… Ces "traditions" macabres trouvent leur origine au temps des samouraïs.



Mise en scène d'un *seppuku*, ou hara-kiri tel qu'on le nomme en français, vers 1880.

Le 14 août 1945, veille de la capitulation du Japon, le général Korechika Anami, ministre de la Guerre, décide de pratiquer le *seppuku* (le suicide rituel appelé hara-kiri en France). «Je m'excuse respectueusement envers l'empereur de l'offense grave que je commets en me suicidant», écrit-il dans son testament. Puis le général Anami revêt une chemise blanche, offerte par l'empereur, et son uniforme. Il plonge son sabre dans son abdomen, se tranche la carotide. Il s'affaisse mais respire encore avant que son beau-frère l'achève: «Je m'emparai de son sabre et lui assénai le coup de grâce.» La pratique du hara-kiri apparaît aujourd'hui comme une démonstration extrême d'orgueil patriotique. Un geste sanglant hérité des samouraïs. Cliché ou réalité? Le *seppuku* remonte bien au Moyen Age. Comme il est rare que l'on fasse grâce aux vaincus, les guerriers préfèrent alors le suicide au déshonneur. Au XVIe siècle, l'acte prend une forme rituelle: le vaincu se plante un poignard dans le ventre avant qu'un «assistant» le décapite pour abréger ses souffrances. Quant au suicide de samouraïs voulant rejoindre dans le trépas leur maître, il a bien existé mais a été interdit par le shogunat dès 1665. Durant la période d'Edo (1603-1867), plus paisible, le *seppuku* change de sens. Il devient un mode d'exécution «non humiliant» réservé aux membres de la caste guerrière condamnés à mort. Le bourreau tranche la tête avant que le poignard — parfois une lame de bois qui ne risque pas de percer la peau — ne pénètre l'abdomen.

C'est donc une pratique désuète que des officiers nippons réactivent en 1945. A cette même période, une autre tradition semblant tout droit sortie du Japon médiéval émerge à nouveau. Environ 3800 kamikazes sacrifient leur vie pendant le conflit pour couler des navires ennemis. Mais peut-on associer le terme kamikazes aux samouraïs? Le mot a d'abord désigné… une tempête. Au XIIIe siècle, l'archipel est menacé par l'empereur mongol



UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/UIG/BRIDGEMAN IMAGES

Pilotes d'avions-suicides de la Marine impériale japonaise en 1943.


BRIDGEMAN IMAGES

Koubilaï khan. Hojo Tokimune, le régent du shogun de Kamakura, fait édifier une ligne de fortifications le long de la côte ouest. Un matin de 1281, 140000 Mongols débarquent. Mais ils se heurtent à des murets infranchissables à cheval. Invincibles sur leurs montures, les redoutables cavaliers des steppes se révèlent de piètres fantassins face à des samouraïs rompus aux accrochages en terrain accidenté. Les combats s'enlisent. C'est alors qu'un terrible typhon s'abat sur la région, engloutissant le plus gros de l'armada mongole. Cette formidable victoire est présentée par la propagande impériale comme due à la tempête providentielle, surnommée *kamikaze* (vent divin), rendue possible par la piété de l'empereur et de son entourage. Exit les samouraïs et le génie militaire de leur maître, Hojo Tokimune, qui voit son pouvoir régresser!
Six siècles plus tard, le nom de kamikazes sert encore la propagande impériale. Il est donné aux pilotes-suicides qui sacrifient leur vie pour la patrie. La réalité est tout autre: ce sont souvent d'infortunés «volontaires» torturés ou exécutés en cas de refus. Pour eux, dans les airs ou face à un bourreau, une seule issue: la mort! ■

LE NINJA
D'OÙ VIENT L'AUTRE GUERRIER DU JAPON ?


SCION-CHO/FLICKR

À L'OPPOSÉ DU SAMOURAÏ, CE MERCENAIRE MASQUÉ excelle dans la guérilla et le combat furtif.

Aux samouraïs les brillantes stratégies, les actes héroïques et le champ d'honneur. Aux ninjas les chausse-trapes, l'espionnage et les basses œuvres. Si les premiers agissent au sein des troupes régulières, les seconds sont des «guerriers de l'ombre» mais ils sont tout aussi iconiques de l'art de combattre dans le Japon d'autrefois. Mais d'où viennent-ils ? Qui se cache derrière leur masque ?

MARGINAUX DES CAMPAGNES
C'est du plus profond des forêts de montagne de l'archipel que ces guerriers de l'ombre ont émergé de l'Histoire. Mystiques isolés pratiquant l'ascèse, paysans fuyant l'oppression, anciens pirates ou samouraïs en rupture de ban y formaient une population de hors-la-loi rompus aux techniques de guérilla dans les reliefs escarpés. Au Moyen Age, se désignant eux-mêmes par le nom de ninjas, certains de ces marginaux s'intègrent dans des communautés paysannes autonomes. Celles-ci deviennent de puissantes forces d'opposition qui seront écrasées en 1581 par les armées du premier unificateur du Japon Oda Nobunaga. Malgré leur défaite, la résistance farouche qu'opposent les ninjas leur vaudra, dès cette époque, une réputation de guerriers légendaires. Tant et si bien que, au XVIIe siècle, le shogun fait appel à leurs services pour ses basses besognes, notamment lors du siège du château d'Osaka (1614-1615), puis dans la répression de la révolte de Shimabara en 1637 et 1638.

DES ESPIONS SURENTRAÎNÉS
Formidables acrobates dissimulés sous des tenues à capuche noires invisibles la nuit, la plupart sont ninjas de père en fils. Dans leurs anciens bastions montagneux d'Iga et de Koga, ces guerriers furtifs sont formés par leurs aînés à l'espionnage, au maniement des poisons, des explosifs et aux opérations commandos. Leur panoplie comprend des armes secrètes et divers «gadgets» comme de mystérieuses chaussures flottantes, des petits tubes permettant d'écouter à travers les murs, des griffes métalliques effilées aux mains ou des crampons d'escalade aux pieds.

UNE CASTE MÉPRISÉE
Comme tout espion qui se respecte, ce James Bond de l'ancien Japon bénéficie d'une couverture. Paisible fermier ou colporteur le jour, il officie la nuit, tandis que sa femme, experte en dissimulation, se déguise en servante ou en courtisane pour infiltrer châteaux et manoirs. Mercenaires, coupe-jarrets, saboteurs crédités de tous les coups tordus, les ninjas sont méprisés et redoutés de tous, y compris des samouraïs dont ils n'eurent jamais le statut ni la gloire. Jusqu'à ce qu'à la fin du XXe siècle les films d'arts martiaux les placent en haut de l'affiche.

FOND: THE MET MUSEUM

COLLECTION CHRISTOPHE L

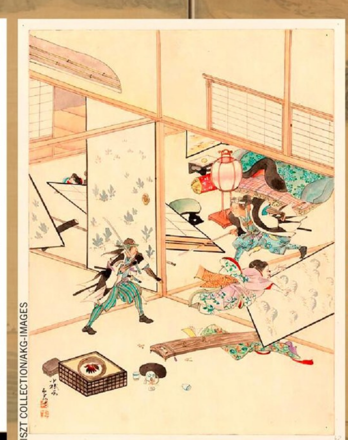
OPÉRATION COMMANDO

LA VENGEANCE DES 47 RONIN

L'acteur Hiroyuki Sanada (au premier plan) dans le film de Carl Rinsch *47 Ronins* (2014).

AU XVIIE SIÈCLE, DES VASSAUX MÈNENT UN ASSAUT SANGLANT pour venger leur maître offensé. Une affaire qui installe l'idée de l'extrême loyauté des samouraïs. Et si cette réputation était exagérée ?

En l'an 1701 dans la ville d'Edo, future Tokyo, Asano Naganori, aristocrate provincial chargé par le shogun d'accueillir un envoyé impérial, est réprimandé pour ses manquements à l'étiquette par le grand maître de cérémonie Yoshinaka Kira. Se sentant humilié, le jeune Asano s'enflamme et blesse le notable au front. Dans l'enceinte du palais, tirer son sabre du fourreau est un délit très grave. Les deux protagonistes sont aussitôt arrêtés. Kira est gracié, car il n'a pas riposté. Quant à Asano, il est condamné à se faire hara-kiri le soir même. Son fief est confisqué et son clan dissous. Les samouraïs qui lui étaient attachés en sont bientôt réduits au statut infamant de « ronin », c'est-à-dire de samouraïs sans maître. Mais parmi eux, quarante-sept font alors le serment de revenir venger leur seigneur. Pour endormir les méfiances, ils feignent de sombrer dans l'alcoolisme et la débauche, se font marchands ou se terrent dans le secret pendant des mois en attendant leur heure.



LISZT COLLECTION/AKG-IMAGES

Dessin du XIXe siècle représentant l'attaque de la maison de Yoshinaka Kira par les 47 ronin.

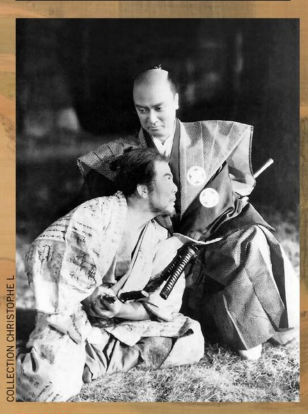
FOND : THE MET MUSEUM

Vient la nuit du 14 décembre 1702. Jaillissant de nulle part, sabre au clair, les conjurés envahissent la demeure du maître de cérémonie. Au prix d'un combat sans merci, ils en ressortent en brandissant la tête sanglante de l'infortuné notable qu'ils courent déposer sur la tombe de leur défunt maître. Cette vengeance accomplie, la petite troupe va ensuite se constituer prisonnière. Le shogun est fort embarrassé, car en restant fidèles à leur seigneur, ces samouraïs n'ont fait qu'appliquer les principes du *bushido*, cette «voie du guerrier» promue par son gouvernement. Les guerriers sont néanmoins condamnés au suicide rituel.

LES PÉRIPÉTIES DE CETTE VENDETTA se répandent vite dans les rues d'Edo. Les dramaturges s'en inspirent pour les pièces du théâtre kabuki, tandis que la population y voit un moyen de narguer le shogun. Trois siècles plus tard, la passion n'étant toujours pas retombée, le Japon ne cesse de produire commémorations, films, séries télé, mangas et dessins animés sur cet épisode devenu mythe national. Mais tous les samouraïs étaient-ils aussi loyaux?


COLLECTION CHRISTOPHE L

Ci-dessus et en bas: deux scènes du film de Kenji Mizoguchi *La Vengeance des 47 ronins* (1941), qui porte à l'écran cet épisode devenu mythe national.


COLLECTION CHRISTOPHE L

Cette histoire ne cache-t-elle pas une réalité moins glorieuse? Loin du raffinement de la cour impériale, les samouraïs avaient, dès leur émergence au XIe siècle, élaboré une idéologie fondée autour de techniques de combat, de valeurs de courage, de frugalité et de loyauté envers leur seigneur. Ce n'est que vers la fin du XVIe siècle, soit presque 600 ans plus tard, qu'apparaît le terme de *bushido*, sorte de code d'honneur qui s'esthétise durant la longue paix de la période d'Edo (1603-1867). N'ayant plus l'occasion de dégainer leurs sabres, d'anciens guerriers piqués de littérature se mettent alors à écrire en rêvant au bon vieux temps.

CÉDANT À LA NOSTALGIE, ils ne peuvent s'empêcher de magnifier la gloire de leurs aïeux. C'est ainsi qu'au nom d'un passé légendaire le *Hagakure*, opuscule sentencieux centré sur la mort, prône l'obéissance au maître, la loyauté, la frugalité et les soins méticuleux portés au corps du guerrier. En son temps déjà, le texte est jugé fantasque. Bien que l'équipée des 47 ronin se déroule à cette époque, les samouraïs, qui tirent rarement leurs sabres de leurs fourreaux, sont critiqués pour leur oisiveté. «De nos jours, quand de jeunes samouraïs se réunissent, ils parlent d'argent, de profit, de perte, de la manière de gouverner sa maison, des critères pour juger de la valeur de l'habillement et échangent des propos grivois», déplore en 1716 Yamamoto Tsunetomo, l'auteur du *Hagakure*, l'un des premiers recueils employant le mot *bushido*.

CE TEXTE FONDATEUR est redécouvert en 1906 par les cercles ultranationalistes et militaristes. Durant la guerre d'Asie-Pacifique (1937-1945), ces derniers en font un manuel à l'usage des jeunes soldats envoyés à la mort. Livre de chevet de criminels de guerre comme le général Akira Muto, responsable d'atrocités aux Philippines et en Chine, le *Hagakure* sera interdit au Japon par l'occupant américain. Quant à la «voie du guerrier», idéalisée, elle abreuve aujourd'hui les imaginaires, au Japon comme en Occident. ■



PICTURES FROM HISTORY/AKG-IMAGES

Dame Tomoe Gozen, qui selon un récit historique “était une guerrière valant mille, prête à affronter un démon ou un dieu, à cheval ou à pied”.

LES GUERRIÈRES DU SOLEIL-LEVANT

«Lorsque Onda-no-Hachiro Moroshige, fort et vaillant samouraï, apparut avec trente cavaliers, Tomoe se jeta sur lui, le désarçonna puis […] lui trancha la tête.» C’est ainsi qu’apparaît dame Tomoe Gozen, figure mythique du *Dit des Heike*, récit du XIIIe siècle. Dans l’univers machiste des samouraïs, ces femmes guerrières n’appartiendraient-elles qu’à la légende? Pour le spécialiste d’histoire militaire Stephen Turnbull, de rares écrits attestent que, nobles ou paysannes, certaines ont été impliquées dans les batailles. En l’absence du seigneur, un château pouvait être placé sous le commandement de son épouse. A l’inverse, il leur arrivait aussi de participer aux combats des *ikki*, ces ligues insurrectionnelles opposées aux seigneurs. «Les preuves archéologiques, aussi maigres soient-elles, suggèrent une implication plus large des femmes dans les combats que ne le font les seuls écrits.» Ainsi, en 1989 à Senbon-hama, en étudiant les crânes humains du tertre funéraire d’un champ de bataille du XVIe siècle, l’anthropologue Hisashi Suzuki a mis en évidence que 35 des 105 belligérants étaient des femmes. Quant au sanctuaire shinto de l’île d’Omishima, il recèle aujourd’hui une armure de samouraï ajustée à la taille, ample sur la poitrine, qui aurait été portée au combat par Tsuruhime, la fille du grand prêtre. Quelques figures de combattantes se distingueront jusqu’à ce qu’en 1868, à la tête d’une troupe de femmes armées de hallebardes, la jeune Nakano Takeko défende le château d’Aizu assiégé par les partisans de la restauration impériale. Touchée par une balle, elle demande à sa sœur de l’achever en la décapitant, à la manière des derniers samouraïs dont ce sera bientôt le crépuscule.

FOND: THE MET MUSEUM

La courtisane Shizuka et le général Minamoto no-Yoshitsume, un samouraï du XIIe siècle

RMN-GP

CES FIERS COMBATTANTS QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES



PICTURES FROM HISTORY/AKG-IMAGES

Un guerrier et une femme sur une estampe de Tomioka Eisen, vers 1900.

L'HOMOSEXUALITÉ EST ENCOURAGÉE tandis que l'amour des femmes est jugé dangereux car il risque de "féminiser" les combattants.

« On peut voir une femme comme une plante qui, en dépit de la beauté de ses fleurs, a toujours des vrilles enserrant l'homme de toutes parts, cependant qu'un jeune garçon garde sa réserve mais possède une délicieuse fragrance de fleurs de prunier. Ainsi, à les comparer, doit-on rejeter les femmes et donner sa préférence aux hommes », écrivait en 1687 le romancier japonais Ihara Saikaku, en feignant de se faire la voix des samouraïs de son temps. Vision nuancée par un auteur anonyme des années 1640 qui ne concède une supériorité au plaisir avec les femmes qu'en ce qu'il assure une descendance. D'ailleurs « tous les incidents dont se plaignent les gens et qui peuvent entraîner des torts à soi-même proviennent tous d'histoires avec une femme », renchérira, au début du XVIIIe siècle, l'écrivain Yukisa Raiji pour qui « ceux qui s'adonnent exclusivement à l'amour entre hommes sont des gens fiables, qui connaissent la Voie du guerrier. Ils ne troublent pas les rites et ne cherchent jamais à se faire aimer des femmes ».

DANS LA CASTE FERMÉE des samouraïs, l'homosexualité est encouragée. Durant une grande partie de leur histoire, ces fiers guerriers ont pratiqué le *shudo*, ou « voie des éphèbes », un système éducatif impliquant une relation homosexuelle entre un adulte et un jeune garçon, comparable à celle de l'éraste et de l'éromène dans la Grèce antique. Au Japon, il revient à un guerrier plus âgé de se consacrer à la formation d'un cadet. Cet apprenti samouraï doit, en retour, devenir son amant, le servir en temps de guerre et se métamorphoser en page efféminé en temps de paix, leurs relations sexuelles cessant lorsqu'il devient adulte. Pas plus qu'en Grèce cette homosexualité codifiée n'exclut le mariage, la polygamie et les liaisons avec les courtisanes. En témoignent les innombrables récits galants de Saikaku. Mais gare ! Un trop grand amour pour la gent féminine est suspect, car il risque de féminiser le samouraï. L'amour entre compagnons d'armes lui est d'autant préférable qu'en période de conflit, il faut se méfier des confidences sur l'oreiller d'une femme, toujours encline à bavarder avec l'ennemi.

CETTE BISEXUALITÉ, reconnue et admise, choque le jésuite italien Alessandro Valignano qui, à la fin du XVIe siècle, s'indigne en ces termes : « Ils sont encore plus dissolus en ce qui concerne le péché qu'on ne peut nommer. Ils en font si peu de cas que les enfants et →

→ les gens de leur entourage s'en vantent, en parlent publiquement et s'en font un honneur ; d'après l'enseignement de leurs bonzes, non seulement ils ne le tiennent pas pour péché, mais ils y voient une chose si naturelle et si vertueuse que les bonzes se la réservent en quelque manière pour eux-mêmes. » Ces derniers n'étaient pas en reste. Selon la légende, ce serait même le moine Kobo-Daishi (774-835), fondateur de l'école bouddhiste Shingon, qui aurait importé cette tradition de Chine avant qu'elle ne soit adoptée par les samouraïs au détriment de leurs épouses. Toujours cette méfiance envers les femmes ! L'empire du Soleil-Levant serait-il donc fondamentalement machiste ?

L'HISTOIRE SEMBLE INDIQUER le contraire. En l'an 239, les chroniques chinoises de la dynastie Wei rapportent l'existence d'une puissante reine nippone nommée Himiko. Aux VIIe-VIIIe siècles, le Japon compte six impératrices puis une dame de cour comme Murasaki Shikibu qui, en l'an 1015, signe *Le Dit du Genji*, texte fondateur de l'imaginaire nippon, tandis que des prêtresses-chamanes veillent sur toutes les campagnes.

EN 1585, LA LIBERTÉ dont jouissent les Japonaises surprend le jésuite portugais Luís Fróis qui la juge bien supérieure à celle des Européennes. Et pourtant, déjà, les épouses de samouraïs, soumises aux devoirs confucéens de piété filiale et d'obéissance au mari, ne goûtaient plus à cette indépendance. Dichotomie qui pourrait avoir laissé ses traces dans le Japon d'aujourd'hui où les femmes jouissent d'une grande liberté et jouent un rôle prépondérant dans la société civile, tandis que le monde de l'entreprise leur demeure peu ouvert. A niveau d'étude égal ou supérieur, une Japonaise y est volontiers reléguée à un emploi subalterne ou précaire, victime d'une misogynie qui pourrait être l'héritage des samouraïs et de leur *shudo*, pourtant tombé en désuétude à la fin du XVIIIe siècle. ■


Une image rare de deux hommes, l'un jeune et l'autre plus âgé, réalisée par Miyagawa Issho au début du XVIIIe siècle.

THE MET MUSEUM

ARRIVÉ DANS L'ARCHIPEL à la fin du XVIe siècle, l'esclave Yasuke est affranchi par l'unificateur du Japon, qui l'intègre à sa garde personnelle.

« Le père Alexandre avait amené des Indes un valet maure, aussi noir que sont les Ethiopiens de Guinée, mais natif du Mozambique, de ceux qu'on nomme Cafres. » Au printemps 1581 dans son palais de Kyoto, l'unificateur du Japon Oda Nobunaga n'en croit pas ses yeux. Jamais il n'a vu cela. L'homme qui se tient devant lui a la peau noire ! Poursuivant son récit, le jésuite François Solier écrit : « Ne pouvant croire que cette couleur fut naturelle, Nobunaga tint qu'on l'avait ainsi peint pour plaisir. Mais après l'avoir fait dépouiller, tout nud jusques à la ceinture, et examiné le tout, il reconnu la vérité. »
Côté japonais, le chroniqueur Ota Gyuichi décrit un individu « en bonne santé, beau et d'un bon comportement » qui mesure pas moins de 6 *shaku* (1,82 m), taille impressionnante pour les Nippons de l'époque. En grand général, Nobunaga sait apprécier la bravoure d'un individu au premier coup d'œil. Entre les deux hommes, le courant passe. L'esclave noir, nommé Yasuke, est arrivé au Ja-



NETFLIX

L'ÉPOPÉE DU SAMOURAÏ NOIR

pon depuis presque deux ans, et sait désormais parler le japonais. Le seigneur le complimente et lui fait remettre une belle somme d'argent. Cet instant est historique car Nobunaga fait libérer l'esclave pour le prendre à son service. Son propriétaire, un jésuite italien tout juste toléré dans l'archipel, n'a d'autre choix qu'obtempérer.

ED. DELCOURT

La curiosité pour les Africains dans le Japon médiéval est rapportée par le Portugais Jorge Alvares qui, en 1547, écrivait déjà : « Les Japonais se réjouissent de voir des Noirs, en particulier les Cafres. Certains viennent les voir d'aussi loin que 15 à 20 *leguas* (100-130 km) et expriment beaucoup d'égards envers eux en restant trois ou quatre jours. » Chaleureux accueil qui n'est pas le lot de tout étranger si l'on en croit le journal de bord de 1613 du capitaine anglais John Saris : « Dans les villes du Japon que nous avons visitées, des enfants et des vagabonds se sont rassemblés et nous ont poursuivis en criant "Traîtres d'étrangers" ! » Surnommés « hommes aux cheveux rouges », Anglais et Hollandais sont partout objets de moqueries en raison de leur physique encore plus étrange aux yeux des Nippons que celui des « barbares du Sud » portugais, arrivés au Japon dans les années 1540. Nés dans des pays esclavagistes, les missionnaires européens ne voyaient aucun mal à débarquer en compagnie de leurs propres esclaves indiens, malais ou africains.

L'histoire surprenante de cet esclave devenu samouraï fait l'objet de la série animée *Yasuke*, diffusée en 2021 sur Netflix.

LA BD



Kurusan, le samouraï noir
de **THIERRY GLORIS** et **EMILIANO ZARCONE** *(Delcourt)*.
Une plongée colorée dans le Japon du XVIe siècle. Un récit épique mêlant réalité historique et fiction.

Capturé sur l'île de Mozambique, Yasuke, aussi surnommé Kuro-san (*kuro* signifiant « noir »), a été l'un de ces malheureux. Ota Gyuichi note qu'en mai 1581 l'affranchi suit Nobunaga dans son château d'Azuchi. Promu samouraï, il devient alors son conseiller et garde du corps. L'aventure est de courte durée car Nobunaga, vaincu l'année suivante par la trahison de son vassal Matsuhide, s'inflige le suicide rituel. Yasuke entend poursuivre le félon, mais à son tour il est vaincu. Matsuhide aurait alors déclaré : « Cet homme noir est un animal. Il ne sait rien et n'est pas japonais. Il n'y a pas lieu de le tuer ! » Racisme ou compassion ? En ces temps de justice expéditive, il est plutôt rare d'accorder la vie sauve aux vaincus. Or Yasuke est épargné. Ce qu'il advint de lui ensuite se perd dans les limbes de l'Histoire, avant que son extraordinaire aventure n'entre dans la légende. La pop culture le remet aujourd'hui en lumière : en 2019, Yasuke a prêté son nom à un album du groupe IAM, et en 2021, il est le héros d'une BD et d'une série animée sur Netflix.



KATANA & SABRE LASER

ILS ONT CONQUIS LA POP CULTURE

Du cinéma aux jeux vidéo, les samouraïs sont partout ! Leurs armes fascinantes, leurs costumes clinquants et leur code d'honneur légendaire offrent une formidable source d'inspiration aux créateurs. Précurseur, l'écrivain Eiji Yoshikawa publie au Japon en 1935 *La Pierre et le Sabre*. Il y romance la vie du glorieux combattant Miyamoto Musashi (1594-1645) qui devient alors le modèle populaire du samouraï, à une époque où le régime de Hiro Hito se veut militariste et belliqueux. Le samouraï est alors plus proche de l'outil de propagande que du fier héros romantique. C'est à partir des années 1970, et surtout des années 1980, que le guerrier japonais devient une star de la pop culture. Un personnage de combattant solitaire fantastique, sorte de cow-boy en version extrême-orientale dont les artistes s'inspirent pour le moderniser, ou parfois carrément le copier. Des samouraïs à toutes les sauces.

PAR NICOLAS FRANÇOIS

FANTASY MILITAIRE

À LA FIN DU XVIe SIÈCLE, les samouraïs portaient une paire de sabres, le *daisho*. Dans le manga *One Piece*, le personnage de Roronoa Zoro en porte trois à sa ceinture ! Un triple modèle de *katana*, l'épée traditionnelle japonaise. Cette série d'aventure créée en 1997 par Eiichiro Oda cartonne chez les ados. Au programme : combats, aventures, monstres fantastiques, pirates, ninjas et, bien sûr, samouraïs.

GO LE ROBOT !

DANS CE DESSIN ANIMÉ CRÉÉ EN 1972 par le studio japonais Toei Animation, Goldorak est un robot justicier dans un empire extraterrestre en guerre. Il envoie notamment à ses ennemis des « planitrons », une version futuriste des *shuriken*, ces projectiles coupants adoptés par les guerriers japonais au XIe siècle. Et regardez son allure : les cornes de son casque rappellent les ailettes de celui des samouraïs.



LES ANCIENS AUX MANETTES

DANS LE JEU VIDÉO "SAMOURAI WARRIORS", le joueur incarne l'un des personnages historiques de la période Sengoku. Ici, il s'agit d'Oda Nobunaga (fin du XVIe siècle), qui est représenté jeune. Ce chef de guerre va mener son clan au pouvoir et unifier le Japon avant de tomber face aux assauts des clans adverses en 1582.

BUSHIDO MADE IN USA

LE FILM "GHOST DOG" DE JIM JARMUSH, sorti en 1999 est sous-titré « la voie du samouraï ». Cette « voie », c'est le *bushido*, l'ensemble des principes d'honneur qui régissent la vie du guerrier japonais. Sauf qu'ici l'histoire se passe à l'époque moderne, dans le New Jersey. Et c'est un tueur à gages combattant la mafia qui revêt les habits du samouraï.

LE CÔTÉ OBSCUR DU KATANA

POUR CRÉER SON MÉCHANT DARK VADOR, George Lucas s'est inspiré d'un samouraï historique : Date Masamune (1567-1636). Le réalisateur de *Star Wars* lui a aussi emprunté son casque, son costume noir mais aussi son caractère : Masamune était un chef de guerre reconnu pour sa férocité. Et le sabre laser est au Jedi ce que le *katana* est au samouraï.

KOCH MEDIA POUR KOEI TECMO (X2), DYNAMIC PLANNING/TOEI ANIMATION/ PHOTO12, COLLECTION CHRISTOPHE L/AFP, EICHIRO ODA /SHUEISHA, TOEI ANIMATION, 7E ART/LUCASFILM/PHOTO12 - MOE PIXABAY

POUR ALLER PLUS LOIN

PARAÎTRE ET PRÉTENDRE L'imposture du bushido dans le Japon pré-moderne

d'**OLIVIER ANSART**
(éd. Les Belles Lettres)

Pourquoi et comment la vie des samouraïs était faite de mensonges, de trahisons et d'impostures.

LES GUERRIERS DANS LA RIZIÈRE La longue histoire des samouraïs

de **PIERRE-FRANÇOIS SOUYRI**
(éd. Flammarion)

Comment certains ne voulurent rompre avec un passé révolu tandis que d'autres surent s'adapter aux réalités de leur temps.

EUROPÉENS ET JAPONAIS Traité sur les contradictions et différences de mœurs

de **LUÍS FRÓIS,** préface de **CLAUDE LÉVI-STRAUSS** *(éd. Chandeigne)*

En 1585, les descriptions d'un jésuite portugais s'abstenant de tout jugement.

LE GRAND MIROIR DE L'AMOUR MÂLE

de **IHARA SAIKAKU**
(éd. Philippe Picquier)

Les amours entre hommes ou avec les femmes, comparés avec humour et poésie par un écrivain du XVIIIe siècle.

L'ESPRIT DE PLAISIR

de **PHILIPPE PONS** et **PIERRE-FRANÇOIS SOUYRI** *(éd. Payot Histoire)*

Une histoire de la sexualité et de l'érotisme au Japon aux XVIIe-XXe siècles.

YASUKE

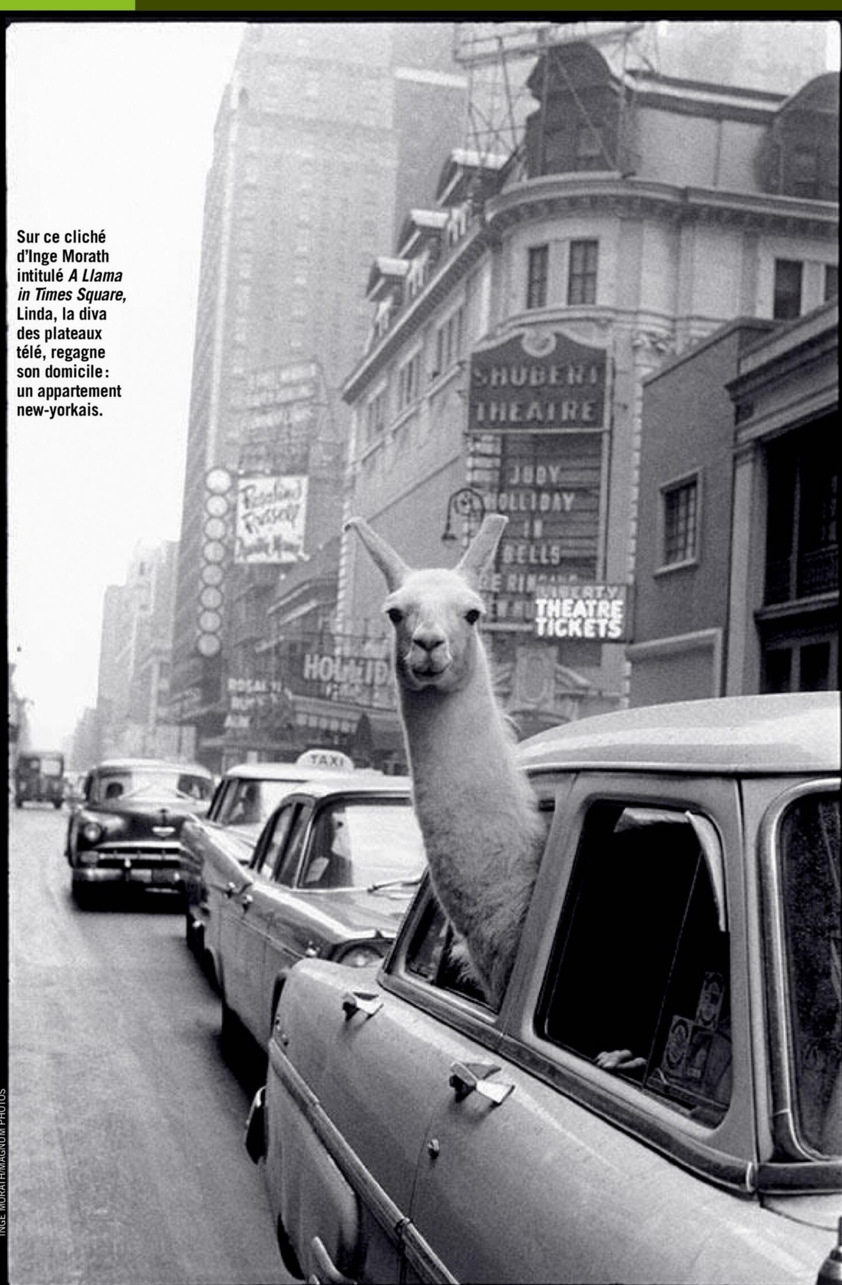
de **SERGE BILÉ**
(Owen Publishing)

L'histoire vraie du samouraï noir avec une bonne dose de fiction.

SAMURAI WOMEN 1184-1877

de **STEPHEN TURNBULL**
(Osprey Publishing)

Les femmes samouraïs, leurs armes et leurs croyances (en anglais).



Sur ce cliché d'Inge Morath intitulé *A Llama in Times Square,* Linda, la diva des plateaux télé, regagne son domicile : un appartement new-yorkais.

INGE MORATH/MAGNUM PHOTOS

1957

UN LAMA FAIT SA STAR À MANHATTAN

Oreilles dressées et museau au vent façon toutou en vadrouille, ce camélidé n'est pas n'importe qui ! C'est une des vedettes de la pop culture américaine des années 1950.

PAR MARION GUYONVARCH

Mais que fait ce lama dans une voiture filant sur Times Square, en plein cœur de New York? S'est-il échappé du zoo de Central Park? Pas du tout. D'abord, c'est une femelle. Ensuite, croyez-le ou non, mais le camelidé quitte un plateau télé pour rentrer chez lui, tout simplement. C'est la photographe Inge Morath qui a immortalisé cette scène cocasse. Publiée dans le prestigieux magazine américain *Life* le 2 septembre 1957, dans la rubrique « Animaux », cette photo devenue iconique a été prise lors d'un reportage. A l'époque, Linda — c'est ainsi que s'appelle cette femelle lama — est une véritable star. De Hollywood à New York, de Paris à Dallas, elle tourne dans des publicités, passe dans des émissions de télé et enchaîne les séances de shooting. *Life* décide de consacrer un article au ton léger aux « animaux les mieux payés de la ville ». En plus du lama, on y découvre des chiens, des chats, un kangourou et un cochon. Tous vivent avec leurs dresseurs, Bernard et Lorrain D'Essen. Le couple a fondé Animal Talent Scouts Inc., une agence spécialisée capable de fournir toutes sortes d'animaux aux agences photos et aux émissions de télévision. Pour leur apprendre à répondre à toutes les demandes de leurs clients, les époux ont choisi d'élever ces bêtes comme leurs propres enfants, dans le salon de leur appartement de Manhattan… transformé en zoo miniature. « L'une des choses les plus compliquées fut d'apprendre à Linda à ne pas cracher sur l'objectif », apprend-on dans l'article de *Life*. Le jeu en vaut la chandelle. Pour ses apparitions dans des pubs, Linda est payée la somme de 100 dollars par séance, soit près de 900 euros actuels. Pour un lama, le cachet est plutôt mirobolant.

PENDANT PLUSIEURS JOURS, INGE MORATH va donc suivre Linda le lama et toute cette petite ménagerie. La jeune femme, qui s'est lancée dans la photographie après la Seconde Guerre mondiale, et qui fut l'assistante de Cartier-Bresson en 1949, a rejoint depuis deux ans les rangs de l'agence Magnum. Elle n'est que la deuxième femme à l'intégrer. Pendant son reportage, elle mitraille Linda alors qu'elle participe à un show de la chaîne américaine ABC. Elle immortalise l'animal dans les coulisses, devant la table de maquillage, devant les caméras. Puis arrive le moment de ce surprenant cliché. En quittant le studio, Inge Morath voit Linda monter, tel qu'on le lui a appris, à l'arrière de la voiture conduite par sa dresseuse. Comme d'habitude, la vedette à poils s'installe tranquillement sur la banquette et laisse dépasser son long cou par la fenêtre, au milieu de la dense circulation new-yorkaise. La photographe appuie sur le déclencheur une dernière fois. Linda semble presque sourire en observant les rues de Broadway d'un air goguenard. Inge Morath vient de prendre ce qui deviendra la plus célèbre de ses photos. Après sa publication, celle-ci sera en effet exposée à de multiples reprises, tirée en posters et reproduite dans des calendriers. De quoi faire passer à la postérité ce lama pas fâché. ■



GALLICA/BNF

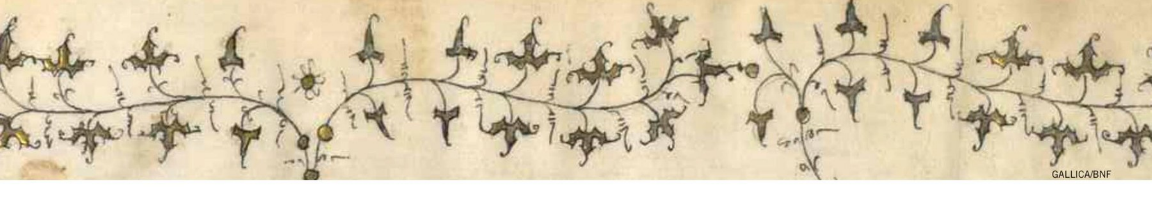
Illustration du manuscrit de *La Cité des dames* (1405) de Christine de Pisan.

LES BÉGUINES FEMMES LIBRES DU MOYEN ÂGE

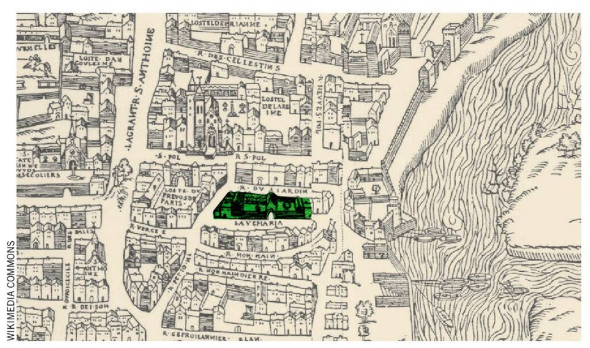
REGROUPÉES EN PETITES COMMUNAUTÉS, CES PIONNIÈRES travaillent, étudient, s'entraident en toute indépendance du joug des hommes. Une révolution ! PAR MARION GUYONVARCH

Paris, 1310. En plein cœur du quartier du Marais vit une communauté pas comme les autres. Derrière de hauts murs de pierre, 400 femmes sont installées dans de petites maisons individuelles, au milieu desquelles trône une chapelle. Ici, elles travaillent, prient, s'entraident. Sans aucun homme à l'horizon. Veuves ou célibataires, elles ont préféré vivre leur engagement religieux en dehors d'un couvent, en toute liberté. Bienvenue chez les béguines !

Cette communauté, révolutionnaire pour l'époque, est née à la fin du XIIe siècle. Dans la société



GALLICA/BNF



WIKIMEDIA COMMONS

En 1264, Saint Louis offre aux béguines un terrain où s'établir en plein cœur de Paris, visible en vert sur ce plan datant de vers 1550.



DELAWARE ART MUSEUM SAMUEL AND MARY R. BANCROFT MEMORIAL / BRIDGEMAN IMAGES

***Dans le béguinage,* huile sur panneau peinte par Aelfred Fahey vers 1905.**

féodale, les femmes sont soumises à l'autorité patriarcale et n'ont pour options que le mariage ou entrer dans les ordres. Mais voilà que les croisades envoient les hommes au loin. Quant aux couvents, ils manquent de places et exigent une dot. Que vont devenir toutes ces condamnées au célibat? Elles vont unir leurs forces! C'est ainsi que naissent les béguinages, ces communautés mi-religieuses, mi-laïques.

LE PREMIER BÉGUINAGE est fondé à Liège en 1173 et, le deuxième peu après, à Oignies (Pas-de-Calais) autour de la pieuse Marie d'Oignies. Ces béguines — l'étymologie du mot reste incertaine — partagent l'idéal de pauvreté évangélique des ordres mendiants, qui fleurissent au même moment dans une Europe très pieuse, mais ne prononcent pas de vœux. «Elles avaient une façon exceptionnelle de pratiquer leur religion. En toute liberté. Et elles prêchaient! Elles traduisaient, en français commun, la Bible et d'autres textes religieux. Elles les enseignaient dans leur école. Ce qui était exceptionnel pour des laïques. Et encore plus pour des femmes», expliquait en 2017 dans une interview la journaliste Aline Kiener, autrice de *La Nuit des béguines*.

LE MODÈLE VA ESSAIMER dans toute l'Europe au siècle suivant. Une lettre du pape Jean XXII de 1321 évoque 200 000 béguines vivant dans la seule Allemagne occidentale. Au plus fort de leur rayonnement, au début du XIVe siècle, elles auraient été près d'un million en Europe. En France, Saint Louis, de retour de croisade en 1264, les prend sous son aile. Il leur offre un terrain, en plein cœur de Paris, hors de toute seigneurie et donc hors de toute domination. Ce grand béguinage de Paris devient «une place forte, sans les voix viriles du casernement. Une citadelle pour les femmes, pas une prison», écrit Aline Kiner.
Entre ces murs, les béguines, libres d'aller dans la ville, vivent en totale autonomie. Si elles exercent la charité chrétienne, elles ont aussi le droit de travailler. Elles créent parfois des hôpitaux et se font infirmières, ouvrent souvent un petit atelier de poterie, de tissage, de draperie ou de fabrication de bougies. Ces communautés élisent une «grande dame» qui dirige le béguinage pour quelques années, tandis que les décisions sont prises lors de grandes réunions aux allures d'assemblée générale. Un exercice démocratique très rare pour l'époque! «Ces femmes avaient acquis en plein Moyen Age une indépendance presque totale, résumait Aline Kiner dans une interview. Elles n'étaient pas mariées, pas soumises à une autorité masculine ni à celle de l'Eglise. Elles pouvaient travailler, gérer leurs biens, les transmettre à →



Atelier de couture au grand béguinage Sainte-Elisabeth de Gand, en Belgique, vers 1920.

Trop émancipées, elles dérangent l'Eglise

➔ leurs compagnes de béguinage. Une liberté que les femmes ont perdue ensuite pendant très longtemps. » Bien avant que ces concepts soient à la mode, les béguines sont l'incarnation même de la sororité et de la solidarité.

PREUVES DE LEUR AFFIRMATION, certaines grandes figures du mouvement n'hésitent pas à prendre la plume, fait rarissime pour les femmes à l'époque. Inspirées, souvent mystiques, en proie à des questionnements métaphysiques, elles osent même écrire en langues vernaculaires — alors que le latin est la seule langue reconnue. Sacrilège !

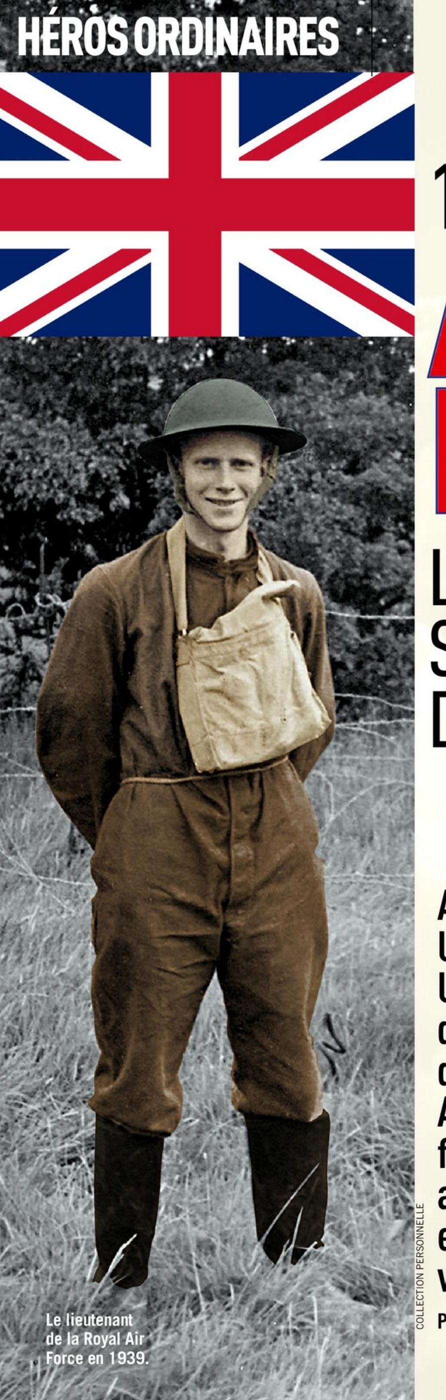
Sans surprise, ces femmes libres dérangent. Surtout l'Eglise, qui après les avoir acceptées, va couper court à leur émancipation. Leur piété vécue loin de toute autorité ecclésiastique ainsi que leur idéal de pauvreté les rend suspectes. On craint qu'elles ne détournent les moines — avec qui elles partagent souvent des prières — du droit chemin et de leur vœu de chasteté. En 1244, l'archevêque de Mayence impose aux béguinages de ne pas accepter de membres de moins de 40 ans pour « prévenir l'abus que les plus jeunes d'entre les béguines faisaient de leur liberté ». Certaines vont payer de leur vie leur indépendance. Créée en 1231, l'Inquisition condamne au bûcher des personnalités, comme Lutgarde de Trèves en 1231, Aleydis de Cambrai en 1236 et Marguerite Porete en 1310. L'année suivante, le concile de Vienne classe le mouvement béguinal comme hérétique.

LA DYNAMIQUE EST BRISÉE ; nombre de communautés doivent fermer leurs portes et voient leurs biens confisqués. A Paris, le béguinage royal est fermé en novembre 1317. Il rouvrira quelque temps plus tard, avec des règles bien plus rigides, avant de tomber en ruine vers 1470. Partout, les communautés libres se transforment en enceintes fermées au règlement strict ou disparaissent.

Manuscrit du *Miroir des âmes simples* de Marguerite Porete.

SEULES LES BÉGUINES des Pays-Bas et de Belgique, protégées par deux bulles papales — la première de Jean XXII en 1319 pour la province du Brabant et la seconde de Clément VI en 1343 pour la Hollande — vont survivre à ces persécutions, en renonçant à un certain radicalisme et en acceptant de se rapprocher de l'Eglise. Adieu l'indépendance, les béguines sont rentrées dans le rang ! A la fin du XIX[e] siècle, elles sont encore 600 en Belgique. La dernière d'entre elles s'est éteinte un siècle plus tard, le 14 avril 2013, à Courtrai, refermant pour de bon l'histoire de ces femmes libres avant l'heure. ■

Une béguine de Bruxelles au mode de vie semi-religieux.



Le lieutenant de la Royal Air Force en 1939.

COLLECTION PERSONNELLE

1943 ALFRED MARTIN

L'AVIATEUR BRITANNIQUE SAUVÉ PAR UN COUPLE DE FERMIERS

AU PÉRIL DE SA VIE, UNE FAMILLE CACHE UN LIEUTENANT de la Royal Air Force dans sa maison. Avant de trouver une filière pour mettre au point sa périlleuse exfiltration vers Londres…

PAR NICOLAS SKOPINSKI

Le soleil printanier fait rayonner le rouge des briques de la vieille ferme, nichée au cœur des pâturages de l'Avesnois. Située à une foulée de la frontière belge, la bâtisse sonne creux aujourd'hui. Quelques chats errants se terrent dans la vieille étable qui conserve l'odeur des bêtes qu'elle a autrefois accueillies. Au détour d'un escalier de pierre, une cave, au sol inégal et aux murs suintants, ravive les souvenirs de l'année 1943. C'est là que, sous la meule, le lieutenant britannique Alfred Martin s'est caché pendant des semaines. Dans la maison attenante, rien ne semble avoir changé depuis son passage. Son ombre plane toujours. Des lettres, des photos, des souvenirs. Dans le salon, Léon Coolen et sa sœur Louise, 11 et 10 ans à l'époque, ne

l'ont pas oublié. «Il était gentil, il nous faisait grimper sur ses épaules, raconte Louise. Quand venait quelqu'un, on allait dehors avec lui, comme si on jouait.» Ils racontent un récit d'enfance, des scènes déconnectées de la guerre : les corvées de patates, les signes pour se comprendre, la radio qu'il écoutait, seul, dans une chambre. Et ce cirage, qu'on avait mis sur ses cheveux roux pour qu'il passe inaperçu… Derrière la nostalgie d'une histoire familiale, il y a une autre réalité. «Cacher un aviateur allié, c'était un acte guerrier», pose d'emblée Claire Andrieux, autrice de *Tombés du ciel : le sort des pilotes abattus en Europe, 1939-1945*. L'historienne a consacré de longs mois à restaurer la mémoire de ces gens ordinaires, oubliés de l'histoire de la Résistance. «Après la guerre, des travaux ont considéré que l'aide apportée aux aviateurs relevait de l'humanitaire», poursuit-elle. C'est loin d'être le cas : en cas d'arrestation, le chef de famille était fusillé, sa femme déportée, et les enfants placés en maison de redressement.



Un bombardier Handley Page Halifax. C'est à bord de l'un de ces appareils que volait Alfred Martin quand il a été abattu par les Allemands.

CHARLES E. BROWN/ROYAL AIR FORCE MUSEUM/GETTY IMAGES

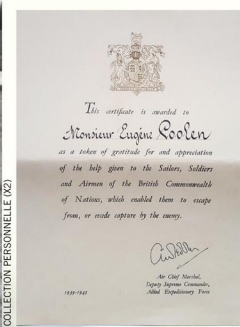
Alfred Martin, en civil à côté d'un pilote américain, chez Rosine Witton qui les loge à Arras en 1943.

COLLECTION PERSONNELLE

EN 1943, ALFRED MARTIN est un pilote de la Royal Air Force. Dans la nuit du 16 avril, l'appareil dans lequel il officie en tant que bombardier, un lourd Handley Page Halifax, a largué ses bombes sur les usines Skoda à Pilsen, en actuelle République tchèque. Mission accomplie, retour à la base de Pocklington, dans le nord-est de l'Angleterre. Soudain, vers 5 heures du matin, «un sifflement retentissant et le bruit de balles déchirant le fuselage, raconte Alfred Martin dans ses Mémoires. […] Moins d'une minute après, la voix du pilote. "Moteur bâbord en feu." Je vis des flammes bleues. "Abandonnez l'appareil !"» Les aviateurs britanniques viennent d'être abattus par la *Nachtjagd*, la redoutable chasse de nuit allemande. Le vent emmène le parachute d'Alfred Martin jusqu'au village d'Eppe-Sauvage, à la frontière franco-belge. Une fois au sol, il se dépêche de s'éloigner. Objectif: échapper aux soldats allemands qui grouillent dans la région. Il se cache dans un bosquet. Il est 6 h 30, le soleil est déjà haut. «Le temps s'écoulait lentement. Je pouvais voir et entendre les gens dans les champs. […] Cela me semblait si irréel.» Ereinté, il s'endort. A 13 heures, un bruit le réveille : André, un garçon de 12 ans, vient chercher sa vache attirée par les herbes hautes du bosquet. «L'enfant m'avait vu. Il s'arrêta, me regarda. Puis, porta la main à son béret et me salua. Je faillis →



L'équipage d'Alfred Martin (2e à gauche) lors d'une de ses premières missions fin 1942 sur un Whitley bimoteur.



This certificate is awarded to

Monsieur Eugène Coolen

as a token of gratitude for and appreciation of the help given to the Sailors, Soldiers and Airmen of the British Commonwealth of Nations, which enabled them to escape from, or evade capture by the enemy.

Air Chief Marshal,
Deputy Supreme Commander,
Allied Expeditionary Force

1939-1945

COLLECTION PERSONNELLE (X2)

Certificat de reconnaissance de l'action d'Eugène Coolen par l'armée britannique.

→ pleurer et lui rendis son salut avant qu'il ne me donne une bonne poignée de main. » André et des membres de sa famille apportent des victuailles et une carte de la zone au jeune lieutenant, dont ils refusent l'argent français qu'il leur propose. En 24 heures, au mépris des risques, Alfred parle à treize civils. Il sera même contrôlé par des gendarmes tandis qu'il se rend dans un village. « Ils me firent signe de venir avec eux, à l'écart des passants. Le petit me dit : "Anglais ?" Après un moment d'hésitation, je répondis : "Oui." Ils causèrent entre eux pendant quelques minutes, puis il revient et me dit : "Allez, vite !" en me désignant une route du doigt. »

LOIN DE SON IRLANDE DU NORD NATALE, Alfred Martin erre dans le bocage pendant des heures, longeant une voie ferrée. Près d'un passage à niveau, à Sains-du-Nord, sa chance tourne. Il rencontre l'épouse d'un garde-barrière interné en Allemagne. Devant le désœuvrement de ce jeune lieutenant, elle l'emmène chez des gens de confiance, habitant à 150 mètres de là : la famille Coolen, agriculteurs. Le père, Eugène, gère une toute petite exploitation autosuffisante, avec quelques bêtes et un potager. En acceptant de l'accueillir, ce fermier taiseux devient l'un des 34 000 *helpers* identifiés après la guerre. « Nous n'avons fait que notre devoir », écrira-t-il en 1980 dans une correspondance avec la RAF Escaping Society, l'association créée après guerre pour aider ceux qui sauvèrent des pilotes britanniques en Europe. Le MI9, la branche du renseignement britannique en charge de l'évacuation des aviateurs, estime que « 90 à 99 % des Français » sont désireux d'aider. L'enjeu est énorme : la RAF perd 47 % de ses équipages en mission. Or, former un aviateur prend plus d'une année et coûte une fortune : 10 000 livres, soit plus de 400 000 euros actuels. Les Britanniques soutiennent la création de réseaux d'extradition de pilotes tombés en territoire ennemi. « De l'été 1943 à l'été 1944, le nombre d'évadés arrive même par moments à dépasser celui des faits prisonniers », relève l'historienne. Sur les 10 000 aviateurs alliés abattus dans le ciel français, environ 4 000 seront sauvés et renvoyés à Londres. Car c'est maintenant l'objectif d'Alfred Martin : regagner l'Angleterre en passant entre les mailles du filet des nazis.

SANS AUCUN LIEN AVEC LA RÉSISTANCE, Eugène Coolen met six semaines à parvenir à contacter l'un de ces réseaux clandestins. Pendant ce temps, il fait passer Alfred Martin pour son frère flamand non francophone. L'institutrice du village le met finalement en relation avec une de ses collègues de Lille, qui parle très bien anglais. Le réseau Comète vient d'entrer en scène. Le 26 mai, Alfred rejoint la « ligne Bruxelles-Saint-Sébastien ». Grimé en civil, les cheveux teints au cirage noir, le Britannique commence un voyage de tous les dangers : Lille, Arras, Paris, Bordeaux, Dax, Bayonne, Biarritz. Même s'il est pris en charge par une organisation rodée, la chance ne le quitte jamais. A Lille, où il ne peut répondre à la patronne de l'hôtel qui l'invective. A Paris, où le pilote américain avec qui il loge bafoue les règles et passe dans le salon de sa logeuse où venait d'arriver un offi-



COLLECTION PERSONNELLE

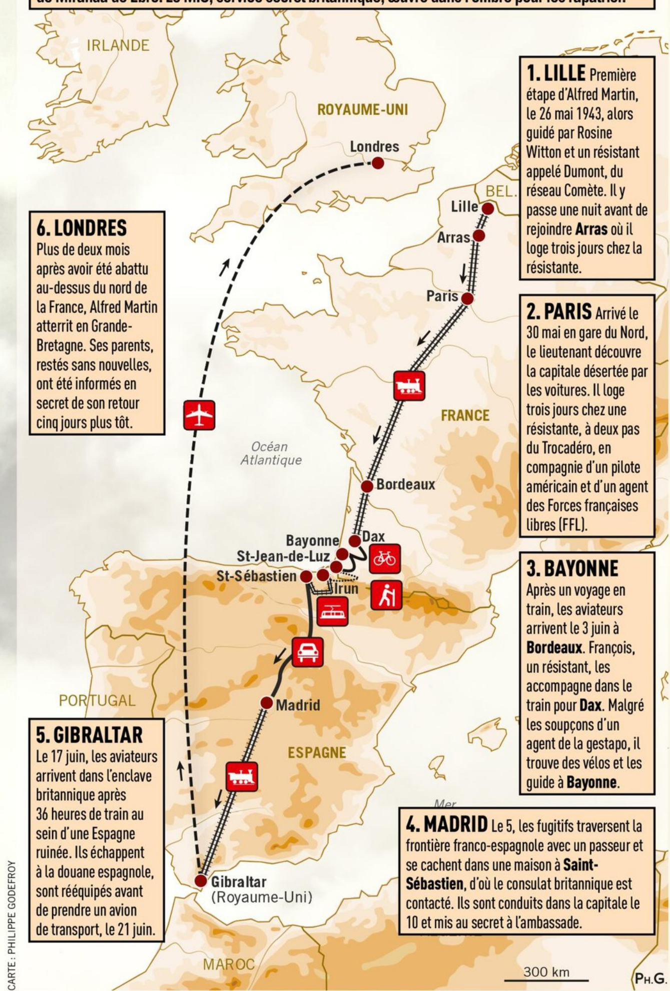
De gauche à droite : Eugène Coolen, Barbara et Alfred Martin (arrière-plan), Joséphine Coolen, épouse d'Eugène, et leur fils Léon, en 1976.

cier de la Gestapo. Dans le train filant vers Bordeaux, où il perd le billet qu'une résistante venait de lui confier avant que le contrôleur ne ferme les yeux. A Bayonne, enfin, où le pilote de son appareil, récupéré aussi par le réseau Comète, se moque d'un soldat allemand en lui répondant dans un très mauvais français. «Ces aviateurs sont des hommes jeunes qui n'ont souvent pas conscience du danger», résume Claire Andrieux. Mais ces imprudences ont des conséquences terribles pour les *helpers*. Plus de 15% d'entre eux sont pris et envoyés en captivité. C'est le cas de Rosine Witton, la logeuse d'Arras, déportée le 18 avril 1944. Au lendemain du départ de l'aviateur, la famille Coolen a subi la visite de l'occupant. Pendant que les Allemands fouillaient leur ferme, ses habitants sont plaqués contre le mur et braqués par les fusils des soldats. Dénonciation? Pas forcément. «L'origine de la capture est souvent inconnue, analyse Claire Andrieux. Les Allemands appliquaient une répression très forte, avec des services de renseignement très au point.» Loin d'être des professionnels de la clandestinité, les *helpers* pouvaient commettre des erreurs qui étaient décelées par l'occupant.

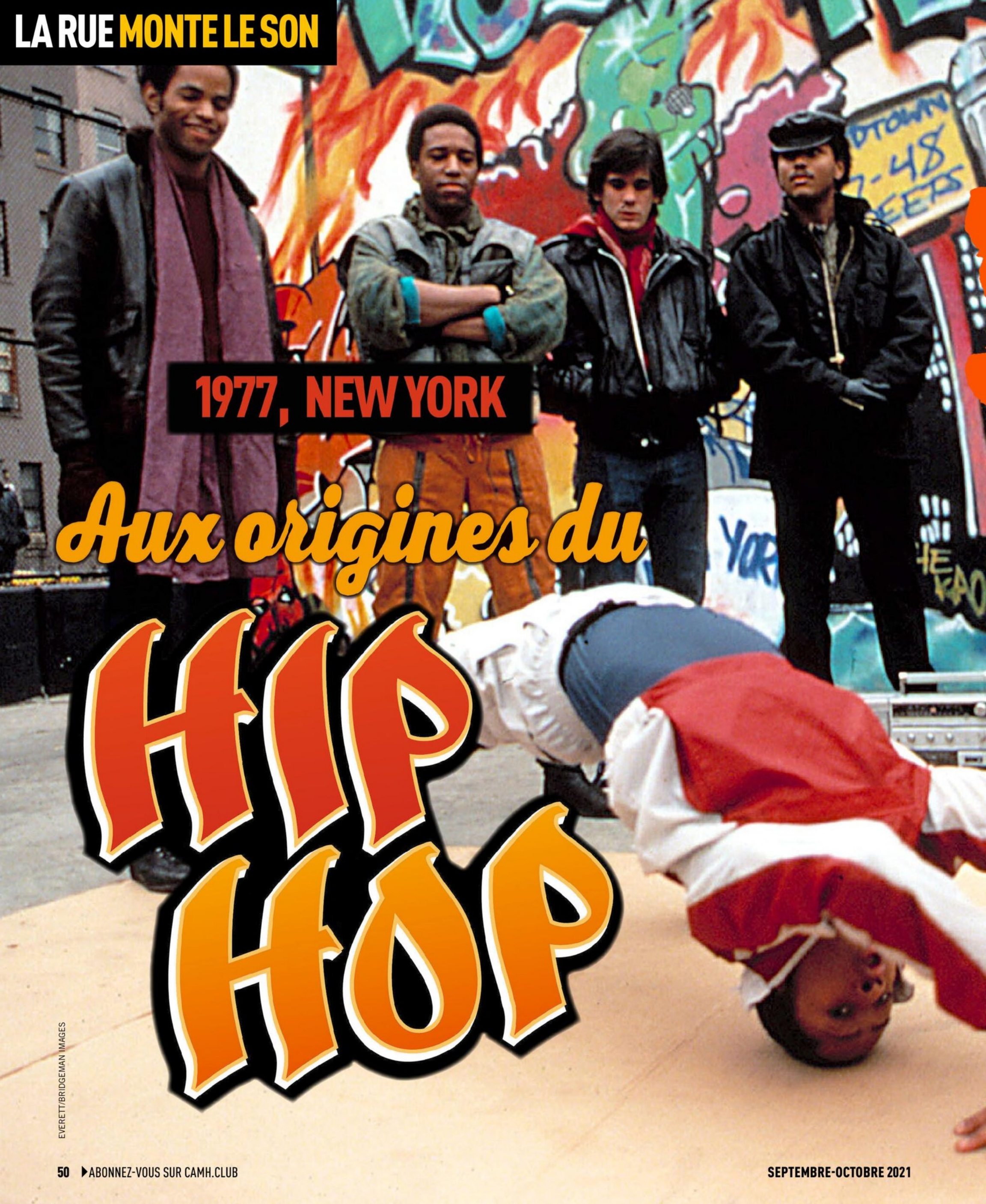
MALGRÉ LES RISQUES, Alfred finira par traverser la frontière franco-espagnole le 5 juin 1943, cinquante jours après son crash. Il rejoint Saint-Sébastien, Madrid et enfin l'enclave de Gibraltar, possession britannique, d'où il sera renvoyé à Londres par les airs. Après la guerre, il continuera à correspondre régulièrement avec la famille Coolen, envoyant des cadeaux à Noël et lui rendant visite. «L'aide apportée par la population aux aviateurs alliés tombés renouvelle l'image de la France occupée, conclut Claire Andrieux. Il s'agit d'une guerre des civils contre l'Occupation. Cette résistance n'est pas entrée dans le récit national français.» Loin du mythe de Jean Moulin, des FFI ou des FTP communistes, de simples fermiers ont, un jour, incarné cette autre Résistance. ■

LE RETOUR À LONDRES : **4 500 KM DE CLANDESTINITÉ**

A partir de 1941, le réseau Comète permet aux soldats britanniques de regagner le Royaume-Uni depuis l'Europe occupée. En moyenne, les aviateurs alliés passent 97 jours dans la clandestinité en France (qui draine 77 % des aviateurs abattus dans le nord-ouest de l'Europe). Cette durée chute en 1943 grâce aux réseaux d'exfiltration ; Alfred Martin n'aura à se cacher « que » 50 jours. L'objectif est de vite transférer ces hommes en danger vers l'Espagne, neutre, pour qu'ils gagnent Gibraltar, enclave britannique. Mais l'Etat franquiste n'est pas une terre d'accueil. En cas d'arrestation, les fugitifs ne sont pas livrés à l'Allemagne mais internés au camp de Miranda de Ebro. Le MI6, service secret britannique, œuvre dans l'ombre pour les rapatrier.



CARTE : PHILIPPE GODEFROY



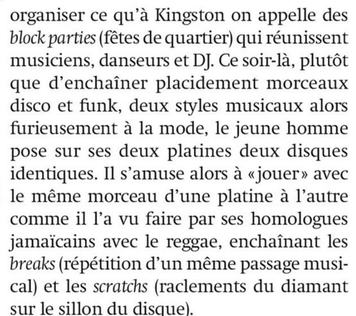
1977, NEW YORK

Aux origines du HIP HOP

EVERETT/BRIDGEMAN IMAGES



CETTE ANNÉE-LÀ, DANS LE QUARTIER DU BRONX DÉSERTÉ PAR LES BLANCS, émerge un mouvement contestataire noir, plein de vie et de fureur. Une déferlante urbaine qui entend bien changer la donne. PAR JEAN-FRANÇOIS PAILLARD



La légende veut que le hip-hop soit né un samedi 11 août 1973 dans la salle commune enfumée d'un immeuble de dix-sept étages sis 1520 Sedgwick Avenue, dans le sud du Bronx, un quartier pauvre en majorité afro-américain de New York. Le disc-jockey — ou DJ — qui officie ce soir-là est un certain Clive Campbell, alias DJ Kool Herc, un Américano-Jamaïcain de 18 ans. Inspiré par la tradition des bals de la Jamaïque (les *dancehalls*), il est le premier à organiser ce qu'à Kingston on appelle des *block parties* (fêtes de quartier) qui réunissent musiciens, danseurs et DJ. Ce soir-là, plutôt que d'enchaîner placidement morceaux disco et funk, deux styles musicaux alors furieusement à la mode, le jeune homme pose sur ses deux platines deux disques identiques. Il s'amuse alors à «jouer» avec le même morceau d'une platine à l'autre comme il l'a vu faire par ses homologues jamaïcains avec le reggae, enchaînant les *breaks* (répétition d'un même passage musical) et les *scratchs* (raclements du diamant sur le sillon du disque).

Beat Street, sorti en 1984, est un des premiers films consacrés au hip-hop.

1963



SPORTS ILLUSTRATED / GETTY IMAGES

I Am the Greatest
de Cassius Clay/Muhammad Ali *(CBS Columbia).*

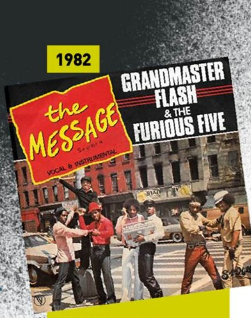
« Je suis jeune, je suis beau, je suis rapide, je suis imbattable ! » Au long de ce que les spécialistes du genre considèrent comme le premier disque de rap jamais enregistré, le boxeur Cassius Clay scande des textes insultants pour son adversaire Sonny Liston et dédiés à sa propre gloire ! Trois mois plus tard, le boxeur se convertit à l'islam et devient le champion du monde des poids lourds sous le nom de Muhammad Ali.

A écouter en partie sur Youtube.com

AU FIL DES SEMAINES, LES DJ DU BRONX ne se contentent plus de «jouer» avec leurs vinyles. Payés pour animer les soirées, ils vont peu à peu évacuer la mélodie des chansons, et privilégier la basse et les percussions pour mieux «chauffer la salle» en lançant des encouragements rythmés au micro, une technique appelée *toasting* (littéralement «griller»). La répétition virtuose des breaks va susciter par ailleurs chez les danseurs l'envie de s'exprimer par une gestuelle saccadée, un peu à la manière des acteurs des films de kung-fu, qui ont alors un énorme succès au sein de la communauté noire, d'où l'appellation de *breakdance*. Très vite, cette nouvelle manière de faire de DJ va faire florès. Tous masculins, ils scandent au micro leur capacité à «toaster» mieux que les collègues ou à «tomber les filles» grâce à leur «tchatche» et leur physique avantageux. Un des disques les plus caractéristiques de ce qu'on appelle alors le *party rap*, mélange d'auto-congratulation, de misogynie et de référence explicite au sexe, est le morceau *Rapper's Delight* du trio Sugarhill Gang. Sorti en 1979, ce disque devenu culte remplace en outre pour la première fois le travail du DJ par l'échantillonnage de sons préenregistrés (*sampling*) et l'usage de «boîtes à rythmes».

EN 1973, L'ICÔNE ABSOLUE DES DJ du Bronx est un champion de boxe qui fait les délices de la jeunesse afro-américaine par son incroyable faconde, «n'hésitant pas à parler de lui →

1982



DR

The Message
de Grandmaster Flash & The Furious Five *(Sugar Hill Records).*

« C'est comme une jungle parfois et je me demande comment j'arrive à ne pas sombrer… » Ecrit par Duke Bootee et Melle Mel, deux DJ new-yorkais, la chanson qui ouvre cet album devenu culte évoque frontalement la ségrégation raciale au sein des ghettos noirs des grandes villes américaines. Quarante ans après, son pouvoir d'évocation n'a pas pris une ride. Un classique.

→ avec orgueil devant des Blancs», écrit son biographe Thomas Hauser. Voilà déjà dix ans que les télés américaines l'ont surnommé «Mighty Mouth» («beau parleur»). S'autoproclamant «roi du monde», il a repris à son compte les joutes verbales (*battles*) auxquelles se livrent les bandes rivales des ghettos noirs des grandes villes américaines. Cassius Clay, alias Muhammad Ali, a pris en effet l'habitude d'anéantir son adversaire en conférence de presse en enchaînant des diatribes rimées et faussement improvisés (elles étaient coécrites avec un certain Gary Belkin). L'une des plus célèbres fut délivrée le 5 novembre 1963 avant son match — et sa victoire — contre le champion du monde en titre Sonny Liston: «Je suis jeune, je suis beau, je suis rapide, je suis imbattable. Sur le pied de guerre, prêt au combat. Si je croise cet ours dans la rue, je le mange tout cru. Une raclée les fesses à l'air, comme si j'étais son père. Il est bien trop laid pour gagner. Un champion doit être beau, et c'est mon cas.» Six mois avant ce match, Ali a enregistré chez CBS *I Am the Greatest*, un improbable soliloque dédié à sa propre gloire, considéré par les spécialistes du genre comme le premier disque de rap jamais enregistré!



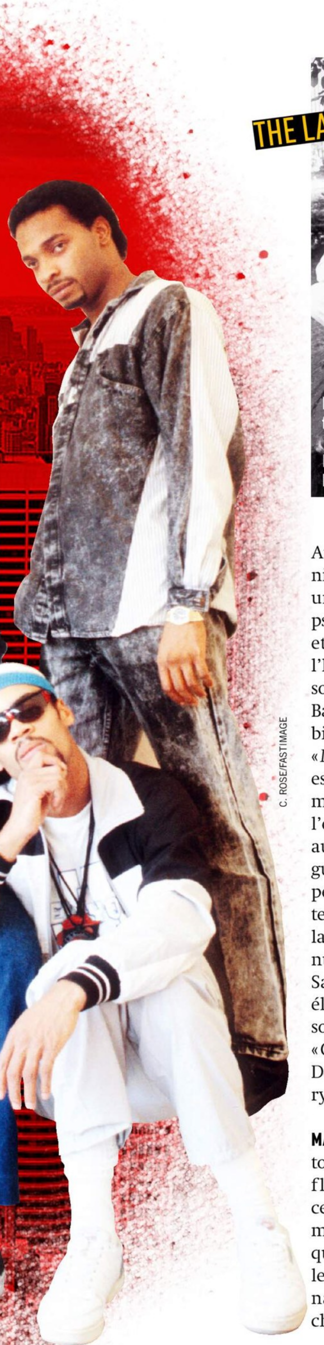
GRANDMASTER FLASH

Le DJ de légende aux platines en 1982.

C. ROSE/FASTIMAGE

AFRIKA BAMBAATAA

Le leader Lance Taylor, alias Afrika Bambaataa (au centre).



C. ROSE/FASTIMAGE

THE LAST POETS

Le groupe formé en 1968 porte la voix du Black Power.

MICHAEL OCHS ARCHIVE/ GETTY IMAGES

Au cours de cette décennie 1970, cette manière ludique et joyeuse de se vanter inspire un certain Lance Taylor, plus connu sous son pseudo d'Afrika Bambaataa. Né à Manhattan et originaire lui aussi de la Jamaïque, l'homme a créé en 1973 à New York une association afro-américaine, la Zulu Nation. Basé sur le respect et la tolérance, son slogan, bien dans l'esprit hippie de l'époque, est «*Peace, Love, Unity and Having Fun!*» Lui-même est issu d'un gang du Bronx et son cousin est mort dans une fusillade avec les forces de l'ordre. Confronté à la pauvreté endémique au sein des ghettos noirs, au racisme et aux guerres entre gangs, Bambaataa veut occuper les jeunes, leur permettre d'évacuer les tensions grâce à la musique, au graphe et à la breakdance, des activités artistiques devenues le fondement de la culture hip-hop. Samplé à partir d'un disque de musique électronique allemande, son hit *Planet Rock*, sorti en 1986, est emblématique du genre: «C'est le moment de réaliser tes rêves / Allez! Debout! Et balance ton corps!» martèle en rythme le charismatique DJ.

MAIS BAMBAATA OU MUHAMMAD ALI n'ont pas tout inventé. En réalité, ils puisent leur influence d'une tradition afro-américaine, celle de la déclamation rythmée. Elle remonte à la seconde moitié du XVIIe siècle, quand les esclaves d'Afrique sont arrivés sur le continent américain dans les cales des navires négriers pour travailler dans les champs de coton du sud des Etats-Unis. →



1982

Planet Rock

d'Afrika Bambaataa (*Tommy Boy*).

Représentatif de la période festive et expérimentale du «party rap» de la fin des années 1970 et du début des années 1980, ce «long single» est considéré comme un jalon essentiel dans la création du hip-hop. Il reprend la mélodie de *Trans-Europe Express*, du groupe allemand Kraftwerk, et son rythme syncopé est reproduit à l'aide de boîtes à rythmes, un instrument électronique très peu utilisé à l'époque.

1993

Ombre est lumière

de IAM (*Delabel*).

Enregistré à Aix-en-Provence, ce deuxième opus du sextet marseillais formé cinq ans plus tôt a été mixé à New York, alors Mecque du rap. Premier double album de l'histoire du hip-hop français, il mélange avec bonheur l'esprit de la fête (*Je danse le mia* – nº 1 des hit-parades durant huit semaines en 1994) et des textes crépusculaires et engagés, remarquablement écrits (*Vos dieux ont les mains sales*, *J'aurais pu croire*), proches de ceux de Public Enemy, le groupe de rap américain qui était alors la référence absolue des rappeurs marseillais.

Authentik

de NTM (*Epic Records/Sony*).

«Va faire un tour dans les banlieues / Regarde ta jeunesse dans les yeux toi qui commandes en haut lieu...» Œuvre du collectif Psykopat et du duo Kool Shen et Joey Starr, cet album pionnier du rap français fait écho aux affrontements entre policiers et jeunes de la cité de Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise. Encore aujourd'hui, il étonne par sa tonalité politique et la puissance de ses textes, qui dénoncent avec brio les extrémismes de tous bords, extrême droite comme islamisme radical.

DR (X3)

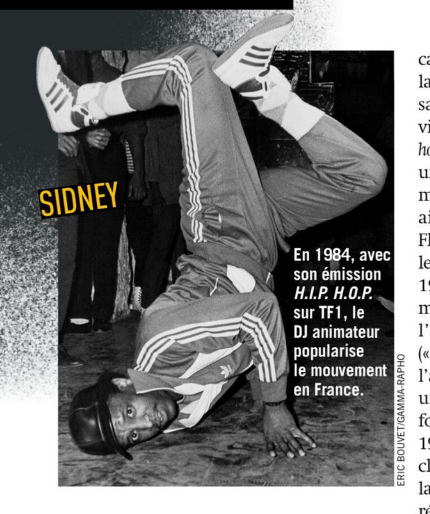
TANJA SCHWARZ/PIXABAY



ROXANNE SHANTÉ

La rappeuse américaine est devenue en 1984 une icône du hip-hop féminin avec son titre *Roxanne's Revenge*.

REDFERNS/GETTY IMAGES


SIDNEY

En 1984, avec son émission *H.I.P. H.O.P.* sur TF1, le DJ animateur popularise le mouvement en France.

ERIC BOUVET/GAMMA-RAPHO

→ A l'origine destinée à lutter contre l'accélération des cadences de travail décidées par les planteurs blancs, la scansion, sur fond de percussion, de chants de travail, puis de lamentos domestiques ou religieux a d'abord influencé le blues, né au XIXe siècle. Le fait que le rap ne soit pas chanté, mais parlé (« *spoken word* »), doit en outre énormément à l'apparition dans les années 1960, d'une nouvelle génération de poètes afro-américains proches du Black Power. Engagés dans le combat pour les droits civiques, ces derniers scandaient leurs textes à la manière des poètes contestataires de la Beat Generation tel Allen Ginsberg. Ecrit en 1955 pour une lecture publique à San Francisco, son poème *Howl* (« J'ai vu les plus grands esprits de ma génération détruits par la folie, affamés hystériques nus, se traînant à l'aube dans les rues nègres à la recherche d'une furieuse piqûre… ») inspirera une nouvelle génération d'artistes et de musiciens afro-américains. Les plus célèbres d'entre eux sont les Last Poets, dont le premier album éponyme, composé de récitatifs déclamés sur fond de percussions jazz, paraît en 1970.

LES LAST POETS SONT LES PREMIERS à se réapproprier l'ultime insulte raciste — *nigger* — dans des morceaux crus et brutaux qui vont inspirer une autre forme de rap bien moins optimiste que celui des adeptes du party rap. Il narre la face sombre du « rêve américain » : « Un enfer sur terre où rôdent la folie, la drogue, le meurtre et l'autodestruction sans aucun espoir de rédemption », écrit Olivier Cachin dans *Naissance d'une nation hip-hop, 50 ans de rap made in USA*. « C'est comme une jungle parfois et je me demande comment j'arrive à ne pas sombrer », martèle ainsi Joseph Saddler, alias Grandmaster Flash, dans *The Message*, un des morceaux les plus célèbres du genre, sorti le 1er juillet 1982. Sa description apocalyptique d'une mégalopole qui broie ses citoyens noirs, et l'accumulation d'images surpuissantes (« Des rats dans le salon, des cafards dans l'arrière-cour, des junkies dans l'allée avec une batte de baseball ») marqueront profondément les rappeurs de la décennie 1990, pour lesquels rien n'a vraiment changé, ni la ségrégation raciale ni la violence au sein des ghettos. Leurs récitatifs mêlant accès de désespoir et apologie de la drogue, du sexe et

EVERETT / BRIDGEMAN IMAGES

TUPAC SHAKUR

1993

DR

Doggystyle
de Snoop Doggy Dogg
(Death Row Records/Interscope).

Avec sa rythmique hypnotique, ses sons inspirés du funk et ses paroles à la fois crues et violentes, ce disque produit par Dr Dre et élaboré par un ex-membre d'un gang de Los Angeles inaugure l'ère du gangsta rap (« rap des gangsters »). Signe du succès grandissant de cette musique dans les années 1990 : c'est la première fois qu'un premier album entre directement nº 1 des charts pop aux Etats-Unis.

AGENCE FASTIMAGE

SNOOP DOGGY DOGG

de l'argent facile vont donner naissance au gangsta rap. Son chef de file est Tupac Shakur, né Lesane Crooks, à New York. Connu sous les noms de scène de 2Pac et Makaveli, il sera assassiné par balles le 13 septembre 1996 à Las Vegas.

À SA MORT, TUPAC SHAKUR, qui comptait plus de 75 millions d'albums écoulés à l'international, était devenu richissime. Toute l'ambiguïté du hip-hop, né dans la rue, devenu en deux décennies une machine commerciale extrêmement lucrative, est peut-être là. Les graffeurs, danseurs de hip-hop et autres rappeurs s'invitent désormais dans les émissions de variétés. Quant aux stars du rap américain, elles sont devenues des caméléons au service du business de l'«*entertainment*». A l'image du célèbre Snoop Dogg, de son vrai nom Calvin Cordozar Broadus. Né en 1971 dans un quartier noir de Long Beach, en Californie, d'abord chantre du gangsta-rap, il fut membre du redoutable gang des Crips de Los Angeles et a été impliqué (et acquitté) dans une affaire de meurtre. Le succès venant, on le vit produire des films pornos, des disques de reggae, de gospel, puis présenter une émission de cuisine, jouer dans des séries télé, investir dans la culture du cannabis et collaborer avec une marque de baskets. Aux critiques qui lui reprochent d'avoir vendu son âme, le «king» du rap répond: «Quand le hip-hop est arrivé, la communauté afro-américaine a trouvé le moyen de s'élever. Aux Etats-Unis, il reste le moyen d'expression le plus menaçant, parce qu'il crée quelque chose de tout nouveau: des millionnaires blacks.» Un juste retour des choses, en somme. ■

MARY J. BLIGE

J.ROGERS/GETTY IMAGES

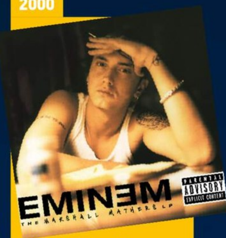
1996

The 7 Day Theory

de **Tupac Shakur/Makaveli** *(Death Row Records/Interscope).*

C'est sous le nouvel alias de Makaveli que la star, alors incontestée, du gangsta rap met en scène sa propre mort, dans cet album funèbre et fascinant. Ironiquement, le disque paraîtra de façon posthume quelques semaines après l'assassinat par balles du rappeur new-yorkais à Las Vegas, faisant de lui une icône culturelle indépassable du hip-hop.

2000



The Marshall Mathers

de **Eminem** *(Aftermath Entertainment/Interscope).*

Un an après le succès de *The Slim Shady LP*, le «rappeur blanc» né dans le Missouri réalise ici un des disques les plus aboutis de l'histoire du rap. Scandées par un «flow» virtuose, ses chansons ultraviolentes mettent en scène Bunny Rabbit, un gamin paumé de Détroit, et s'adressent à tous les oubliés du rêve américain, peu importe, au fond, la couleur de leur peau.

DR (X4)

2001



So Addictive

de **Missy Elliott** *(The Gold Mind Inc.).*

Dans l'univers hyperviril du rap, quelques chanteuses sont parvenues à faire leur place au soleil, sans forcément sacrifier à la caricature de la «bitch» aux formes généreuses, avide de sexe et de bling-bling. C'est le cas de Missy Elliott dont le titre *Get Ur Freak On*, qui ridiculise à sa façon les machos du monde entier, fut à sa sortie un énorme succès commercial.

2008

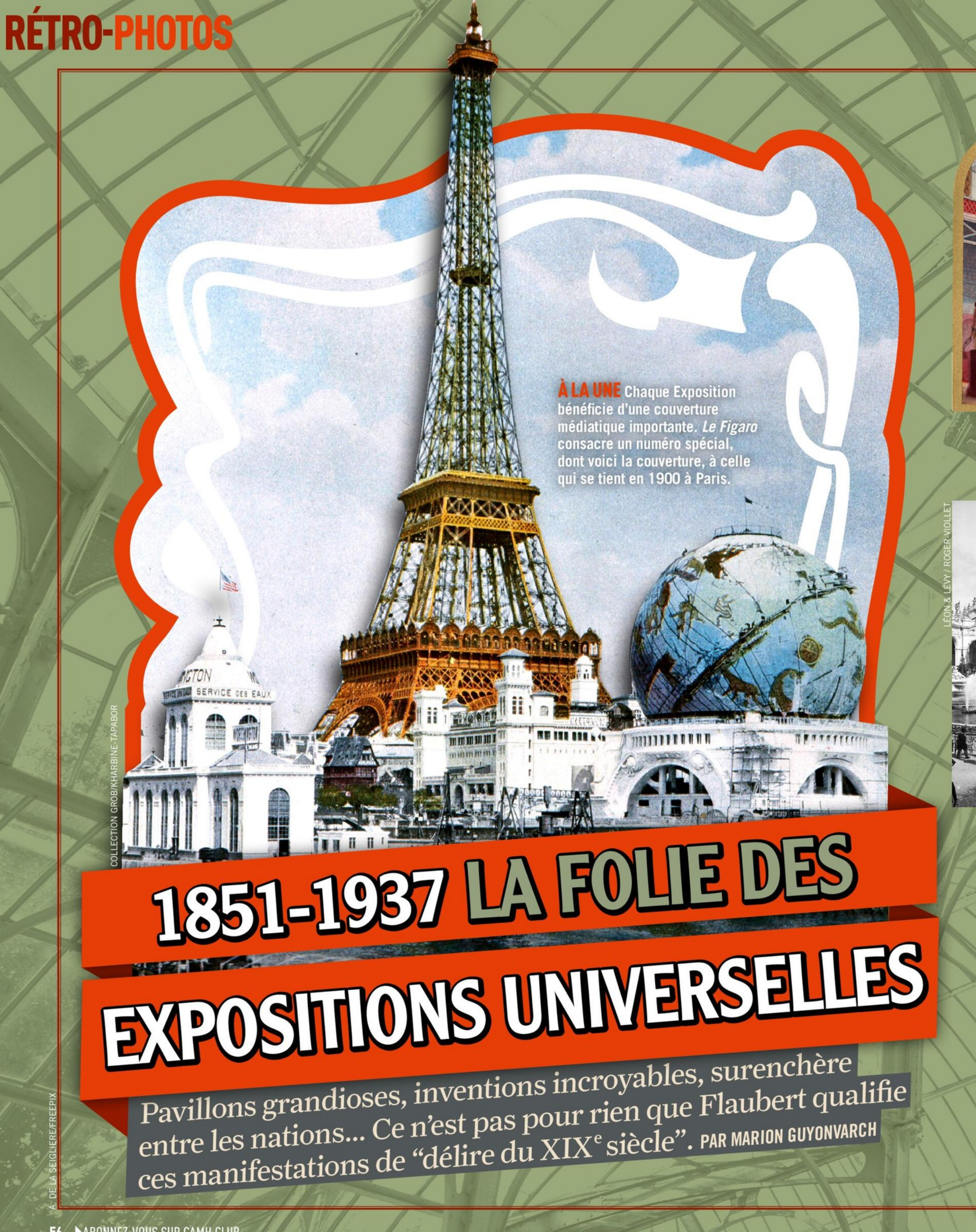


808's & Heartbreak

de **Kanye West** *(Roc-A-Fella Records/Def Jam).*

Avant de devenir dans les années 2010 le plus gros vendeur de l'industrie musicale américaine, et la star de l'apologie de la réussite par l'argent et le narcissisme, Kanye West commet ici le premier album qui popularisera l'usage de l'auto-tune, logiciel correcteur de voix devenu – pour le meilleur et pour le pire – le gadget incontournable des rappeurs d'aujourd'hui.

DAVID MARK/PIXABAY



À LA UNE Chaque Exposition bénéficie d'une couverture médiatique importante. *Le Figaro* consacre un numéro spécial, dont voici la couverture, à celle qui se tient en 1900 à Paris.

COLLECTION GROB/KHARBINE-TAPABOR

LÉON & LEVY / ROGER-VIOLLET

1851-1937 LA FOLIE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Pavillons grandioses, inventions incroyables, surenchère entre les nations… Ce n'est pas pour rien que Flaubert qualifie ces manifestations de "délire du XIXe siècle". PAR MARION GUYONVARCH

A. DE LA SEIGLIERE/FREEPIX



L'événement est historique. Le 1er mai 1851 s'ouvre à Londres la *Great Exhibition of the Works of Industry of All Nations*, la première Exposition universelle. Elle va attirer six millions de visiteurs… soit un quart de la population britannique de l'époque ! Près de 14 000 exposants du monde entier présentent au public leurs dernières inventions. Ces grandes foires, étroitement liées à la révolution industrielle qui bat son plein, mettent en avant les machines à vapeur, l'électricité, les locomotives. Impressionné, Napoléon III décide d'organiser une Exposition à Paris en 1855. Pour l'empereur, la France doit faire mieux que sa rivale britannique. Résultat : au volet industriel, il ajoute une dimension artistique avec une partie dédiée aux beaux-arts. Vienne, Philadelphie, Barcelone ou Melbourne… Chaque métropole organise des Expositions, dont le succès va croissant. En 1900, 51 millions de visiteurs participent à celle qui se tient pour la cinquième fois à Paris. Le faste de ces événements est tel que l'écrivain Gustave Flaubert les qualifie de « délire du XIXe siècle » !

PREMIÈRE MONDIALE Inspirée par une manifestation nationale qui s'est tenue en 1798 en France, la première Exposition universelle est inaugurée le 1er mai 1851 à Londres par la reine Victoria dans l'immense Crystal Palace.

PARIS FÊTE L'ÉLECTRICITÉ Situé au Champ-de-Mars, ce bâtiment monumental construit pour l'Expo de 1900 symbolise la victoire de la « fée Electricité » – représentée par une statue au sommet – sur la vapeur et le gaz.

VIVE LE PROGRÈS En 1933, l'Expo de Chicago claironne : « La science découvre, l'industrie applique, l'homme suit. »

RECORDS D'AFFLUENCE Le succès populaire des Expos ne se dément pas. En 1900, Paris explose les compteurs avec 51 millions de visiteurs. Le précédent record – 32 millions – est pulvérisé. C'était en 1889… à Paris !



ADOC-PHOTOS

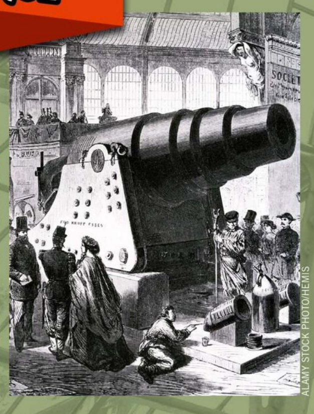
RUE DE L'AVENIR Le trottoir roulant est la grande attraction de l'Exposition de Paris en 1900. Installé sur un viaduc, il permet de faire une boucle de 3,5 km au départ des Invalides en 26 minutes.

UN HYMNE AU PROGRÈS ET À LA TECHNIQUE

WIKIMEDIA COMMONS



TROPHÉES DORÉS
Des médailles d'or, d'argent et de bronze récompensent les meilleures inventions. Les gagnants s'en servent ensuite d'argument commercial.



ALAMY STOCK PHOTO/HEMIS

MENACANTE AVANT-PREMIÈRE
Les énormes canons du métallurgiste prussien Krupp fascinent les visiteurs de l'Expo de 1867 à Paris. Trois ans plus tard, ces "monstres d'acier" permettront à la Prusse d'écraser la France de Napoléon III.

A. DE LA SEIGLIERE/FREEPIX



La machine à coudre Singer. L'ascenseur. La télévision. Tous ces objets de notre quotidien ont été présentés en avant-première lors d'Expositions universelles. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le monde est lancé dans une course folle à l'innovation. Ces foires colossales, surnommées «les Olympiades du progrès», sont le théâtre de cette compétition technologique acharnée. Les inventeurs et les industriels y mettent en avant leurs dernières trouvailles. Dans des immenses bâtiments de fer et de



LE PALAIS DE LA MÉTALLURGIE
Situé au Champ-de-Mars, ce bâtiment abrite les grandes usines et forges françaises, qui font la démonstration de leur savoir-faire lors de l'Expo de 1900.

INNOVATIONS À TOUS LES ÉTAGES
En 1867, l'ingénieur Léon Edoux présente ses ascenseurs hydrauliques dans la galerie des machines. L'invention fait mouche : il remporte une médaille d'argent et Napoléon III lui en commande pour son palais de Saint-Cloud.

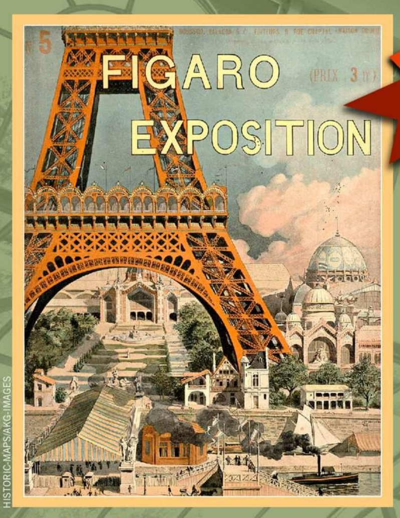
BONNE SÉANCE !
L'attraction phare de l'Exposition parisienne de 1900, c'est le cinéma. Les frères Lumière, qui ont inventé le septième art cinq ans plus tôt, projettent des films sur un écran géant de 21 mètres sur 16. Pour la première fois, du son a été enregistré pour accompagner les images en mouvement.

verre, où s'amoncellent des milliers de produits, chacun fait la démonstration à un public ébahi de ses nouveautés. Participer à une Exposition universelle, pour ces fabricants ingénieux, c'est la garantie de bénéficier d'un écho médiatique retentissant et de donner à leurs produits un label de modernité. Mais tous ne connaissent pas forcément le même succès que le phonographe de Thomas Edison présenté en 1889 : ainsi le « défatigateur automatique », attraction présentée en 1937, n'est pas passé à la postérité.

IBERFOTO/BRIDGEMAN IMAGES

DU TEMPORAIRE QUI DURE Le Crystal Palace, construit à Hyde Park pour l'Expo de Londres en 1851, devait ensuite disparaître. Mais à la demande générale, ce bâtiment de verre et de métal de 90 000 m² est démonté et remonté au sud-est de la ville. Il sera ravagé par un incendie en 1936.

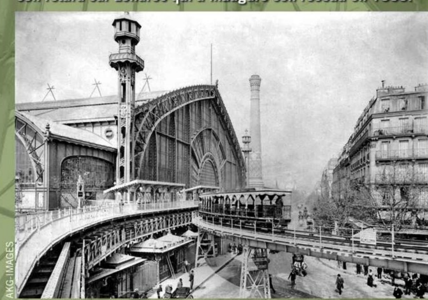
ELLES MODIFIENT L'URBANISME DES VILLES



HISTORIC-MAPS/AKG-IMAGES

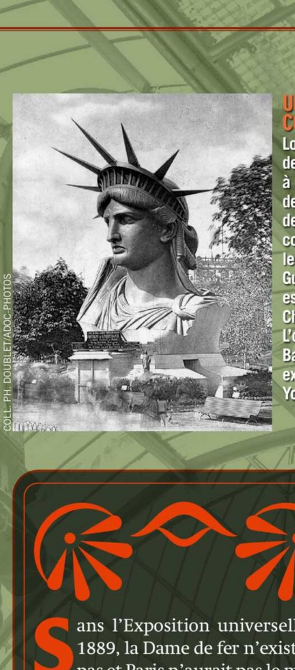
UNE GÉANTE À PARIS Pendant l'expo de 1889, la tour Eiffel, érigée pour l'occasion, accueille l'imprimerie du *Figaro* qui édite chaque jour une édition spéciale. Les visiteurs peuvent passer leur nom dans le journal et le montrer comme « certificat de montée ».

AH ! LE MÉTRO ARRIVE A l'occasion de l'Expo de 1900, Paris se dote enfin de sa première ligne de métro (Porte de Vincennes-Porte Maillot). La Ville Lumière comble ainsi son retard sur Londres qui a inauguré son réseau en 1863.



AKG-IMAGES

A. DE LA SEIGLIERE/FREEPIK



COLL. PH. DOUBLET/ADOC-PHOTOS

UN VISAGE CONNU
Lors de l'Expo de 1878 à Paris, la tête de la statue de la Liberté, construite dans les ateliers de Gustave Eiffel, est exposée au Champ-de-Mars. L'œuvre de Bartholdi sera expédiée à New York en 1885.

LÉON & LÉVY/ROGER-VIOLLET

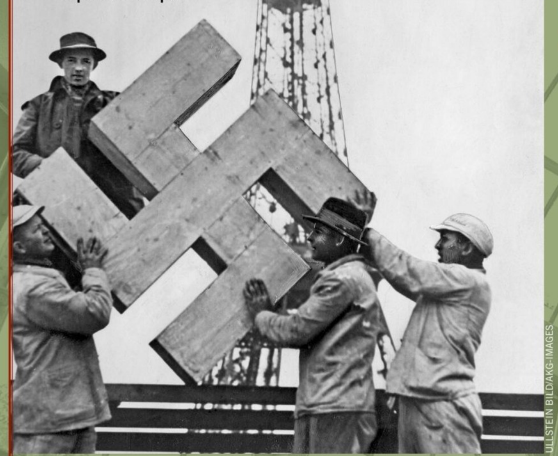
À L'AMITIÉ FRANCO-RUSSE
Rendant hommage à l'alliance conclue en 1891 entre le tsar Alexandre III et le président Sadi Carnot, ce pont sur la Seine de 45 m de large est inauguré le 14 avril 1900.



Sans l'Exposition universelle de 1889, la Dame de fer n'existerait pas et Paris n'aurait pas le même visage. Malgré leur caractère éphémère, les Expositions ont profondément fait évoluer l'urbanisme des villes qui les ont accueillies. D'abord car des bâtiments colossaux sont construits spécialement pour l'occasion et survivent souvent à la fin des festivités. La tour Eiffel donc, mais aussi le palais de Chaillot, le Petit et le Grand Palais, le Palais de la Porte dorée à Paris ; les fontaines de Montjuic à Barcelone (1929) ; et plus récemment l'Atomium à Bruxelles (1958), la Space Needle à Seattle (1962) ou la Biosphère à Montréal (1967), édifiés pour les Expositions, sont devenus des monuments incontournables, voire le symbole des métropoles hôtes. Mais les organisateurs ne se contentent pas d'en mettre plein la vue aux visiteurs avec une architecture grandiose. Ils en profitent aussi pour moderniser la ville, comme à Paris où l'éclairage nocturne et la première ligne du métro sont installés pour l'Expo de 1900.

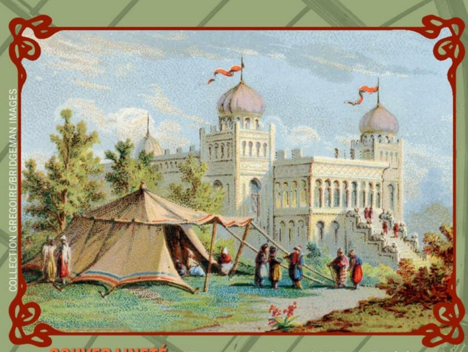
NORTH WIND PICTURE ARCHIVES/AKG-IMAGES

VERTIGE PANORAMIQUE
Star de l'Expo de Chicago en 1893, cette grande roue culminant à 80 m de hauteur devait rivaliser avec le succès de la tour Eiffel quatre ans plus tôt.



ULLSTEIN BILD/AKG-IMAGES

LA PAIX EN DANGER Surmonté d'un aigle tenant dans ses serres une croix gammée –celle qu'on aperçoit ici en train d'être installée–, le pavillon allemand imaginé par Albert Speer est l'une des vedettes de l'Expo de 1937. Cette sixième édition parisienne est l'une des dernières chances pour sauver la paix en Europe.



COLLECTION GREGOIRE/BRIDGEMAN IMAGES

SOUVERAINETÉ A l'Expo de Paris en 1867, la Tunisie reconstitue le palais du Bardo pour afficher sa grandeur et sa volonté d'indépendance vis-à-vis de l'Empire ottoman. Le pavillon sera ensuite transféré dans le parc Montsouris.



LIBRARY OF CONGRESS

CARICATURE La France se glorifie du succès de ses Expositions, véritables outils de sa diplomatie. La presse moque ici Léon Gambetta, leader du parti républicain, qui brandit un drapeau tricolore tout en survolant l'Expo de 1878 assis sur un ballon.

COLL. PERRIN/KHARBINE-TAPABOR

LA FRANCE SÉDUIT L'EUROPE En 1855, Napoléon III accueille 25 pays à la première Expo universelle parisienne –et la seconde au monde. Preuve qu'il a été accepté dans le concert des nations, tous ses voisins ont répondu présent. Sauf la Russie avec qui la France est alors en guerre en Crimée.



Les Expositions universelles ont une forte dimension politique. Pour les organisateurs, c'est le moyen d'afficher leur puissance: Napoléon III, qui a initié les Expositions de 1855 et 1867, espère ainsi légitimer son empire, tandis que l'Espagne, en accueillant celle de 1888 à Barcelone, veut montrer qu'elle a un rôle à jouer dans une Europe dominée par la rivalité franco-anglaise. Le boycott est aussi un moyen d'afficher ses positions, comme en 1889 lorsque les monarchies européennes boudent l'édition

A. DE LA SEIGLIERE/FREEPIX



AKG-IMAGES

CONCORDE INTERNATIONALE

En 1900, la France parvient à réunir 58 pays à Paris et installe les pavillons étrangers rue des Nations, le long du quai d'Orsay. Objectif : symboliser la belle entente qui règne alors entre les pays.

PROPAGANDE STAKHANOVISTE

Une kolkhozienne et un ouvrier brandissant la faucille et le marteau : cette statue monumentale Art déco, de l'artiste Vera Ignatievna Moukhina, trône sur le pavillon soviétique de l'Expo parisienne de 1937.

AKG-IMAGES

ELLES REFLÈTENT LES ENJEUX DIPLOMATIQUES

parisienne qui célèbre le centenaire de la Révolution. A partir de 1867, chaque pays participant se voit attribuer un pavillon national. Chacun rivalise alors pour imaginer un bâtiment grandiose, qui impressionne et qui symbolise ses revendications. La Tunisie et l'Egypte, qui veulent s'affranchir de la tutelle ottomane, affichent la grandeur de leur histoire passée. Soixante ans plus tard, à l'Expo de 1937, les pavillons allemands et soviétiques, colossaux et agressifs, se dressent face à face, tel un symbole de la guerre qui s'annonce.

N°5 DE CHANEL
LES EFFLUVES DE LA TRAHISON

DES SENTEURS DE BOIS DE SANTAL, DE JASMIN, d'iris et de néroli, voilà la recette du parfum star de Coco. Mais en voulant déposséder ses associés juifs pendant la guerre, la créatrice de mode y a ajouté un zeste de perfidie.

PAR JUDITH CHETRIT



MADEMOISELLE Gabrielle Chanel dite Coco, à Paris en 1937.



BORIS LIPNITZKI/ROGER-VIOLLET, WIKIMEDIA COMMONS

Dès 1941, les spoliations de biens juifs se multiplient en France avec la loi d'aryanisation de Vichy

La fragrance a traversé le siècle en restant l'une des plus vendues au monde. Un numéro gagnant de la parfumerie française qui doit d'abord son succès immédiat à une innovation signée Ernest Beaux, un chimiste que Gabrielle Chanel, dite «Coco Chanel», rencontre au début des années 1920. La modiste recherche un «parfum artificiel comme une robe». Installé à Grasse, ce Russe d'origine française travaille alors pour les parfums Rallet, un fournisseur officiel de la cour impériale des tsars. Tranchant avec la mode des parfums uniquement fleuris, celui-ci surdose un composé synthétique, les aldéhydes aux vagues senteurs d'orange mélangées à près de 80 éléments dont du bois de santal, du jasmin, de l'iris et du néroli. Banco: il plaît à la couturière. Ressemblant à une flasque de whisky, le petit flacon cubique en verre lisse se veut minimaliste. Il est simplement recouvert d'un papier gros grain et d'une étiquette blanche. Le sillage laissé à chacune des sorties de «Mademoiselle» rend curieux son entourage: le bouche-à-oreille fera le reste.

RESTE À ÉTENDRE LA PRODUCTION et la distribution de la branche parfums de la maison de mode. Coco Chanel s'associe en avril 1924 avec les deux frères et patrons de la marque de cosmétiques Bourjois, Pierre et Paul Wertheimer, qui ont une usine à Pantin, près de Paris. Selon l'accord qui crée les parfums Chanel, elle doit récupérer 10% des revenus. Aux Wertheimer 70%, et les 20% restants vont au fondateur des Galeries Lafayette, Théophile Bader, qui a joué l'entremetteur à Deauville. En une quinzaine d'années, les comptoirs de vente se multiplient. Les affaires sont si florissantes que le parfum devient plus profitable que la haute couture et Coco Chanel estime qu'elle a été lésée dans la répartition des parts de la société par ce «bandit de Pierre». Le désaccord ne s'arrête pas là: «Elle a missionné des experts-comptables pour →

R. SCHALL/MUSÉE CARNAVALET/ROGER-VIOLLET

PARIS SURVEILLÉ Un militaire allemand en faction rue de Rivoli, en 1941.

➜ examiner les bilans de la société», raconte le réalisateur Stéphane Benhamou dans le documentaire *La Guerre du N°5*, diffusé en 2017. L'aigreur de la femme d'affaires déborde lors des réunions du conseil d'administration durant lesquelles elle s'emporte publiquement. Pour la représenter, elle décide d'y envoyer son amant du moment, l'illustrateur Paul Iribe. Mais celui-ci ne se montre guère plus coopératif et Coco est finalement évincée de la direction des Parfums Chanel au milieu des années 1930.

TANDIS QUE LA MENACE NAZIE se concrétise en Europe, ses co-actionnaires, de confession juive, s'enfuient avec leurs familles à New York en août 1940. A l'insu de Coco Chanel et méfiants des spoliations à venir, ils confient la protection de leurs intérêts à leur ami, Félix Amiot. Ce pionnier de l'aviation devient le fondé de pouvoir de Bourjois et Chanel durant la guerre. Les frères Wertheimer disparaissent du capital et des procès-verbaux du conseil d'administration. Restée à l'hôtel Ritz, réquisitionné par les Allemands, Coco Chanel nourrit son réseau. La fille de Pierre Laval, Josée de Chambrun, n'est autre que la femme de son fidèle avocat, René de Chambrun. Privée de sa maison de couture — qu'elle a fermée depuis le début de la guerre —, la créatrice de mode a bien compris que la gestion du parfum pouvait lui redevenir plus favorable grâce aux lois antijuifs qui sont en train de se mettre en place. Elle souhaite davantage peser au sein du conseil d'administration. Dans un courrier signé de son nom du 5 mai 1941, aujourd'hui conservé aux Archives nationales dans la sous-série du Commissariat général aux questions juives, Coco se «porte acquéreur de la totalité des actions Parfums Chanel qui […] sont encore la propriété de Juifs». «Le ton de la lettre est juridique, elle a probablement été rédigée par son conseil, René de Chambrun. L'intention est claire: elle cherche à récupérer les Parfums Chanel», observe Marie-Dominique Lelièvre, autrice de deux livres sur Coco Chanel, dont *Le N°5 de Chanel, biographie non autorisée*.



L'ASSOCIÉ L'homme d'affaires Pierre Wertheimer dirige, avec son frère, la marque de cosmétiques Bourjois. C'est de leur usine de Pantin que sortent les flacons de N°5.

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Le N°5 devient vite très rentable et Coco, qui ne perçoit que 10% des bénéfices, s'estime lésée



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLLET

LE DISTRIBUTEUR Théophile Bader, fondateur en 1893 des Galeries Lafayette à Paris, a organisé la rencontre qui a permis le partenariat entre Coco et les frères Wertheimer.



FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/COLL. CHRISTOPHE L

LE CHIMISTE Parfumeur très apprécié à la cour de Russie, Ernest Beaux est l'homme qui a trouvé la formule de ce parfum «artificiel comme une robe» que recherchait Mademoiselle.


KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

AMITIÉS COLLABOS
L'avocat de Coco, René de Chambrun (à gauche), à Genève en 1935 avec sa femme Josée et son beau-père Pierre Laval, le futur chef du gouvernement de Vichy.

La couturière est confiante car, pour elle, la vente est de complaisance et Félix Amiot un homme de paille. Vichy et le Reich réclament des justificatifs et harcèlent l'industriel de questions lors de longues audiences ; deux administrateurs provisoires se succèdent pour scruter ses accointances présumées et prouver son « aryanité ». Mais les compromissions de Coco Chanel ne suffisent pas à assurer la réussite de son obscure manœuvre pour reprendre le contrôle des parfums. Car Félix Amiot reste avant tout l'homme qui a signé un contrat pour fournir 370 appareils à la Luftwaffe, l'aviation allemande. L'aryanisation de la société est officiellement confirmée. Gabrielle Chanel a perdu son pari.

PENDANT CE TEMPS, OUTRE-ATLANTIQUE, la production du N° 5 se poursuit alors même que les fabriques européennes sont bombardées. Dans le New Jersey, une usine reçoit du concentré de l'incomparable jasmin de Grasse juste avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, grâce à l'aller-retour rocambolesque sous une fausse identité du futur patron de Chanel aux Etats-Unis, Gregory Thomas. Exilée à l'abri des regards à Lausanne dès la libération de Paris, Coco Chanel continue de ruminer. Elle sait que des flacons du N° 5 continuent de se vendre comme des petits pains dans les bases de l'US Army. Au titre des royalties de la filiale américaine, indépendante de la société française, elle reçoit même des chèques de la part de Pierre Wertheimer, qui a repris — non sans mal — le contrôle de la société à la fin de la guerre. Ce n'est qu'en 1947 qu'un accord est signé entre leurs deux avocats. Coco Chanel recevra désormais 2% du chiffre d'affaires, ce qui lui suffira pour s'assurer un fastueux train de vie jusqu'à sa mort, car la marque s'est considérablement développée après la guerre, notamment à l'étranger.

RIEN N'EST VRAIMENT OUBLIÉ, rien n'est probablement pardonné. Ce pan de l'histoire de la maison aux deux « C » entrelacés a longtemps été méconnu, franchement ignoré ou subtilement éludé dans des livres jusqu'alors plus occupés à faire l'éloge de la couturière qu'à révéler au grand jour ses accointances avec l'occupant nazi. En 1954, le N° 5 aide la star de l'élégance à relancer la maison de couture, ce qui assure à ses descendants la propriété du groupe de luxe. A 71 ans, Coco Chanel va renaître dans la mode avec un sac matelassé, des tailleurs en tweed gansé ou des ballerines bicolores à bout noir. Mais la maison de couture gardera à jamais sa troublante « part d'ombre ». ■

STAR DES PARFUMERIES
Dans les années 1950, la célèbre fragrance siglée Chanel se vend très bien dans les corners des grands magasins parisiens.

JANINE NIEPCE/ROGER-VIOLLET

POUR ALLER PLUS LOIN

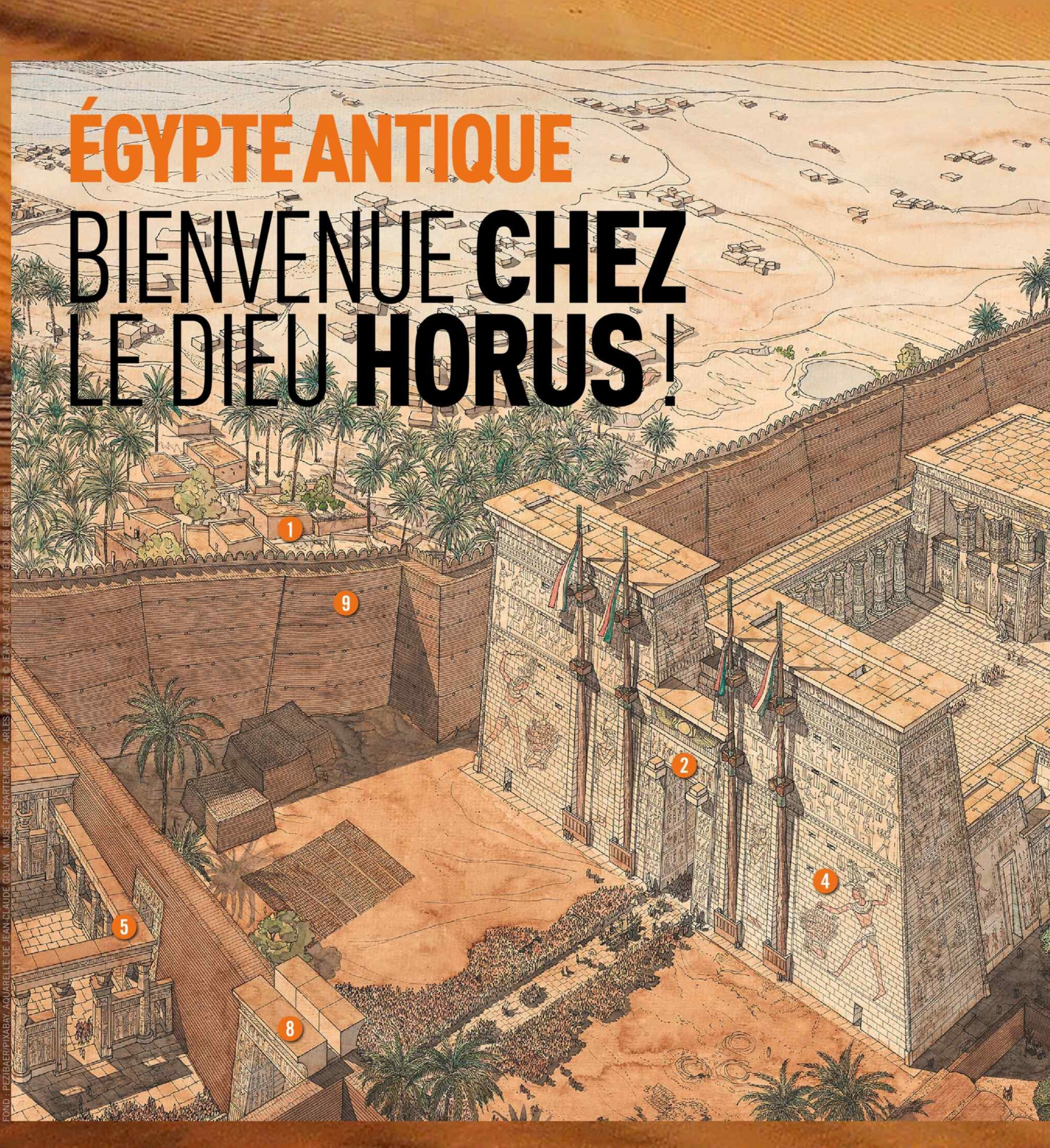


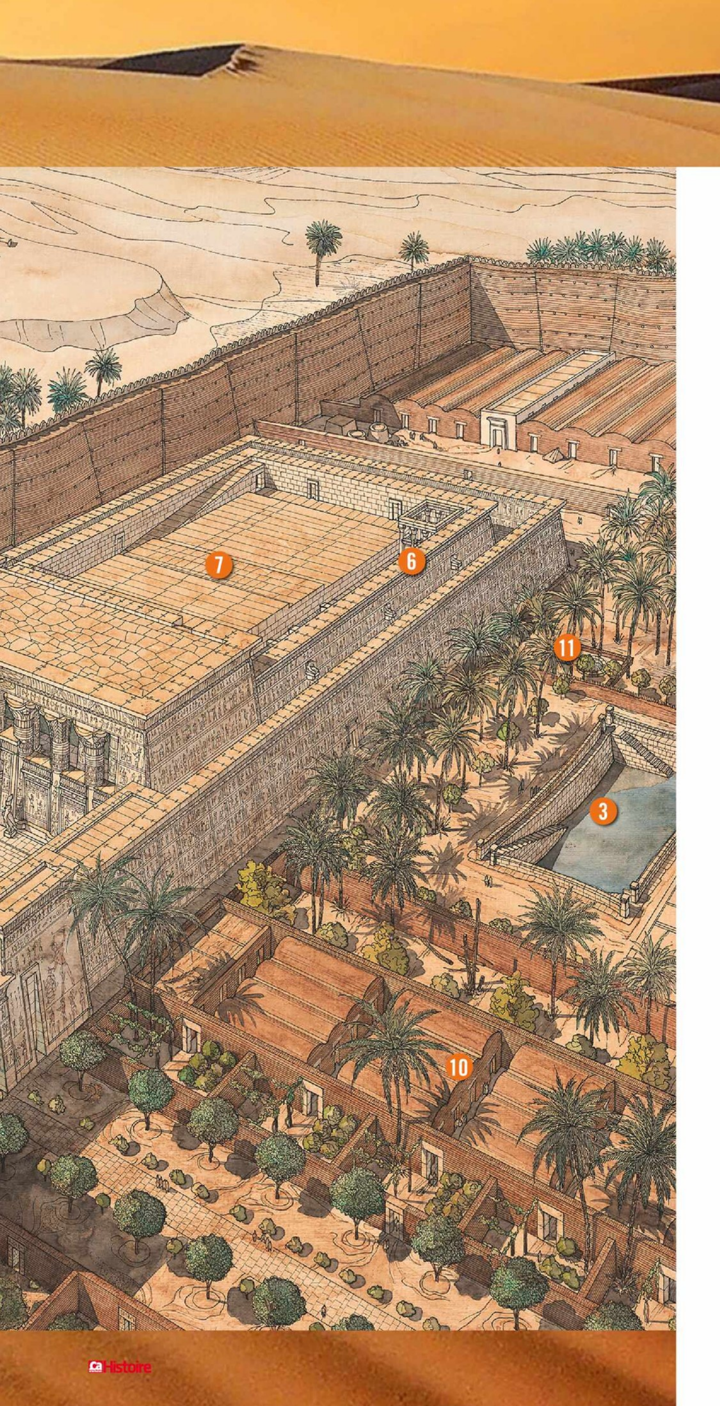
ED. STOCK

Le N° 5 de Chanel biographie non autorisée
de **MARIE-DOMINIQUE LELIÈVRE** *(Stock).*
Un siècle après sa création, le mythique parfum livre ses secrets, ainsi que ceux de sa créatrice Coco Chanel.

ÉGYPTE ANTIQUE

BIENVENUE **CHEZ** LE DIEU **HORUS** !





PRENEZ UN BAIN DE FOULE lors de la fête du dieu faucon, il y a un peu plus de 2 000 ans.

MARION GUYONVARCH

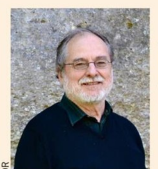
C'est jour de fête aujourd'hui au temple d'Edfou. Normalement invisible du public, la statue du dieu Horus, le fils d'Isis et d'Osiris, est transportée dans la ville voisine d'Ombos 1 lors d'une joyeuse procession. Voyez la masse compacte des croyants qui se pressent devant le temple, juste devant les deux môles du pylône 2, symbolisant le tertre primordial sur lequel s'est posé le dieu solaire et créateur à l'aube des temps. Ces fidèles sont venus aujourd'hui communier avec leur dieu, faire acte de patriotisme. Car selon la légende, Horus, divinité à tête de faucon, a hérité de la royauté terrestre à l'issue d'un long combat contre Seth, l'assassin de son père Osiris. Les pharaons sont donc ses descendants directs. Le peuple s'arrêtera devant cette façade, car le reste de l'édifice est réservé à la classe des prêtres. Mais pour vous, aujourd'hui, c'est visite V.I.P. ! L'égyptologue Aude Gros de Beler, autrice de *Voyage en Egypte ancienne* — illustré par Jean-Claude Golvin (dessin ci-contre) — vous ouvre les portes du sanctuaire.

LE TEMPLE D'EDFOU A ÉTÉ CONSTRUIT entre 237 et 57 avant J.-C., pendant la période ptolémaïque. Dans la religion égyptienne, un temple est un lieu dans lequel est rejouée quotidiennement la création du monde. Le cosmos est soigneusement reconstitué dans la pierre : les colonnes figurent des tiges végétales, les plafonds astronomiques le →

➔ ciel… Le lac sacré 3 représente par exemple l'océan primordial. Comme tous les temples égyptiens, celui d'Edfou est orienté est/ouest. Sur le grand portail qui fait face au soleil levant figure une peinture du roi 4 abattant ses ennemis. « Cette image est un classique de la propagande du pharaon tout-puissant, explique Aude Gros de Beler. Il s'agit d'une image remontant aux temps archaïques et montrant le pharaon en train de vaincre les neuf arcs, les ennemis héréditaires de l'Egypte. »

LE COMPLEXE RELIGIEUX D'EDFOU est consacré à une triade, celle du dieu père Horus, de la déesse mère Hathor et du dieu enfant Harsomtous. Chaque espace a une fonction bien précise, liée aux dieux tutélaires. Ainsi, le mammisi 5 est le lieu où l'on fête chaque année la naissance du dieu fils. Dans la salle du kiosque de l'union au disque 6 se trouve la statue d'Horus, enfermée dans un édicule de pierre appelé naos 7, et qui se régénère chaque matin grâce aux rayons du soleil. Enfin, dans la salle du couronnement, appelé « le kiosque du faucon » 8, se déroule une partie des rites du sacre du pharaon (le reste a lieu à Memphis et à Thèbes), notamment ceux qui garantissent une bonne transmission du pouvoir entre Horus et le pharaon.

LES PRÊTRES DU TEMPLE, qui n'ont aucune mission de prédication, sont au service du dieu, doivent le nourrir, le promener. « Il faut faire en sorte qu'il soit content afin qu'il n'ordonne pas un retour au chaos. » Mais ils s'occupent aussi du vaste domaine lié au sanctuaire, délimité par de hauts murs d'enceinte 9, qui comprend des terres 10, des élevages… Le nilomètre 11 permet de prévoir la crue du Nil à venir pour gérer les cultures, et le calcul des taxes. A Medinet Habou, sur la rive ouest de Thèbes, par exemple, 64 000 personnes étaient affectées à l'entretien du domaine du temple. Une vraie machine économique ! ■


DR

Jean-Claude Golvin

Architecte et archéologue, l'illustrateur a dessiné plus de mille sites anciens dans leur gloire d'antan.

« Le dessin n'est jamais le résultat d'une invention, il découle d'un raisonnement déductif »

CA Histoire : Dans votre ouvrage *Voyage en Egypte ancienne* (Actes Sud), vous redonnez vie aux monuments de la vallée du Nil. Comment est née cette envie ?

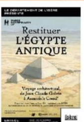
Depuis l'enfance, à chaque fois que je découvre un monument ancien, j'ai envie de retrouver la splendeur d'origine. Dans les années 1990, je faisais partie du bureau architecture antique du CNRS et j'ai commencé à travailler sur le temple de Karnak, en Egypte, avec le projet de retracer l'évolution de ce monument en images numériques. C'était un travail colossal, car il fallait reconstituer, bloc par bloc, scène par scène, mais cela a lancé la mode de la restitution. Après la fin de ma mission, j'ai commencé à dessiner des scènes restituées au pinceau. Ce langage visuel permet de saisir d'un seul coup d'œil un ensemble compréhensible.

CA Histoire : Comment faites-vous pour restituer un monument tel qu'il était à une époque donnée ?

Restituer, c'est rendre l'idée du monument ancien, du site, mais en rendre une vue totale, complète, y compris si l'on n'a pas tous les éléments précis en notre possession. Il faut d'abord réunir toutes les connaissances majeures sur le site dont il est question, en faisant appel aux historiens spécialistes du sujet, aux archéologues, aux topographes… Ensuite, pour tout ce qui manque, il va falloir ajouter une hypothèse. On observe ce qui existe sur des sites comparables et on s'appuie sur ce que l'on sait des techniques d'architecture de l'époque. Il faut aussi prendre en compte le paysage, avoir une idée de ses limites, de la trame urbaine, du relief. Le dessin n'est jamais le résultat d'une invention, il découle d'un raisonnement déductif.

CA Histoire : Pourquoi privilégier le dessin par rapport aux reconstitutions 3D ?

Car j'adore dessiner ! Au-delà du plaisir, pour montrer une image fixe, c'est bien plus intéressant car bien moins cher que de le faire en images 3D. Il vaut mieux réserver la restitution en 3D aux projets de recherche ou de visites guidées virtuelles par exemple. Entre le travail de recherche et l'exécution, il me faut une dizaine de jours pour réaliser une belle planche. Cela permet aussi de valoriser l'image, grâce à des accentuations, on peut la faire vivre en rajoutant des personnages, comme la procession que vous pouvez voir sur le temple d'Edfou.



→ L'EXPO

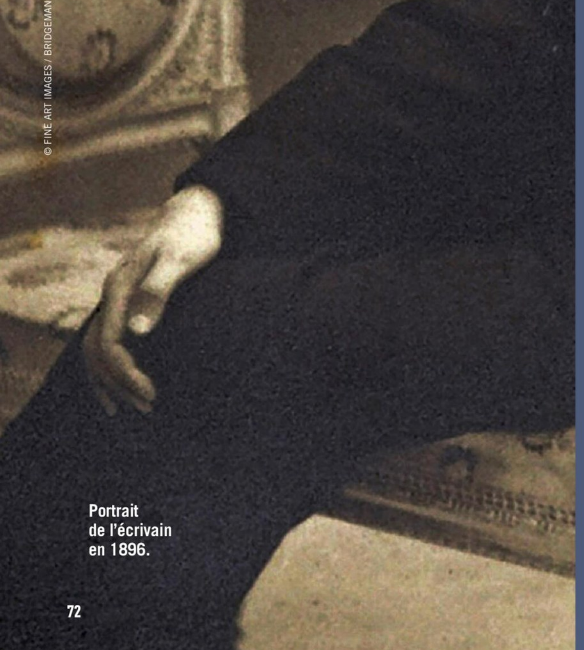
RESTITUER L'ÉGYPTE ANTIQUE. Voyage architectural, de Jean-Claude Golvin à Assassin's Creed® *A voir au musée Champollion de Vif (Isère), jusqu'au 21 nov. 2021.* Après avoir admiré les reconstitutions du peintre archéologue, visitez l'ancienne propriété des frères Champollion, initiateurs de l'égyptologie moderne, dont la résidence a été transformée en musée cet été.

FOND : PEZIBAER/PIXABAY


by Stéphane Plaza
bienvenue
CHEZ VOUS
N°3 • Juillet/août 2021
home staging
BIEN RANGER POUR RESPIRER !
VOTRE NOUVEAU MAGAZINE IMMO & DÉCO
N°3
J'ACHÈTE À MARSEILLE
LES BONS PLANS PAR QUARTIER
S'AGRANDIR !
"MES CONSEILS D'EXPERT POUR GAGNER DES M²"
EXTENSIONS, COMBLES, VÉRANDAS... CRÉER DE NOUVEAUX ESPACES DE VIE
DÉCO
J'AMÉNAGE UNE CHAMBRE D'ADO
JARDIN
JE REFAIS MA TERRASSE
NO WIFI
S'AGRANDIR ! EXTENSIONS, COMBLES, VÉRANDAS...

“Nous sommes tous obligés, pour rendre la réalité supportable, d’entretenir en nous quelques petites folies”





Portrait de l’écrivain en 1896.

MARCEL PROUST

12 INFOS INSOLITES SUR L’AUTEUR DE “LA RECHERCHE”

L'écrivain qui retombait en enfance en savourant une madeleine était aussi un habitué des bordels gay, prenait des hallucinogènes au petit-déj et vivait dans une chambre close tapissée de liège.

PAR VÉRONIQUE CHALMET

1 IL VEUT SE LAISSER MOURIR DE FAIM À LA MORT DE SA MÈRE

Marcel ressemblait beaucoup à sa mère, Jeanne Weil: mêmes traits fins, avec de grands yeux sombres. Fille d'un riche agent de change d'origine juive alsacienne, elle parle le latin, l'allemand et l'anglais, aime la musique et la peinture. En 1870, elle a épousé Adrien Proust, un fils d'épicier devenu professeur de médecine de quinze ans de plus qu'elle. Leurs caractères sont opposés: il est ambitieux, infidèle et cultive son entregent, tandis qu'elle fuit les mondanités pour s'occuper de Marcel, son «petit loup» né en 1871, et de son cadet de deux ans, Robert. Lorsqu'elle meurt en 1905, Proust veut se laisser mourir de faim. Il acceptera finalement d'être hospitalisé dans une maison de santé à Boulogne.

2 À L'ARMÉE, SA PROSE SANS FIN IRRITE LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR

Neurasthénique et asthmatique, à 18 ans, juste après le lycée, Marcel s'engage un an dans l'armée. Le but de la manœuvre? Echapper aux études de médecine que son père veut lui imposer. Il devient soldat de deuxième classe au 76e régiment d'infanterie d'Orléans. Un de ses supérieurs, agacé par sa maladresse sur le terrain mais devinant chez lui des capacités intellectuelles, le charge des travaux d'écriture. Mauvais calcul! Ses phrases interminables rendent fou le chef d'état-major.

3 SON AMOUR POUR UN CHAUFFEUR DE TAXI EST À SENS UNIQUE

En 1894, Marcel, 23 ans, qui étudie les lettres à la Sorbonne en vue de devenir bibliothécaire, rencontre chez une amie un chanteur et compositeur vénézuélien de 19 ans, Reynaldo Hahn. C'est le coup de foudre! Les amants vivent une passion fusionnelle… et clandestine, car l'homosexualité est alors taboue. En 1895, Proust écrit à Hahn: «Je veux que tu sois toujours à mes côtés mais comme un dieu déguisé, qu'aucun mortel ne reconnaîtrait.» En 1896, la passion se mue en amitié mais ils resteront toujours complices. Onze ans plus tard, durant l'été 1907, Marcel s'éprend d'Alfred Agostinelli, 18 ans, chauffeur de taxi à Cabourg, qui deviendra son secrétaire. Pendant sept ans, l'écrivain tentera de le séduire… Sans succès. Lorsque le jeune homme meurt dans un accident d'avion en 1914, Proust est désespéré: «Cet ami est la personne qu'avec ma mère et mon père, j'ai le plus aimée.»



BIO EXPRESS

10 juil. 1871
Naissance à Paris, dans le 16e arrondissement.

15 juil. 1889
Proust, élève au lycée Condorcet, est bachelier ès lettres.

22 mai 1894
Rencontre du compositeur vénézuelien Reynaldo Hahn, le grand amour de sa vie.

10 déc. 1919
Obtient le prix Goncourt pour *A l'ombre des jeunes filles en fleurs.*

21 nov. 1922
Funérailles à Paris, avec les honneurs militaires dus à son grade de chevalier de la Légion d'honneur.

4 CHEZ GALLIMARD, ANDRÉ GIDE REFUSE DE LE PUBLIER

Celui qui a reçu le Goncourt en 1919 n'a commencé sa carrière d'écrivain qu'en 1913, à 42 ans. Et pourtant, Marcel écrit depuis l'adolescence! A 25 ans, il publie un premier ouvrage, *Les Plaisirs et les Jours*. Un four qui le classe parmi les écrivains amateurs… A peine est-il collaborateur occasionnel du *Figaro*. En 1912, Proust se résigne à publier *Du côté de chez Swann* à compte d'auteur chez Grasset après avoir été refusé par Gallimard. L'éditeur au flair discutable? André Gide. Quand il ouvre le manuscrit, l'écrivain tombe sur la description d'une infusion de tilleul et d'une madeleine, puis sonde la page suivante, où il est question d'une «tante Léonie» avec «sa maison grise». A priori peu vendeur! Fair-play, Gide écrira une lettre d'excuses à Proust.

5 IL A UN GOÛT TRÈS SÛR POUR LA DÉCORATION D'INTÉRIEUR… MOCHE

A 9 ans, pendant une promenade familiale au bois de Boulogne, il a sa première réaction allergique au pollen. Le pauvre Marcel manque de mourir d'une crise d'asthme! Depuis, l'angoisse ne le quitte plus et il développe une foule de manies. L'écrivain fait changer ses draps tous les jours. Pour amortir le bruit de la rue et des voisins, il fait tapisser de liège les murs et le plafond de sa chambre du 102, boulevard Haussmann, à Paris. Il craint aussi les courants d'air: à un ami qui trouve que son appartement sent le renfermé, le domestique rétorque: «Il paraît que →



L'auteur d'*A la recherche du temps perdu* (assis) pose ici avec ses amis Robert de Flers (à gauche) et Lucien Daudet. Photo colorisée vers 1900.

© APIC/GETTY IMAGES

DE LA **BISCOTTE** WAGNÉRIENNE À LA **MADELEINE** PROUSTIENNE

La fameuse madeleine de Proust a d'abord été une biscotte! Pas n'importe laquelle, celle de Wagner. En 1859, le compositeur en panne d'inspiration reçoit de sa muse une boîte de biscottes suisses destinée à le réconforter. Wagner en salue l'effet : « Les bons vieux *zwieback* (de l'allemand «deux fois cuit»), trempés dans du lait, ont tout remis dans la bonne voie!» Proust, fan de Wagner – il le cite 150 fois dans *La Recherche* –, s'inspire de cette anecdote. Ce n'est qu'à la sixième version de son texte qu'apparaîtra la madeleine.

© A.DELASEIGLIÈRE/FREEPIX

➔ c'est très bon pour les idées de Monsieur.» Son intérieur est meublé de manière austère, décoré tristement. C'est un défaut de famille: Oscar Wilde, invité chez les Proust en 1891, s'était écrié: «Comme c'est laid chez vous!»

6 IL EST CHOUCHOUTÉ PAR CÉLESTE, SA FIDÈLE SERVANTE

Céleste Albaret, une jeune paysanne de Lozère, entre au service de Marcel en 1914. Très vite, elle devient bien plus qu'une domestique. Elle est disponible pour lui le jour comme la nuit, l'aide à s'emmitoufler dans les trois tricots en laine des Pyrénées qu'il ne quitte jamais pour écrire. Proust aime les reparties et le franc-parler de celle qu'il appelle «son amie de toujours». Il lui dicte ses textes, discute avec elle de ses personnages; elle-même inspirera celui de Françoise. C'est elle qui a l'idée de coller des rallonges à ses carnets pour qu'il puisse corriger ses fameuses longues phrases. «J'étais vraiment prisonnière, j'étais prisonnière volontaire, c'est entendu [...] Je ne faisais qu'obéir à ses ordres et répondre à ses appels, confiera Céleste en 1973 dans une interview. J'ai vécu avec cet homme avec une intensité de plaisir, de joie, [profitant] de son charme, de sa conversation, de l'homme extraordinaire qu'il était. Il a rempli ma vie.»

7 IL FINANCE UN LUPANAR GAY POUR S'Y SENTIR COMME CHEZ LUI

En 1917, Albert le Cuziat, un ancien valet, ouvre une maison de plaisirs pour homosexuels baptisée l'hôtel Marigny. Son «mécène»? Marcel Proust! L'écrivain lui offre même le mobilier hérité de ses chers parents. Il tient à s'y trouver à son aise car il est un habitué. En janvier 1918, une descente de police, provoquée par une lettre dénonçant «une noce immonde», y constate une beuverie et la présence de «Proust, Marcel, 46 ans, rentier, 102, bd Haussmann». La sexualité de l'écrivain aurait été essentiellement masturbatoire. A l'hôtel Marigny, il était surnommé «l'homme aux rats», car il aurait demandé que l'on tourmente devant lui des rongeurs avec des épingles... jusqu'à ce qu'il parvienne à l'orgasme.

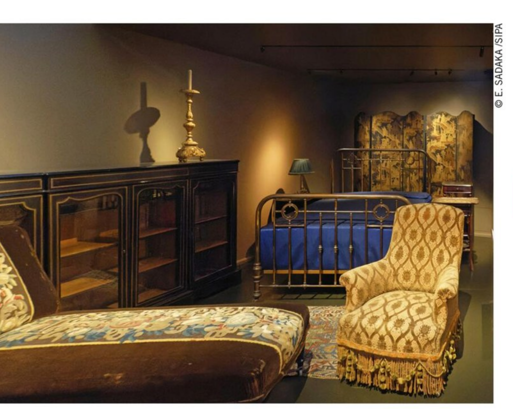


8 IL HAIT LE TÉLÉPHONE MAIS IMAGINE LA VISIO AVANT L'HEURE

Marcel est un grand fan de théâtre et d'opéra mais sa santé fragile ne lui permet pas d'y aller souvent. Alors, lorsque sort en 1911 le théâtrophone (appareil installé sur la scène d'un théâtre et relié au réseau téléphonique qui permet l'audition à domicile), il est l'un des premiers clients. Cette invention lui fait imaginer un système de communication qui associerait un visage à une voix... Skype avec un siècle d'avance! «Sa voix était comme celle que réalisera, dit-on, le photo-téléphone de l'avenir: dans le son se découpait nettement l'image visuelle», écrit-il dans *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. En revanche, il refuse de toucher au

IL EST FAN DE JEAN JAURÈS ET PREND LE PARTI DE DREYFUS

Marcel le dandy ne se sentait guère concerné par la politique. Il s'est malgré tout engagé deux fois. D'abord en clamant son admiration pour Jean Jaurès, qui dénonce les premiers massacres d'Arméniens par les Ottomans entre 1894 et 1896. Proust en fait un héros dans *Jean Santeuil* sous les traits du député Couzon, soucieux, par sa « dignité » et sa « grandeur », d'influencer le cours de l'Histoire. A la fin de la même année, l'écrivain rejoint le camp des partisans de Dreyfus. Proust clame son dégoût pour cette injustice et signe dans *L'Aurore* du 17 septembre 1899 une pétition en faveur du capitaine. Ce faisant, il défend aussi sa propre judaïté, avec laquelle il a toujours entretenu des rapports complexes. N'étant pas très dévot, il se disait occasionnellement catholique comme son père, mais respectait la religion juive de sa mère et était très sensible à l'antisémitisme qui a marqué son époque. Dans *La Recherche*, l'affaire Dreyfus est citée en tout 256 fois !



© E. SADAKA /SIPA

Une évocation de la chambre de Proust réalisée avec divers objets lui ayant appartenu. On peut la visiter au musée Carnavalet, à Paris.

téléphone : c'est Céleste qui lui transmet les communications et répond pour lui. Pourquoi ? Il voue une haine farouche à cet appareil depuis qu'il a ainsi appris la mort de son grand-père et qu'il a entendu au bout du fil la voix de sa mère brisée par le chagrin.

9 AU PETIT-DÉJEUNER, CAFÉ, CROISSANTS ET... HALLUCINOGÈNES

A son réveil, il demande immuablement à sa fidèle Céleste de lui apporter deux croissants et du café. Pendant qu'elle prépare son plateau, il se livre à son rituel quotidien : il allume des petits tas de poudre Legras et en aspire les effluves avant de se mettre à écrire. Cette poudre, alors en vente libre, contient de la belladone et du datura, deux substances aux propriétés hallucinogènes. Il en prendra toute sa vie, sous prétexte de se « dégager les bronches » et de soulager son asthme chronique.

10 IL EST EXCESSIVEMENT GÉNÉREUX ET DONNE DE GROS POURBOIRES

A Louis Serpeille qui vient de lui procurer un essai sur la guerre de 1870 que Proust voulait lire en urgence, il tend 500 francs. L'ami refuse : l'écrivain lui offre alors un diamant monté en épingle à cravate ! Il fait envoyer 1 000 francs à Paul Morand, qui lui a confié la veille qu'il doit consulter un médecin… soit dix fois le prix de la consultation que Morand pouvait très bien payer lui-même. Cocteau a dû refuser une émeraude et des vêtements… Marcel se fâche terriblement si on décline ses largesses. Au restaurant Le Bœuf sur le toit, l'auteur de *La Recherche* inonde de billets les serveurs de sa table mais aussi celui de la tablée d'à côté, disant à ses amis : « Ne voyez-vous pas avec quels yeux tristes il a constaté ce que nous donnions aux autres ? » En revanche, il refuse toujours très vertement les cadeaux qu'on veut lui faire.

11 IL AFFRONTE AU PISTOLET CELUI QUI L'A TRAITÉ DE "CHOCHOTTE"

Le 6 février 1897, Proust et Jean Lorrain, accompagnés de leurs témoins, se retrouvent dans le bois de Meudon. Marcel a provoqué en duel l'écrivain qui, dans un article, l'a qualifié de « chochotte ». Surtout, il a sous-entendu que le jeune Proust entretenait une liaison avec le fils d'Alphonse Daudet, Lucien. Les deux hommes, qui ont choisi le pistolet, se font face. Au moment fatidique, ils tirent tous les deux… dans le sol ! Proust restera toute sa vie très fier de ce fait d'armes.

12 LA FAUCHEUSE LUI A RENDU VISITE AVANT SON DERNIER SOUFFLE

Son agonie d'une bronchite mal soignée dure plusieurs jours, durant lesquels ses domestiques lui apportent des bières glacées du Ritz pour soulager sa fièvre et accorder un dernier petit plaisir. Le 18 novembre 1922 à 3 h 30, Proust veut écrire mais l'épuisement le force à renoncer… Il a alors la vision de la Mort qui entre dans sa chambre sous la forme d'une « horrible grosse femme noire ». Elle emporte à 51 ans celui que ses proches amis surnommaient toujours « notre jeune homme ». ■



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLLET

RENDEZ-VOUS DES ARTISTES Poulbot, Dufy, Barrère, Neumont, Roubille, écoutant le père Frédé (à la guitare) au Lapin agile, vers 1905.

« JE CHANTE AU LAPIN AGILE, À MONTMARTRE, DEPUIS 50 ANS »

DEPUIS LE XIXe SIÈCLE, CE CABARET est un haut lieu de la Butte. Yves Mathieu, son propriétaire, est la mémoire vivante de ce temple de la chanson française.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE VEYRIN-FORRER

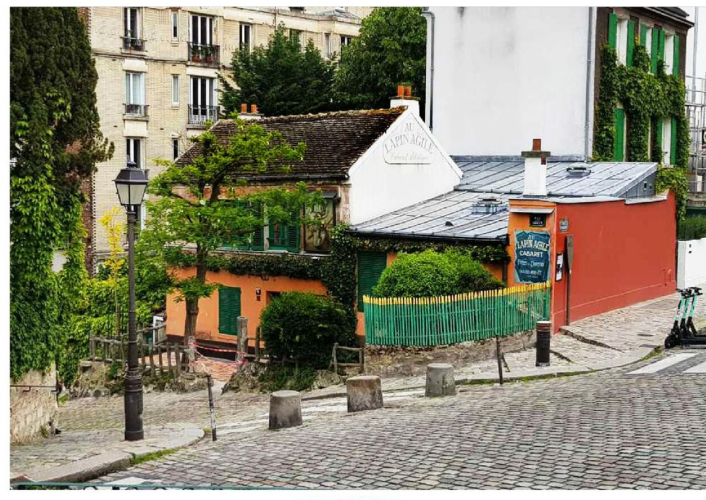
DR

YVES MATHIEU – ici avec son fils Frédéric –, est né en 1929. Il reprend en 1972 Le Lapin agile, dont il a hérité de sa mère. A 92 ans, il continue de s'y produire sur scène tous les soirs.

« La butte Montmartre et le Lapin agile, c'est toute ma vie. Au début c'était un petit caboulot [café mal famé, NDLR] qui s'appelait A ma campagne. En 1869, son propriétaire, un certain Salz, chef de bureau à la mairie du IXe arrondissement, le renomme le Cabaret des Assassins. Il installe une décoration assez lugubre, avec des images de criminels célèbres aux murs, Charlotte Corday, Lacenaire, Troppmann. Il y avait même un moulage de la tête de ce terrible assassin et des crânes provenant des catacombes. Ce décor est en-


AU LAPIN AGILE

A. GILL L'A PEINT
Le panneau réalisé par André Gill qui a donné son nom au lieu.



DR

INSTITUTION BOHÈME
Depuis plus d'un siècle, la chanson française fait vibrer chaque soir ce haut lieu de la culture montmartroise.

core en grande partie en place et j'ai décidé de le conserver. Vers 1880, l'enseigne a changé. Le caricaturiste André Gill réalise un panneau où un lapin en redingote verte s'échappe d'une casserole. Le cabaret est alors connu comme le Lapin à Gill, et devient bientôt le Lapin agile.

LE CHANSONNIER ARISTIDE BRUANT, qui habite à proximité, rachète l'établissement en 1913, pour éviter qu'il ne soit livré à la spéculation immobilière. Berthe Sébource et sa fille Marguerite animent le lieu, bientôt rejointes par Frédéric Gérard, "le père Frédé". Il devient l'âme vivante des lieux. Il chante, mais surtout, sous son impulsion, le cabaret devient une véritable institution culturelle.
Tous les grands noms des arts y sont venus et beaucoup sont restés des habitués. Des écrivains comme Mac Orlan, Dorgelès, Apollinaire, Cendrars, Max Jacob… Des peintres comme Picasso, Toulouse-Lautrec. Après la guerre, Léo Ferré ou Caussimon y ont joué. Et c'est ici que Claude Nougaro a débuté!

En 1922, Bruant revend le Lapin agile au fils de Frédé, Paul "Paulo" Gérard, qui poursuit la chanson et l'animation du cabaret. Lui chantait surtout le répertoire de Bruant, avec des titres comme *Nini peau d'chien*. Comme ma mère, la chanteuse lyrique Yvonne Darle, s'est remariée avec lui l'année de mes 9 ans, j'ai pris l'habitude d'aller la voir sur la scène. A force d'entendre tous les adultes autour de moi chanter, c'est tout naturellement que je me suis inscrit au Conservatoire national supérieur de musique. Je suis monté pour la première fois sur la scène du Lapin agile en 1949 et je peux vous dire que j'avais le trac!

APRÈS AVOIR CHANTÉ quelques années à Montmartre, j'ai eu envie d'élargir mon horizon. En 1962, je suis parti aux Etats-Unis et j'ai chanté à New York, Las Vegas et Reno. Au bout de deux ans et demi, j'ai eu la nostalgie du pays et je suis rentré. Je me suis alors produit dans des grandes salles parisiennes, à la Gaîté-Lyrique avec les Compagnons de la chanson et aux Folies Bergère. J'ai enregistré une quarantaine de titres et des génériques d'émissions. Mais le Lapin agile a fini par me rattraper! A la mort de ma mère, en 1972, j'ai repris l'établissement. Et cela fait maintenant cinquante ans que j'anime le cabaret et que j'y chante tous les soirs!

ÇA RESTE UNE AFFAIRE DE FAMILLE: mon fils Frédéric monte aussi sur scène. Nous avons une soixantaine de places, nous accueillons des Parisiens, des provinciaux et près de 40% d'étrangers, notamment des Japonais. Le spectacle, qui a lieu tous les jours sauf le lundi, commence à 21 heures et peut durer jusqu'à 1 heure du matin selon l'ambiance. Cinq ou six artistes se produisent chaque soir. Pas de micro ni d'ampli; le critère, c'est d'avoir la voix bien placée, et je fais participer les spectateurs. Parmi les boissons, nous servons comme autrefois la cerise à l'eau-de-vie!» ■

LOUIS
PASTEUR
(1822-1895)



ROBERT
KOCH
(1843-1910)



SCIENCE PHOTO LIBRARY/AKG-IMAGES, AKG-IMAGES

UN DUEL ENRAGÉ POUR SOIGNER LE MONDE

Le premier est chimiste et français, le second, médecin et allemand. Dans le contexte de l'après-guerre de 1870, Louis Pasteur et Robert Koch vont s'affronter pour être le plus grand savant de leur temps.

PAR YANN BELLON


ULLSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES

En août 1883, le bactériologiste Robert Koch se rend en Egypte – où une mission envoyée par Pasteur se trouve déjà depuis deux mois – pour tenter d'identifier le germe responsable de l'épidémie de choléra qui y sévit.

Londres, le 2 août 1881. Dans l'immense salle du palais Saint-James se tient le septième congrès médical international qui rassemble le gratin scientifique. Les 3 000 participants fêtent l'arrivée d'un des leurs par des applaudissements. Qui suscite tant de ferveur? Louis Pasteur! Avec ses lunettes cerclées d'acier, sa barbe bien taillée, son air sérieux et austère, l'homme inspire le respect. A 59 ans, sa réputation n'est plus à faire. Invité à monter sur l'estrade, ce brillant orateur prononce un discours remarqué. Dans l'assemblée, un médecin allemand de 38 ans quasi chauve l'écoute attentivement. Il s'agit de Robert Koch dont la notoriété naissante repose sur sa découverte de la spore charbonneuse, responsable de la maladie du charbon. Lors de son allocution, Pasteur cite les travaux de Koch. Un hommage? Plutôt l'occasion pour le Français de rappeler qu'il est le premier à avoir décrit les spores bactériennes. Six jours plus tard, les deux hommes sont réunis dans le laboratoire de Joseph Lister, organisateur du congrès. Ce sera leur première et seule rencontre. A cette occasion, Koch fait une démonstration de photomicrographie et de culture sur milieu solide. Pasteur lui serre la main et le félicite: «C'est un grand progrès, monsieur.» Un compliment qui marque le début d'une rivalité de quinze ans.

RIVALITÉ FRANCO-ALLEMANDE

- **Pasteur développe un esprit revanchard**
- **Koch progresse comme médecin**

Rien ne prédestinait Pasteur à devenir un grand savant. Le petit Louis naît le 27 décembre 1822 à Dole dans le Jura, d'un père, Jean-Joseph, tanneur. Fidèle de Napoléon, ce dernier a appartenu au 3e régiment de ligne. Lors d'un hommage, son fils écrit: «Toi mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien.» Adolescent, Pasteur fait déjà preuve de cette persévérance. Passionné par la science mais élève médiocre, il s'entête. Après un premier échec au baccalauréat en sciences mathématiques, Louis est reçu en 1842. L'année suivante, il entre à l'Ecole normale à Paris. Il devient par la suite agrégé de physique, et on lui prédit un bel avenir de professeur…
Si Pasteur est un besogneux, Robert Koch, lui, a tout du gamin précoce! Il naît au moment où le Français entame sa carrière, le 11 décembre 1843, à Clausthal, une ville de Basse-Saxe. Ingénieur, son père est intendant des mines. Excellant dans les matières scientifiques, le jeune Robert consacre son temps libre à des excursions en montagne et en forêt où il étudie insectes, plantes et fleurs. A 19 ans, il rejoint l'université de Göttingen, et obtient son diplôme de médecin en 1866.
Quatre ans plus tard, la guerre éclate entre la France et la Prusse. Bien que les deux hommes ignorent alors tout l'un de l'autre, cet événement sera le terreau de leur opposition. Fervent patriote et ami proche de Napoléon III, Pasteur ne prend pourtant pas part aux combats. Fragilisé par un AVC survenu deux ans plus tôt, il se réfugie dans sa maison d'Arbois (Jura), où il apprend, en janvier 1871, la disparition de son fils Jean-Baptiste, soldat d'une armée en déroute. Il n'hésite pas à partir à sa recherche (avec succès!), découvrant un pays et une armée meurtris par la défaite. «Chacun de mes travaux jusqu'à mon dernier jour portera pour épigraphe: Haine à la Prusse. Vengeance. Vengeance», jure-t-il. Koch, lui, se réjouit. Son pays a gagné, et le conflit lui a permis de progresser dans sa pratique: mobilisé, il a traité des cas de typhoïde et des blessures de guerre.

LA GUERRE DES MICROBES

- **Pasteur, le pape des bactéries**
- **Koch acquiert une aura internationale**

Cinq ans plus tard, en octobre 1876, le docteur Koch publie un article qui fait sensation. Il est parvenu à identifier, cultiver et injecter à des souris le *Bacillus anthracis*. Grande découverte: la démonstration semble faite que la bactérie est la cause de →

→ la maladie du charbon. Pasteur n'est pas du tout convaincu et il se lance à son tour dans l'étude de cette maladie infectieuse. Ses travaux démontrent le rôle de la bactérie par un processus successif de dilution. Au moment de départager les deux hommes, Elie Metchnikoff, éminent bactériologiste russe — et futur prix Nobel de médecine en 1908 —, dira: «C'est grâce au Français Pasteur que fut comprise la signification réelle de la bactéridie du charbon, et c'est grâce à l'Allemand Koch que fut prouvé son rôle d'unique principe infectieux de cette maladie.» Cette «égalité» exacerbe l'opposition entre les deux scientifiques. Au retour du congrès de Londres de 1881, le Dr Koch rédige un article incendiaire: «Pasteur ne sait pas distinguer le bacille du charbon, son expérience n'a pas de valeur, elle a même une teinte de naïveté.» Des attaques que le Français dénonce lors du congrès de Genève en septembre 1882: «Pas une des critiques du docteur Koch et de ses élèves ne reste debout. Elles n'ont fait que mettre en lumière une foule d'erreurs et d'inexpérience de leurs auteurs.» Peu à l'aise dans la joute verbale, Koch lui répond par la voie des journaux médicaux: «Pasteur n'est même pas médecin. On ne peut attendre de lui de porter un jugement correct sur les processus pathologiques et les symptômes des maladies.»

Pasteur dénonce la "foule d'erreurs" commises par son rival. Le **Dr Koch** critique ce Français qui "n'est même pas médecin".

L'Allemand enrage d'autant plus du mépris du Français qu'il est entre-temps parvenu à identifier la bactérie de la tuberculose et à la cultiver. L'annonce est faite le 24 mars 1882. C'est un séisme. Connue depuis l'Antiquité, la maladie est responsable d'un décès sur cinq en Europe. Sept mois de travail auront suffi à débusquer le bacille de Koch. Un nom désormais inscrit dans la postérité.

COURSE EFFRÉNÉE EN ÉGYPTE

- **La mission Pasteur vire au cauchemar**
- **Koch identifie le choléra**

En juin 1883, le choléra sévit en Egypte. Là-bas, plus de 500 personnes en meurent chaque jour. L'Europe craint une propagation de l'épidémie, qui a déjà frappé Londres en 1831, et Paris en 1832. Pasteur envoie une mission française à Alexandrie, confiée à son disciple Emile Roux, et qui prend ses quartiers le 15 août 1883. Objectif? Identifier le germe responsable du choléra… si possible avant ce satané Dr Koch! L'Allemand arrive à Alexandrie le 24 août. Côté Institut Pasteur, la mission vire au cauchemar: les recherches sont infructueuses et une forme foudroyante de la maladie emporte Louis Thuillier, élève préféré de Pasteur, à seulement 26 ans. Bientôt, face à l'extinction spontanée de l'épidémie, les Français jettent l'éponge et plient bagage. Koch, lui, persiste dans ses recherches sur le choléra, en remontant sa piste. En décembre 1883, il est en Inde, berceau de la maladie. A Calcutta, il comprend le rôle fondamental de l'eau dans la transmission. Trois semaines après son arrivée, l'Allemand envoie un communiqué victorieux à Berlin: «Le bacille trouvé dans les intestins des patients infectés est bien le bacille pathogène du choléra.» Le Français est accablé.

En juillet 1884, le choléra débarque à Toulon. Une équipe de Pasteur est dépêchée sur place, mais le gouvernement français fait aussi appel à Koch! Et suit ses recommandations: ne pas souiller l'eau potable afin de limiter la contagion. Pour l'Allemand, le succès est total: l'épidémie s'éteint et il est décoré par le ministre français des Affaires étrangères, Jules Ferry. Un terrible camouflet pour Pasteur…

FINS DE PARCOURS

- **Le Français accomplit un coup d'éclat**
- **L'Allemand rate le coche**

«Puisse la rage nous rendre notre rang.» Ce souhait formulé par Pasteur après l'épisode de Toulon est exaucé en août 1884 lors du Congrès médical international de Copenhague. Le Français qui s'intéresse à cette maladie depuis quatre ans présente des résultats prometteurs. Fin 1884, les premières vaccinations antirabiques sont menées sur des chiens. Quarante canidés ont été vaccinés avec succès lorsque, le 6 juillet 1885, une femme se présente avec son fils, Joseph Meister. L'enfant de 9 ans a été mordu l'avant-veille. Doit-on lui injecter le vaccin au risque de lui transmettre la maladie? Pasteur prend avis auprès de deux médecins qui donnent leur feu vert. Treize piqûres sont administrées à Meister. Le 22 août 1885, Pasteur jubile: «Je suis bien heureux que ce nouveau succès soit dû à la France et que le premier sujet humain chez lequel la rage aura été empêchée après morsure soit venu d'Alsace.» Alsacien, Meister est donc allemand depuis 1871! Un symbole fort qui n'échappe pas à Robert Koch. Ce dernier entend bien reprendre la main lorsque s'ouvre le 10e Congrès international de médecine à Berlin. A cette occasion, il révèle avoir découvert un remède qui permet d'éviter la tuberculose, mais aussi d'arrêter la maladie déjà déclarée! Une annonce fracassante… mais prématurée. Présentée comme un traitement miracle, la tuberculine ne guérit pas la tuberculose. Koch est traité de charlatan par la presse. Malgré cet échec, il est nommé directeur de l'Institut des maladies infectieuses de Berlin en 1891, mais sa réputation est entachée. Louis Pasteur s'éteint le 28 septembre 1895 au sommet de la gloire. Fidèle à ses convictions jusqu'au bout, il avait refusé quelques mois plus tôt l'ordre du mérite de Prusse. Robert Koch lui survivra encore quinze ans. Sans son rival, il ne fera plus de découverte majeure. ■

AVANT 1870, PASTEUR ÉTAIT GERMANOPHILE

Lors d'un voyage scientifique accompli en septembre 1852 en Allemagne, le Jurassien s'enthousiasme. Installé dans un compartiment de seconde classe « qui vaut mieux que les premières en France », Louis Pasteur loue « l'excellence des chemins de fer allemands » et fait part de son admiration pour les nombreuses villes étapes qui rythment son voyage. A la fin de son séjour, il écrit à son père : « J'ai le désir plus vif que jamais de connaître l'allemand. »

DEUX GÉNIES DES SCIENCES, PAS DES LANGUES

Malgré son souhait initial d'apprendre l'allemand, Louis Pasteur ne parle pas plus la langue de Goethe que Koch ne comprend le français. Une incompréhension qui renforce leur opposition, comme lors du congrès de Genève, en 1882. Alors que Pasteur prononce son discours, le Dr Koch s'agite sur sa chaise, se lève, et tente même d'interrompre son rival. La raison de son courroux ? Alors que son confrère évoque « le recueil allemand » dans lequel est parue une critique de ses travaux, le médecin comprend « l'orgueil allemand », à cause d'une mauvaise traduction d'un collaborateur.

Dernier affrontement par procuration en Asie

En 1894, une terrible épidémie de peste sévit à Hong Kong. La dernière joute entre les deux savants se joue par disciples interposés. Alexandre Yersin, élève de Pasteur, et Kitasato Shibasaburo, disciple de Koch, débarquent en juin. Leur but : trouver la cause de l'épidémie et dicter les conditions de protection les plus efficaces. Alexandre Yersin identifie le premier le bacille de la peste, le *Yersinia pestis*. Il recueille le microbe dans des tubes qu'il envoie en France à l'Institut Pasteur… par la poste !



Alexandre Yersin, élève de Pasteur. PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

Kitasato Shibasaburo, disciple de Koch. SCIENCE PHOTO LIBRARY/AKG-IMAGES

La jeunette par qui le scandale arrive

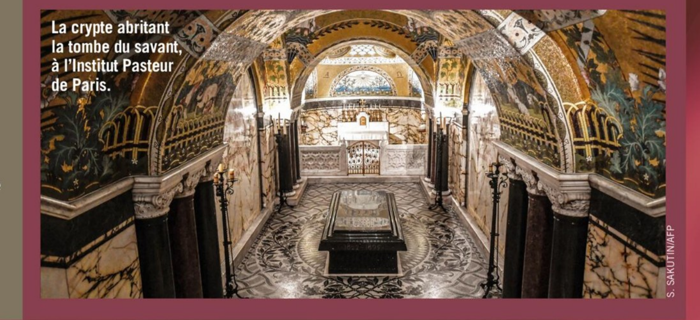


Hedwig Koch en 1889. WIKIMEDIA COMMONS

En 1890, Robert Koch rencontre Hedwig Freiberg, une étudiante et actrice. C'est le coup de foudre ! Problème : il a 47 ans, elle n'en a que 17. Et surtout le savant est déjà marié à Emmy Fraatz, qu'il a épousée en 1867. Le divorce est finalement prononcé en juin 1893, et le médecin célèbre ses secondes noces le 13 septembre suivant. Un divorce et un remariage qui écorneront grandement sa réputation. La vie amoureuse de Pasteur est beaucoup plus tranquille. Marié à 26 ans, il pourra compter jusqu'à la fin de ses jours sur l'aide précieuse de sa femme, Marie, qui l'assistera dans ses recherches scientifiques.

FÂCHÉS MÊME APRÈS LA MORT

En 1904, Robert Koch, accompagné de sa femme, se rend à l'Institut Pasteur. La réception est chaleureuse. « On lui fit voir tout ce qui pouvait l'intéresser dans son domaine. L'accueil qu'il reçoit dépasse celui qu'avaient reçu toutes les têtes couronnées. Le personnel lui souhaite la bienvenue et l'accueille par une salve unanime d'applaudissements », raconte Elie Metchnikoff, vice-directeur du lieu. Il ne semble pas que le Dr Koch soit allé se recueillir sur la tombe de son ancien rival qui se trouve au sein même de l'institut…



La crypte abritant la tombe du savant, à l'Institut Pasteur de Paris. S. SAKUTIN/AFP

PAUSE CAFÉ SANS ALCOOL. Quand les premières machines à café débarquent dans les entreprises françaises à la fin des années 1950, c'est pour éviter que les employés boivent du vin sur leur lieu de travail. Cette consommation d'alcool est responsable de nombreux accidents.

VU sur ina.fr

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

PAR GAËLLE RENOUVEL

LIVRES, FILMS, DOCUS, PODCASTS, EXPOS

LES ANNEAUX DE LA CONCORDE. En 1920, deux ans après la guerre, l'ambiance est encore tendue aux JO d'Anvers. Coubertin, président du CIO, appose pour la première fois sur le drapeau olympique son dessin des cinq anneaux entrelacés, symbole des « cinq parties du monde unies par l'olympisme ».

LU sur theconversation.com

ARETHA IMPOSE LE RESPECT

R-E-S-P-E-C-T. Avec ces sept lettres, Aretha Franklin va entrer dans la légende. Quand elle enregistre ce titre d'Otis Redding en 1967, la chanteuse de 25 ans a déjà une honnête carrière derrière elle mais pas de tube. Dans sa version, le crooner exigeait que sa femme le respecte davantage, arguant que c'est lui qui gagne l'argent du foyer. Aretha modifie légèrement les paroles et y ajoute un refrain où elle scande les lettres du mot « respect ». Cette version dynamisée se classe tout de suite en tête des charts. Au-delà de son succès commercial, la chanson va être reprise par les mouvements de lutte pour les droits civiques. Une suite logique pour Aretha Franklin, fille d'un pasteur proche de Martin Luther King, et qui, dès ses premiers contrats, avait refusé de se produire devant un public ségrégué.

VU dans "Respect", un film de Liesl Tommy, en salle le 8 septembre 2021.



METRO GOLDWYN-MAYER PICTURES (X2)

Dans ce biopic, la chanteuse soul est interprétée par Jennifer Hudson.

DES CHATS ESPIONS POUR LA CIA



DR

Ils sont discrets, se faufilent partout... Pourquoi ne pas se servir des chats comme espions ? C'est l'idée surprenante qu'a eue la CIA en 1961, en pleine guerre froide. L'opération nommée « chaton acoustique » consiste à implanter un micro et un émetteur à un félidé. Problème : les recrues à poils ont tendance à vagabonder où bon leur semble. La CIA décide donc de former une chatte pour la transformer en super-espionne. Las ! Lors de sa première sortie en 1966, près de l'ambassade d'URSS à Washington, l'agente d'élite se fait écraser par un taxi. L'opération, qui a coûté 20 millions de dollars, est alors abandonnée.

ENTENDU dans l'épisode "Pourquoi la CIA a-t-elle utilisé des chats ?" du podcast "Culture G." sur chosesasavoir.com

LES VAMPIRES DES ABATTOIRS DE LA VILLETTE

APRÈS LA DÉCOUVERTE DE L'HÉMOGLOBINE EN 1864, les médecins ne jurent plus que par le sang. Ils le prescrivent aux femmes enceintes ou atteintes d'anémie, de spleen, d'hystérie… Mais où se procurer le précieux breuvage? Les abattoirs parisiens de la Villette vont devenir le lieu d'un étonnant trafic. Les bouchers recueillent le sang des carcasses suspendues dans de grands baquets. Ils le versent ensuite dans des tasses pour des femmes de la bonne société qui se hâtent de l'avaler. Certaines iront jusqu'à réclamer l'installation de « bains de sang » sur place, afin de profiter pleinement de ses bienfaits en s'y immergeant. Faute de preuves scientifiques, la demande sera rejetée par les autorités sanitaires en 1901. **LU dans "Les Oubliettes de l'Histoire, quinze nouvelles histoires grinçantes" de Priscille Lamure (éd . du Trésor).**


THE MET MUSEUM

VOICI LE PREMIER "NUDE" DE L'HISTOIRE

EN 1828, L'AMÉRICAINE SARAH GOODRIDGE décide d'utiliser ses talents de miniaturiste pour séduire l'homme qu'elle convoite. L'artiste de 40 ans envoie une peinture de ses seins réalisée sur une plaque d'ivoire de 6,7 cm sur 8, cachée dans une boîte en cuir, à Daniel Webster, un avocat et politicien de Boston. Las! Malgré cette séduisante aquarelle, Webster épousera Caroline Le Roy, une riche héritière.

VU sur metmuseum.org


FONDAZIONE GIORGIO CINI

PÂRIS ET LE MAUVAIS PLAN À TROIE

Les trois jeunes femmes superbement vêtues de ce tableau de Botticelli ne sont pas n'importe qui : il s'agit d'Héra, Athéna et Aphrodite. L'homme qui leur fait face est le berger Pâris, fils du roi troyen. Dans sa main, il tient une pomme d'or, qu'il doit remettre à la plus belle. Il la donne à Aphrodite en échange de la promesse d'être aimé de la plus belle des mortelles. Funeste choix! La décision de Pâris mène à la guerre de Troie. Dans cette œuvre, qu'il a peinte vers 1482-1485, Sandro Botticelli transpose le mythe grec dans un décor italien idéalisé.

VU à l'expo "Botticelli, artiste et designer" au musée Jacquemart-André, à Paris, du 10 septembre 2021 au 24 janvier 2022.



E. ERFANI/MUSÉE DE L'IMAGE ÉPINAL

UNE CASE EN PLUS

COMMENT RACONTER UNE HISTOIRE EN IMAGES ? Au début du XIXe siècle, des imprimeurs parisiens (ici l'entreprise Jean avec *Le Chat botté)* inventent une nouvelle forme de récit faite de cases illustrées. La bande dessinée était née! C'est une star du 9e art, Franquin, le créateur de Gaston Lagaffe, qui donnera, 150 ans plus tard, son nom à ce style de planche devenue classique de la BD : le gaufrier.

VU à l'expo "Aux origines de la bande dessinée : l'imagerie populaire", au musée de l'Image, à Epinal, jusqu'au 2 janvier 2022.


THE ROYAL PAVILION AND MUSEUMS, BRIGHTON & HOVE

PAS DE POT NAPO !

SE SOULAGER SUR UN EMPEREUR, c'est possible. Le personnage au fond de ce pot de chambre anglais de 1805 n'est autre que… Napoléon! Ses tentatives de débarquement outre-Manche l'ont rendu terriblement impopulaire. Et si elles se soldent par la cuisante défaite de Trafalgar le 21 octobre 1805, l'amiral Nelson, héros national britannique, perd la vie dans cette bataille. Ça mérite bien d'aller au trou!

VU sur ageofrevolution.org

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE


SAJE DISTRIBUTION

MARIA MONTESSORI LA PASIONARIA DES PETITS DÉCROCHEURS

En cette rentrée de 1892, sous les ricanements des autres étudiants, tous de sexe masculin, une jolie brune pénètre dans l'amphithéâtre de médecine de la Sapienza, à Rome. Elle s'appelle Maria Montessori et, malgré les obstacles, elle va devenir la première femme médecin d'Italie. Après avoir travaillé auprès de jeunes malades d'un hôpital psychiatrique, elle se passionne pour la pédagogie et fonde la Maison des enfants dans un quartier pauvre romain en 1907. Enseigner à des « petits sauvages » ? Personne n'y croit! Mais Maria persiste et, grâce à sa méthode basée sur l'autonomie et la confiance, elle réalise des miracles. Bientôt, des écoles Montessori ouvrent dans le monde entier. Sauf dans son pays! Alors, quand Mussolini, ex-instituteur, arrive au pouvoir et qu'il lui promet de créer des écoles suivant ses préceptes, la *dottoressa* accepte un rapprochement… avant de comprendre qui est vraiment le Duce et de refuser de collaborer. Elle s'exile en Espagne en 1934. Frondeuse toujours!

VU dans "Maria Montessori" de Gianluca Maria Tavarelli, sortie en DVD le 21 juillet 2021.

C'EST QUOI DONC ?


LATÉNIUM/MUSÉE DES CONFLUENCES

UN OUTIL POUR SE FAIRE UN PAQUET DE BLÉ

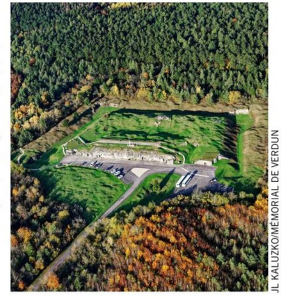
AU NÉOLITHIQUE, EN EUROPE, ON CULTIVE DU BLÉ. Et pour moissonner la céréale, on dispose de couteaux comme celui-ci, vieux d'environ 4800 ans, et découvert à Saint-Blaise en Suisse où se trouvaient alors des sites lacustres. « Il mesure la taille de la main, explique Christian Sermet, référent des collections préhistoire et archéologie du musée des Confluences, à Lyon. Il est constitué de bois dans lequel a été pratiquée une rainure. Celle-ci a été enduite de résine afin que la lame en silex tienne mieux. » Et le trou du manche ? « Il servait certainement à accrocher le couteau à la ceinture. »

VU à l'expo "La Terre en héritage", au musée des Confluences, à Lyon, jusqu'au 30 janvier 2022.

LES BRAVES DU FORT DE VAUX

Pendant la bataille de Verdun, de février à décembre 1916, les Allemands bombardent le fort de Vaux. Début juin, ils réussissent à pénétrer à l'intérieur. Les Français, galvanisés par leur commandant Raynal, résistent farouchement. Dans le noir et la chaleur étouffante des galeries, les ennemis se livrent à des combats au corps à corps, à la grenade, à la baïonnette, voire à la pelle de tranchée. Le 4 juin, Raynal envoie son dernier pigeon voyageur, Vaillant : « Il y a urgence à nous dégager. » Sans réponse, il rend les armes le 7 juin. Guillaume de Prusse, qui dirigeait l'assaut, reconnaîtra le courage des soldats de Vaux.

VU à l'expo "On ne passe pas !" au mémorial de Verdun, jusqu'au 26 septembre 2021.


JL KALUZKO/MÉMORIAL DE VERDUN

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE…

… LES DINOSAURES ÉTAIENT DÉJÀ EN DÉCLIN AVANT L'ASTÉROÏDE FATAL. C'est ce qu'affirme une étude internationale. Si les dinosaures ont disparu il y a 66 millions d'années, le nombre d'espèces avait déjà fortement baissé dix millions d'années auparavant. Une diminution qui serait due à un refroidissement global de 7 à 8 degrés auquel certains dinosaures n'auraient pas su s'adapter. LU sur nature.com

… ON ROUVRAIT LES TOMBES EN EUROPE OCCIDENTALE entre le VIe et le VIIIe siècle, selon des archéologues. Les sépultures étaient en général exhumées quelques années après l'enterrement. Cette pratique n'aurait pas eu pour but de piller les tombes, puisque des biens précieux en or ou en argent ont été retrouvés. En revanche, des épées ou des broches, sans valeur autre que symbolique, ont été retirées. LU sur cambridge .org

ON A RETROUVÉ

DES PENDANTS GUILLOTINE

A la Révolution, la mode ne manque pas de tranchant, comme le prouve cette boucle d'oreille en forme de guillotine. Au-dessus du couperet trône un bonnet phrygien orné d'une cocarde. Coquetterie ultime : l'une des boucles arbore, sous l'échafaud, la tête coupée de Louis XVI et l'autre celle de Marie-Antoinette.

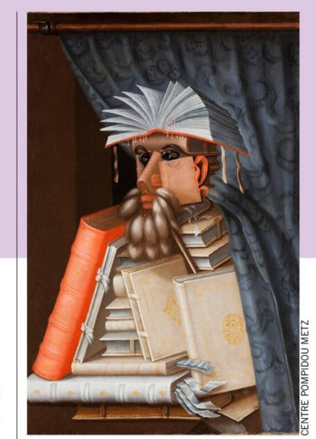
VU au musée Carnavalet à Paris.

MUSÉE CARNAVALET/VILLE DE PARIS

À CHACUN SON FEZ

En 1829, le sultan Mahmoud II impose à tous les dignitaires de l'Empire ottoman, civils et religieux, le port du fez. Ce bonnet de feutre rond et sans bord est bien pratique pour la prière musulmane, car il permet de toucher le sol de son front sans se découvrir. Mais, étonnamment, cette mesure s'inscrit dans une logique de modernisation de l'empire. Exit le turban traditionnel qui fait trop « oriental », vive le fez, produit en Autriche. Las ! En 1925, le président Atatürk interdit le port du fez, qu'il juge trop… féodal.

LU dans "Cabinet de curiosités de l'histoire du Monde" de Christian Grataloup (éd. Armand Colin).



CENTRE POMPIDOU METZ

UNE BELLE TÊTE DE BIBLIOTHÉCAIRE

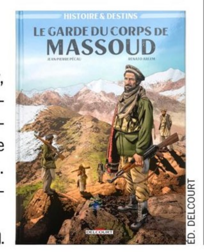
Quand Maximilien II, empereur du Saint Empire, demande à Giuseppe Arcimboldo d'immortaliser son bibliothécaire, le savant Wolfgang Lazius, l'artiste milanais réussit un tour de force. Il réalise le portrait de l'érudit uniquement avec des livres, exception faite des queues de martres, qui servent à épousseter les volumes précieux, pour la barbe. Avec cette œuvre, Arcimboldo rend aussi hommage au puissant Habsbourg, dont il est le peintre officiel depuis 1562 : Maximilien rêve depuis sa prime jeunesse de constituer une immense bibliothèque.

VU à l'expo "Face à Arcimboldo", au Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 22 novembre 2021.

LE RUSSE QUI PROTÉGEAIT MASSOUD

En 1983, la guerre entre l'URSS et l'Afghanistan fait rage lorsque Nikolai Bystrov, 19 ans, est fait prisonnier par les moudjahidines et leur chef, le commandant Massoud. Le jeune soldat russe en est sûr, les Afghans vont l'exécuter. Mais Massoud le libère… et Bystrov refuse de le quitter ! Le Soviétique se convertit à l'islam et devient le garde du corps de son ancien ennemi. Il s'en voudra toute sa vie de ne pas avoir réussi à sauver celui qu'il admirait tant, tué le 9 septembre 2001 dans un attentat-suicide.

LU dans la BD "Le Garde du corps de Massoud" de Jean-Pierre Pécaud et Renato Arlem (éd. Delcourt).



ÉD. DELCOURT

GIACOMETTI L'ÉGYPTIEN

OBSERVEZ, À GAUCHE, CETTE SCULPTURE EN PLÂTRE RÉALISÉE PAR GIACOMETTI EN 1954. Maintenant admirez, à droite, cette tête royale égyptienne en calcaire. La ressemblance entre les deux œuvres, que plus de 3 000 ans séparent, est flagrante ! Logique : l'artiste suisse s'est inspiré de l'Egypte antique et plus particulièrement du règne d'Aménophis IV (-1365/-1347). Ce pharaon, qui a changé son nom en Akhenaton, impose une religion monothéiste consacrée à Aton, le disque solaire. Une révolution ! L'art va également évoluer sous son règne. Dans sa sculpture, Alberto Giacometti reprend les canons égyptiens nés sous Akhenaton – menton en avant, traits du visage accentués, long cou.

VU à l'expo "Giacometti et l'Egypte antique" à l'Institut Giacometti, à Paris, jusqu'au 10 octobre 2021.

SUCCESSION ALBERTO GIACOMETTI



C. DECAMPS/RMN-GP/ FONDATION GIACOMETTI



Le tuto

DEVENEZ INFLUENCEUR

Ce modèle de 1904 prend la pose, enroulée dans un drap en guise de robe. Pas sûr que la mode prenne !

VOUS VOULEZ QU'ON VOUS SUIVE sur les réseaux sociaux ? Devenir une personnalité qu'on écoute, qui inspire ? Voici quelques tips qui ont fait leurs preuves. Kim Kardashian n'a rien inventé ! PAR MALIKA BAUWENS



CAPTURE/INSTAGRAM KIMKARDASHIAN

Une bonne dose de narcissisme est un plus indéniable pour toucher un large public et obtenir, comme la reine Kim, 3,4 millions de "J'aime" en présentant sa nouvelle robe d'été.



DONNEZ DE LA MAJESTÉ À VOS PHOTOS DE PROFIL

« Ces dernières années, l'art photographique a largement attiré [ses] faveurs, et il semblerait qu'elle ait un faible pour le fait d'être photographiée dans chacune des étapes de sa vie quotidienne », assure un proche de la reine Victoria. Instagrameuse avant l'heure, Sa Majesté s'exhibe sous son meilleur jour ! Dès 1845, huit ans après sa montée sur le trône du Royaume-Uni, la souveraine de 26 ans pose en compagnie de sa fille aînée de 5 ans, pour un portrait au daguerréotype. Suivront 44 albums dits *Portraits of Royal Children*, réalisés entre 1848 et 1899, à la demande de Victoria et de son mari Albert. Exit les portraits à la peinture à l'huile (trop chers et trop longs), la reine lance le « portrait de famille » qui fait un tabac chez les bourgeois anglais en quête de visibilité. Tandis que Victoria peaufine sous les flashs son image de reine moderne, des studios poussent dans Londres.



SOYEZ UN COMMUNITY MANAGER INNOVANT

Plus on est nombreux, plus on domine ! C'est ainsi qu'au XIe siècle l'ordre de Cluny a imposé ses idéaux, dont le célibat des prêtres. Fondé en 910, le monastère passe, en un siècle, de 12 moines à 10 000, de la Grande-Bretagne à l'Italie, via l'Espagne. Comment l'ordre a-t-il gagné autant de « followers » ? Grâce à son indépendance du pouvoir séculier. Les chanoines de Cluny font campagne dans leurs écrits et la liturgie contre les prêtres mariés, jusqu'à faire douter les fidèles de la validité de leur sacrement... De quoi préparer le terrain au pape Grégoire VII, que Cluny a aidé à être élu, pour sa réforme de l'Eglise (1073-1085), dont l'un des piliers est de bannir le mariage des prêtres. Désormais, leurs biens et héritages reviendront à l'Eglise.



METTEZ EN VALEUR VOS MEILLEURS POSTS SUR VOTRE MUR

« Vesonius Primus appelle à l'élection de Gnaeus Helvius comme édile, un homme digne de fonctions publiques. » Pour influencer un scrutin, les militants n'ont pas attendu Facebook et Twitter ! A Pompéi, on lit déjà des messages politiques inscrits sur les façades des maisons comme celle de Vesonius Primus, esclave affranchi devenu riche foulon (un blanchisseur) qui appelle à voter pour son voisin. Bien avant les réseaux sociaux, la propagande circule aussi sur des tablettes gravées dont la taille limite le nombre de caractères... exactement comme les tweets et leurs 280 signes maximum ! Les messages circulent, ils sont copiés et repartagés.



FAITES LE BUZZ POUR BOOSTER L'AUDIENCE

« Montre-toi et tu réussiras » : voilà le mantra de Kitty Fisher ! Sans talent ni beauté particulière, cette courtisane anglaise était au XVIIIe siècle ce que les Kardashian sont au XXIe. Sa stratégie pour se faire un nom dans la haute société londonienne et vendre ses charmes aux gentlemen les plus offrants ? Pas besoin de chanter ni de danser, il suffit de pactiser avec un artiste prometteur. Tel Joshua Reynolds, futur cofondateur de la Royal Academy of Arts, qui va magnifier Kitty Fisher dans plusieurs tableaux, reproduits en gravures et largement diffusés. Même en mal, l'important c'est qu'on parle de vous ! Kitty Fisher se fiche des caricatures et des chansons qui raillent sa chute à cheval du 12 mai 1759 devant tout un parterre. On dit qu'elle ne portait pas de culotte ce jour-là... On en fera même un livre ! Résultat, le mythe perdure et, en 1945, les studios Paramount produisent son biopic.



LA GRANDE AVENTURE DE L'HISTOIRE

FRIDA KAHLO

L'ARTISTE QUI PEIGNAIT SA DOULEUR

LE 17 SEPTEMBRE 1925, DANS LE CENTRE DE MEXICO, Frida Kahlo, 18 ans, monte dans le bus qui va la détruire. Il a plu toute la journée, la chaussée est humide. En face, un tramway arrive…

PAR LUDIVINE LONCLE. ILLUSTRATIONS OLIVIER BALEZ



C'EST L'ACCIDENT. LE BUS PERCUTE LE TRAMWAY. «Un choc étrange, dira Frida. Il n'était pas violent mais sourd, lent, blessant tout le monde.» A l'intérieur du véhicule, le chaos règne; il y a du sang partout. Des passagers sont tués sur le coup. Frida, elle, gît sur le sol: une rampe métallique lui a transpercé le corps. On la croit condamnée. Sa colonne vertébrale, son bassin et deux de ses côtes sont brisés, sa jambe droite a onze fractures et son pied droit est broyé. Sa clavicule est cassée; elle a une plaie profonde à l'abdomen, là où la barre d'acier s'est plantée. Après des mois à rester alitée, une trentaine d'hospitalisations et l'obligation de porter un corset en plâtre, la jeune fille de 18 ans est en vie. Oui, mais à quel prix? Celui d'une souffrance qui ne la lâchera plus jamais mais qui la fera accoucher d'une œuvre d'exception…

La douleur, elle connaît déjà. Quand elle voit le jour le 6 juillet 1907 à la Casa Azul, dans le quartier bourgeois de Coyoacán, dans le sud de Mexico, Magdalena Carmen Frida Kahlo y Calderón est atteinte d'une spina-bifida qui déforme sa colonne vertébrale. A l'âge de 6 ans, la poliomyélite laisse sa jambe droite atrophiée. Les enfants surnomment cette petite brune qui clopine «Frida jambe de bois». Heureusement, Guillermo Kahlo est là pour veiller sur la troisième de ses quatre filles. Natation, lutte, boxe… Il use de méthodes peu conventionnelles pour rééduquer sa petite chérie, «la plus intelligente de toutes». Aux dimanches à l'église avec sa mère, la très pieuse Matilde Calderón, Frida préfère les balades avec son père, qui l'initie aussi à la photographie — son métier — et à la peinture. →

ELLE AIME CES NUITS OÙ L'ON REFAIT LE MONDE, EN DANSANT ET EN BUVANT DE LA TEQUILA

→ C'est encore son père qui la soutient quand, en 1922, elle se présente à l'examen d'entrée à l'Ecole préparatoire nationale, contre l'avis maternel. La ténacité de Frida paye: sur 2 000 admis, elle fait partie des 35 filles à intégrer cet établissement qui forme l'élite du pays. Frida rêve de devenir médecin… et de révolution! Elle rejoint les *cachuchas*, « le gang des casquettes », des étudiants unis par leurs idées socialistes et leur revendication de l'héritage indien du Mexique. Tant pis si ses opinions compromettent encore ses relations avec sa mère, Frida ne fait que ce dont elle a envie! Anticonformiste, l'adolescente préfère les pantalons, les bottines et les vestes en cuir de garçon aux robes. Elle dérange? « Je m'en fiche. Je m'aime comme je suis. »



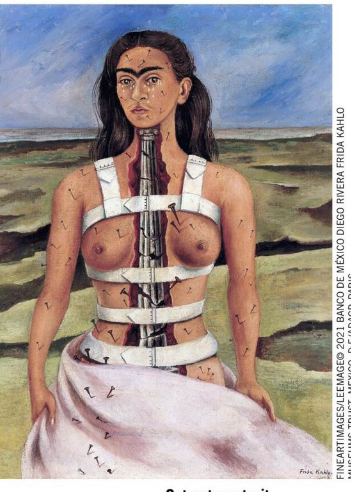
LE TERRIBLE ACCIDENT DE 1925 rebat les cartes familiales. Impuissante, Matilde veut redonner du courage à sa fille. Alors, ce lit dans lequel Frida est clouée va devenir son refuge. Maman achète un joli baldaquin avec un miroir en guise de ciel, des tubes de peinture, un chevalet sur mesure… Pour tuer l'ennui, Frida commence à peindre. Se peindre: « Je suis le sujet que je connais le mieux. » Ce qui n'était d'abord qu'une occupation devient vite une consolation, un exutoire, car la douleur revient sans cesse.
Mais la jeune fille a de la ressource et une formidable *alegria*, cette gaieté qui transcende tout. « *Viva la vida* », écrira-t-elle sur l'une de ses toiles. Elle recommence à sortir, fréquente des cercles communistes, retrouve ce plaisir de débattre et ces nuits où l'on refait le monde en dansant et en buvant de la tequila, une cigarette à la main. A l'une de ces fêtes, elle revoit Diego Rivera, croisé une première fois à l'Ecole préparatoire nationale où il réalisait une fresque. Frida voudrait l'avis du célèbre muraliste mexicain sur sa peinture. Culottée, elle débarque avec quatre tableaux sous les bras. Diego est sur un échafaudage. « Descendez! » lui ordonne-t-elle. Le maître s'exécute, regarde les toiles. Il est bluffé. « Vous avez du talent », lui dit-il. C'est le début d'une complicité artistique, et bientôt d'une passion amoureuse.
Les parents de la jeune femme n'apprécient guère ce communiste quadragénaire à la bouille de crapaud. « L'union d'un éléphant et d'une colombe », affirment-ils. Il faut dire que le couple détonne: Frida est petite, frêle, ardente, quand Diego, vingt ans de plus, est imposant, extravagant, ogresque. Frida s'en fiche. Ce qu'elle veut, c'est se marier avec sa « grosse bedaine ». Son vœu est exaucé le 21 août 1929, mais la fête tourne court. Lupe, l'ex-épouse de Diego, s'est invitée. Elle boit trop, fait un scandale. « Vous voyez ces bouts de bois? Voilà les jambes qu'aura Diego au lieu des miennes! » crache-t-elle en soulevant la jupe de la mariée. Rivera assiste à la scène, sans rien faire. Trop ivre. Humiliée, Frida s'en va en larmes. Son époux ne viendra la chercher que quelques jours plus tard.

MAIS FRIDA PARDONNE À SON DIEGO. Elle se fait plus féminine pour lui plaire. Elle porte de longues jupes indiennes, orne d'une couronne de fleurs ses tresses noir de jais. La jeune femme adore sa vie avec son mari, elle prépare ses repas, attend son retour du travail avec impatience. Elle touche à peine à ses pinceaux… L'art n'est plus une nécessité. Ce répit ne dure pas. C'est une souffrance, morale cette fois-ci, qui s'abat sur la jeune épouse. Un an à peine après leur mariage, Diego va voir ailleurs. Elle le sait: par le passé, il a collectionné les maîtresses. Elle espérait qu'il changerait. Comme un malheur n'arrive jamais seul, elle fait sa première fausse couche.
Heureusement, une commande américaine lui redonne un peu de légèreté. A San Francisco, on réclame le grand Diego Rivera pour peindre les murs

de la California School of Fine Arts. En 1930, Frida s'envole avec lui pour « Gringoland », comme elle surnomme les Etats-Unis. Ils y resteront trois ans. Après la côte ouest vient New York, et l'esprit fêtard de Frida reprend le dessus : dans les soirées mondaines, elle débarque en proférant des grossièretés, pour voir la tête que vont faire tous ces coincés !
Le départ à Détroit sonne la fin des réjouissances. Là-bas, Frida se sent seule. Elle retombe enceinte mais fait une seconde fausse couche et passe à deux doigts de la mort. Et ce bébé que les médecins refusent de lui montrer… « Aucune femme n'avait représenté sur une toile une telle poésie agonisante », dira Diego, soufflé par les tableaux que Frida réalise lors de cette sombre période.


FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/GETTY IMAGES

Frida Kahlo au côté du Russe Léon Trotski, qui fut brièvement son amant durant son exil mexicain.

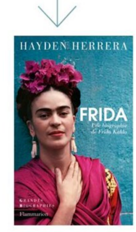

FINEARTIMAGES/LEEMAGE© 2021 BANCO DE MÉXICO DIEGO RIVERA FRIDA KAHLO MUSEUMS TRUST, MEXICO, D.F./ADAGP, PARIS

Cet autoportrait, titré *La Colonne brisée*, a été peint en 1944 alors que la santé de l'artiste se dégradait.

LA MORT DE SA MÈRE MATILDE, en septembre 1932, la convainc de rentrer au Mexique. Son pays natal lui manque trop. Mais à peine revenue, Frida doit être amputée de cinq phalanges au pied droit. Et le couple va mal : Diego se plaint de ces dépenses médicales, rend sa femme responsable de leurs soucis d'argent. En 1935, c'est le coup de grâce : Frida découvre que son mari la trompe avec Cristina, sa sœur adorée. « J'ai eu deux accidents graves dans ma vie. L'un à cause d'un bus, l'autre ce fut Diego. Diego fut de loin le pire », écrit-elle. Meurtrie, Frida déménage et coupe ses cheveux qu'elle aimait tant apprêter. Mais son époux lui manque. Alors elle revient, à une condition : que chacun garde sa liberté. Diego va voir ailleurs ? Frida aussi aura ses aventures… Femmes ou hommes, personne n'est insensible à son intelligence et à son magnétisme. Réfugié au Mexique après sa condamnation à mort par Staline, Léon Trotski n'y résiste pas non plus : avec « Love », comme elle le surnomme, Frida vit une liaison brève mais intense, faite de lettres enflammées et de rendez-vous secrets.

SA SOIF D'INDÉPENDANCE ne s'arrête pas à ses amours parallèles. Désormais, elle veut exister hors de l'ombre de son célèbre mari. Justement, en 1939, André Breton, le père du surréalisme en France, souhaite l'exposer à Paris. « Ils me disaient surréaliste, mais je ne l'étais pas : je ne peins jamais de rêves, je peins ma propre réalité », assure Frida qui répond néanmoins à l'invitation. Déçue de ce séjour dans l'Hexagone et de ces « maudits "intellectuels" de mes deux » qui « vivent comme des parasites, aux crochets d'un tas de vieilles peaux pleines aux as », elle se fait tout de même des amis. Parmi eux, Pablo Picasso. Il lui offre des boucles d'oreilles en forme de mains et cet éloge qu'il écrira dans une lettre à Rivera : « Ni moi ni toi ne sommes capables de peindre une tête comme celle de Frida Kahlo. » Si l'artiste a enfin la reconnaissance qu'elle mérite, avec Diego, rien ne va plus : il demande le divorce pour épouser sa maîtresse du moment. Frida se noie dans l'alcool, peint sans relâche, ne veut plus voir personne. Sa santé décline à nouveau. Quand il l'apprend, Diego la redemande en mariage, quelques mois seulement après leur séparation ! Evidemment, elle dit oui. Le 8 décembre 1940, les amants terribles redeviennent mari et femme.

LE BONHEUR, ENFIN ? Las, en 1946, elle doit subir une greffe du bassin. Les semaines qui suivent l'opération sont un calvaire. Seuls la morphine et les analgésiques la soulagent : Frida ne pourra plus s'en passer. Sept opérations à la colonne vertébrale, la jambe droite amputée en août 1953… L'artiste vit ses dernières années dans une souffrance terrible. « J'ai toujours envie de me suicider. Seul Diego m'en empêche, car je m'imagine que je pourrais lui manquer », écrit-elle en février 1954 dans son journal intime. Le 13 juillet, l'infirmière la retrouve morte dans son lit. Elle venait de fêter ses 47 ans. Embolie pulmonaire, overdose de médicaments ? Nul ne sait.
Un an plus tôt, sa première exposition individuelle avait lieu dans son Mexique natal. La consécration. Et une éclaircie dans tant de noirceur. Mais impossible de quitter le lit. Alors, pour le vernissage, Frida s'était fait porter jusqu'à la galerie dans son joli baldaquin, vêtue de sa tenue indienne préférée. Deux cents amis étaient là pour la voir, chanter et danser avec elle toute la nuit. Au médecin qui la suivait, elle avait dit : « Docteur, si vous m'autorisez cette tequila, je vous promets de ne pas boire à mon enterrement. » ■



POUR ALLER PLUS LOIN

FRIDA : UNE BIOGRAPHIE DE FRIDA KAHLO
de **Hayden Herrera**
(éd. Flammarion).
Une biographie intime et documentée de la grande peintre mexicaine à travers de nombreuses lettres et des extraits de son journal intime.

ÇA S'EST PASSÉ EN… SEPTEMBRE 1911

PAR MARION GUYONVARCH

L'EXPLOSION DU "LIBERTÉ" EN RADE DE TOULON TUE PLUS DE 300 MARINS



26e Année. — N° 12.750

ABONNEMENTS

Le Petit Parisien

5 centimes

Le plus fort tirage des journaux du monde entier

Mardi 26 Septembre 1911

DIRECTION 18-18, rue d'Enghien, PARIS (10e)

ANNONCES à l'OFFICE D'ANNONCES

UNE CATASTROPHE NAVALE MET LA FRANCE EN DEUIL

LE CUIRASSÉ "LIBERTÉ" SAUTE EN RADE DE TOULON

Près de quatre cents braves ont péri!

Les soutes ont pris feu
Quelles sont les causes de l'incendie?

Plusieurs autres cuirassés ont été endommagés par l'explosion

En haut : La « Liberté » à l'ancre dans le port de Toulon
Au-dessous : Le cuirassé « République », qui fut très endommagé

ENTRE 350 ET 400 VICTIMES

UNE INTERVIEW DE M. DELC[…]

L'ÉMOTION FUT INDICIBLE AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Ce qu'a vu un Mourillonnais

LES VICTIMES

A l'hôpital de Saint-Mandrier

L'épave renferme encore des vivants

Le commandant Jaurès

TOULON

GALLICA/BNF



MAURICE-LOUIS BRANGER/ ROGER-VIOLLET

Le 3 octobre, des funérailles nationales sont organisées à Toulon en l'honneur des marins disparus, en présence du président de la République Armand Fallières.

LA MARINE NATIONALE EST SOUS LE CHOC

Le 25 septembre 1911, tout est calme à bord du cuirassé *Liberté* quand, à 5 h 20, des matelots donnent l'alerte. Le feu s'est déclaré dans les soutes avant. Tout l'équipage, soit 715 sous-officiers et 25 officiers, est présent dans le bateau, qui mouille en rade de Toulon après avoir participé à la grande revue navale du 4 septembre. Cette parade a réuni 80 unités de la flotte nationale. Le *Liberté*, sorti en 1905 des chantiers navals, en est le fleuron. Mais ce matin, l'heure n'est plus à la fête : les flammes continuent d'envahir le bâtiment.

L'ORDRE EST DONNÉ D'ÉVACUER

Soudain, à 5 h 53, une gigantesque explosion déchire l'air. Les milliers d'obus stockés à bord viennent de sauter et emportent le navire par le fond. Plus de 300 marins périssent dans l'accident, l'une des pires catastrophes de la marine française. « Quelles sont les causes de l'incendie ? » s'interroge *Le Petit Parisien*. C'est la poudre B, un combustible instable, qui serait à l'origine de la tragédie.

LE PETIT PARISIEN

Ce quotidien fondé en 1876 était l'un des journaux les plus populaires sous la IIIe République.

En 1918, il tire à **2 millions d'exemplaires**. Accusé de collaboration, il est interdit en août 1944. A la Libération, les autorités installent la rédaction du *Parisien libéré* dans ses locaux.

ET AUSSI...

FRANCE

L'ÉTÉ MEURTRIER

Entre le 6 et le 9 septembre, des températures caniculaires sont relevées, avec 38 °C à Toulouse, 36 à Paris et 35 à Brest. Cette vague de chaleur succède à d'autres enregistrées depuis le début du mois de juillet dans l'Hexagone, qui n'avait pas connu un été aussi chaud depuis 1851. Plus de 41 000 personnes meurent de cette canicule record.

RUSSIE

ASSASSINAT À L'OPÉRA

Le 14 septembre, le Premier ministre russe, Piotr Stolypine, reçoit deux balles dans le corps, alors qu'il assistait à un opéra à Kiev. Le tireur, Dimitri Bogrov, est un révolutionnaire. Protégé par sa médaille de Saint-Vladimir, qui a dévié la balle qui visait le cœur, Stolypine ne meurt pas sur le coup. Il succombera à ses blessures quatre jours plus tard.

ITALIE

ROME VEUT SON EMPIRE

Le 29 septembre, l'Italie déclare la guerre à l'Empire ottoman, qui rejette l'ultimatum lancé trois jours plus tôt et refuse de céder la souveraineté de la Libye. L'Italie, désireuse de se constituer elle aussi un empire colonial – à l'image de la France et du Royaume-Uni –, réclame en effet d'occuper la région.

UN MUSÉE
UN OBJET

DRAGONS ET TREMBLEMENTS

PAR MARION GUYONVARCH



Ces dragons sont capables de vous dire si la terre a tremblé ! Ce drôle d'objet est le premier sismoscope, inventé en 132 après J.-C. par Zhang Heng, astronome, géographe et mathématicien de la dynastie chinoise Han. « Il ne s'agit pas de l'original en bronze – qui n'a jamais été retrouvé – mais d'une reproduction en résine réalisée à partir du *Livre des Han*, explique Alexandre Mille, directeur des collections au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Il permet de dire s'il y a eu un séisme, mais pas de mesurer son intensité comme le fait un sismographe. » L'appareil était situé à Luoyang, la capitale. Sa mission ? Recenser tous les séismes de l'immense empire.

SON FONCTIONNEMENT EST AUSSI SIMPLE qu'ingénieux : un pendule se cache dans la grande jarre de 1,83 m de diamètre. Sur son pourtour extérieur sont disposés huit dragons correspondant aux huit directions cardinales et reliés chacun à un bras mécanique. Sous chaque créature se tient un crapaud, la gueule béante. Si la terre tremble, le pendule se met en branle et percute le bras situé dans la direction d'où provient le séisme. Le bras libère une boule de cuivre qui sort de la gueule du dragon pour tomber dans celle du crapaud. « Une personne devait surveiller le sismoscope en permanence et noter l'heure et la direction indiquée lorsqu'il s'activait. » C'est ce qui s'est produit en 138. Problème : aucune secousse n'a été ressentie à Luoyang. Les détracteurs de Zhang Heng se sont empressés de se moquer… jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, un messager informe le palais qu'un violent tremblement de terre avait frappé une province éloignée. Pile à l'heure relevée et dans la direction indiquée ! ■

CARTE D'IDENTITÉ

ORIGINE : Chine

DATE : IIe siècle après J.-C.

MATÉRIAUX : résine peinte pour lui donner l'aspect du bronze.

TAILLE : 80 cm de haut.

LIEU DE CONSERVATION : Muséum d'histoire naturelle de Toulouse.



RÉDACTION : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
E-mail : cmhistoire@prismamedia.com

Rédacteur en chef : **Fabrice Argelas**, 6322.
Rédactrice en chef adjointe : **Cyrielle Le Moigne-Tolba**, 6314.
Directrice artistique : **Valérie Fossey**, 4593.
Chefs de service : **Gaëlle Renouvel**, 6343.
Nicolas François, 4942.
Secrétaires de rédaction : **François Pellegrini** (1er SR), 5688.
Anne Vrignaud.
Chef de studio : **Philippe Delavaud**, 4995.
Maquettistes : **Aurélie de La Seiglière**, 5888.
Chef de service photo : **Frédérique Lajoix**, 4776.
Iconographes : **Anne Bloyet**, 4909, **Anne Doublet**.
Ont participé à ce numéro : **Olivier Balez, Malika Bauwens, Yann Bellon, Véronique Chalmet, Judith Chetrit, Yann Colcanopa, Lionel Crooson, Gautier Demouveaux, Marion Guyonvarch, Ludivine Loncle, Corinne Renou-Nativel, Jean-François Paillard, Jean-Paul Roig, Nicolas Skopinski, Christophe Veyrin-Forrer.**
Secrétariat : **Katherine Montémont** (secrétaire de direction), 5636.
Comptabilité : **Franck Lemire**, 4536.
Fabrication : **James Barbet**, 5102,
Stéphane Redon, 5101.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION :
Directeur exécutif PMS : **Philipp Schmidt**, 5188.
Directrice exécutive adjointe PMS : **Virginie Lubot**, 6448.
Directeur délégué PMS Premium : **Thierry Dauré**, 6449.
Brand solutions director : **Véronique Pouzet**, 6468.
Luxe et automobile brand solutions director : **Dominique Bellanger**, 4528.
Équipe commerciale : **Florence Pirault** 6463,
Evelyne Allain Tholy 6424, **Sylvie Culerrier Breton** 6422,
Pauline Garrigues 4944, **Charles Rateau** 4551.
Trading managers : **Gwenola Le Creff**, 4890,
Virginie Viot, 4529.
Planning managers : **Laurence Biez**, 6492,
Sandra Missue, 6479.
Assistante commerciale : **Catherine Pintus**, 6461.
Directrice déléguée Creative Room : **Viviane Rouvier**, 5110.
Directeur délégué Data Room : **Jérôme de Lempdes**, 4679.
Directeur délégué Insight Room : **Charles Jouvin**, 5328.
Directrice des études éditoriales : **Isabelle Demailly-Engelsen**, 5338.
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : **Sylvaine Cortada**, 5465.
Directeur marketing client : **Laurent Grolée**, 6025.
Directeur des ventes : **Bruno Recurt**, 5676.

Directeur de la publication : **Rolf Heinz**.
Directrice Exécutive Pôle Premium : **Gwendoline Michaelis**.
Directrice marketing et business développement : **Dorothée Fluckiger**.
Directrice des événements et licences : **Julie Le Floch-Dordain**.

ABONNEMENTS : (France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement – 62066 Arras Cedex 9
ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS :
prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0808 809 063 (service gratuit + prix appel)
Numéro de téléphone depuis l'étranger : 00 331 70 99 29 52
Tarifs pour 1 an/6 numéros : 35,70 €

Impression en Pologne : Quad/Graphics Europe,
Sp. z.o.o. ul Pultuska 120, 07-200 Wyszkow
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0,004 Kg/To de papier produit





 Dépôt légal : juillet 2021. ISSN : 2117 – 9468.
Création : décembre 2010. Commission paritaire : 0321 K 90735.

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex - Tél. : 01 44 15 30 00.
Prisma Media est une société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour président Rolf Heinz.
Son associé unique est Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS.
Le directeur de publication est Rolf Heinz.

Par décision en date du 11 mai 2021, les associés de la société en nom collectif Prisma Media ont décidé de changer la forme sociale. Prisma Media sera désormais une société par actions simplifiée. Le 31 mai 2021, la société Prisma Media a été cédée par les sociétés Media Communication SAS et Gruner+Jahr Communication GmbH (les cédants) à la Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS (le cessionnaire). Par décision en date du 31 mai 2021, monsieur Rolf Heinz a été nommé Président de Prisma Media SAS.

L'HISTOIRE INSENSÉE



LE MARATHONIEN PERDU DES JEUX DE 1912

Cet été-là, un athlète japonais se volatilise aux JO de Stockholm. Un petit problème d'orientation?



ISTOCK/GETTY IMAGES : COCOPARISIENNE/PIXABAY

PAR GAUTIER DEMOUVEAUX

Stockholm, été 1912. La capitale suédoise accueille les cinquièmes olympiades de l'ère moderne. Le 14 juillet en début d'après-midi, les rues de la ville sont le théâtre de l'épreuve phare des JO: le marathon. Et la tâche s'annonce difficile pour les 68 partants, puisque le soleil est au zénith et la température, suffocante, dépasse les 30 °C. Dans le peloton qui s'élance à 13 h 48 devant le roi de Suède et la foule du stade olympique, on trouve Shizo Kanakuri. Ce Japonais de 21 ans a découvert la course de fond moins d'un an auparavant, en remportant facilement l'épreuve de sélection dans son pays avec un temps tout à fait honorable. En 1912, il fait donc partie, avec le sprinter Yahiko Mishima, de la première délégation olympique japonaise de l'Histoire.

L'ARRIVÉE À STOCKHOLM DES DEUX COMPÈRES a été très laborieuse! Ces sportifs du pays du Soleil-Levant ont dû traverser l'Asie et l'Europe, par bateau et par train, via le Transsibérien. Un voyage épique de dix-huit jours, financé par une souscription organisée dans leur pays. Pour tenter de garder sa condition physique, Shizo Kanakuri profite de chaque arrêt pour courir autour de la gare. Il applique son programme à la lettre. C'est exténué qu'il arrive en Suède le 2 juin: il lui faut cinq jours pour récupérer et reprendre l'entraînement. Le pauvre a du mal à s'habituer à l'alimentation scandinave, bien différente de la nourriture japonaise. Ah, on allait oublier: Kanakuri essaie aussi de boire le moins possible, alors qu'on frise la canicule. «Les concurrents japonais croyaient à l'époque que la transpiration fatiguait les coureurs, explique l'historien Kazuo Sayama dans le *Japan Times*. La seule façon d'éviter de transpirer était de se déshydrater: c'est ce qu'a fait Kanakuri!»

Sous un soleil de plomb, les coureurs tombent comme des mouches. L'athlète portugais, Francisco Lazaro, s'écroule peu après le 30e km, victime d'hyperthermie. Transporté à l'hôpital, il décède le lendemain. A l'arrivée du marathon, plus de la moitié des concurrents ont été ramassés sur le parcours par des ambulances. Et Shizo Kanakuri? Volatilisé! Les organisateurs partent à sa recherche, aidés par la police de Stockholm. Deux jours plus tard, toujours introuvable, il est déclaré disparu. Un accident? Un enlèvement? Non! Le Japonais a en fait quitté le pays avec le premier train, «honteux d'avoir déshonoré son pays», affirmera-t-il plus tard. Sa faute? Pris d'un malaise pendant la course, vers le 27e km, il a été recueilli par des spectateurs qui lui ont donné un jus de fruit et lui ont proposé de se reposer quelques instants dans un lit. Kanakuri s'endort comme un bienheureux et se réveille… le lendemain matin! Désespéré, il décide de rentrer au Japon en catimini.

APRÈS CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE, Shizo Kanakuri poursuit malgré tout sa carrière sportive, et participe au marathon des JO d'Anvers en 1920 et de Paris en 1924. A Stockholm cependant, pour la presse et une partie du public, il est resté «le marathonien disparu». A l'occasion du cinquantième anniversaire de ces olympiades, un journaliste suédois retrouve sa trace. En 1967, Kanakuri, alors âgé de 76 ans, est invité à terminer son marathon. Arrivé dans l'ancien stade olympique, devant une foule électrique, il franchit en trottinant la fameuse ligne d'arrivée, après 54 ans, 8 mois, 6 jours, 8 heures, 32 minutes, 20 secondes et 3 dixièmes. La pire performance de l'histoire du marathon olympique mais assurément une belle revanche, qui aurait pu lui valoir une médaille d'or… de la lenteur. ■